



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

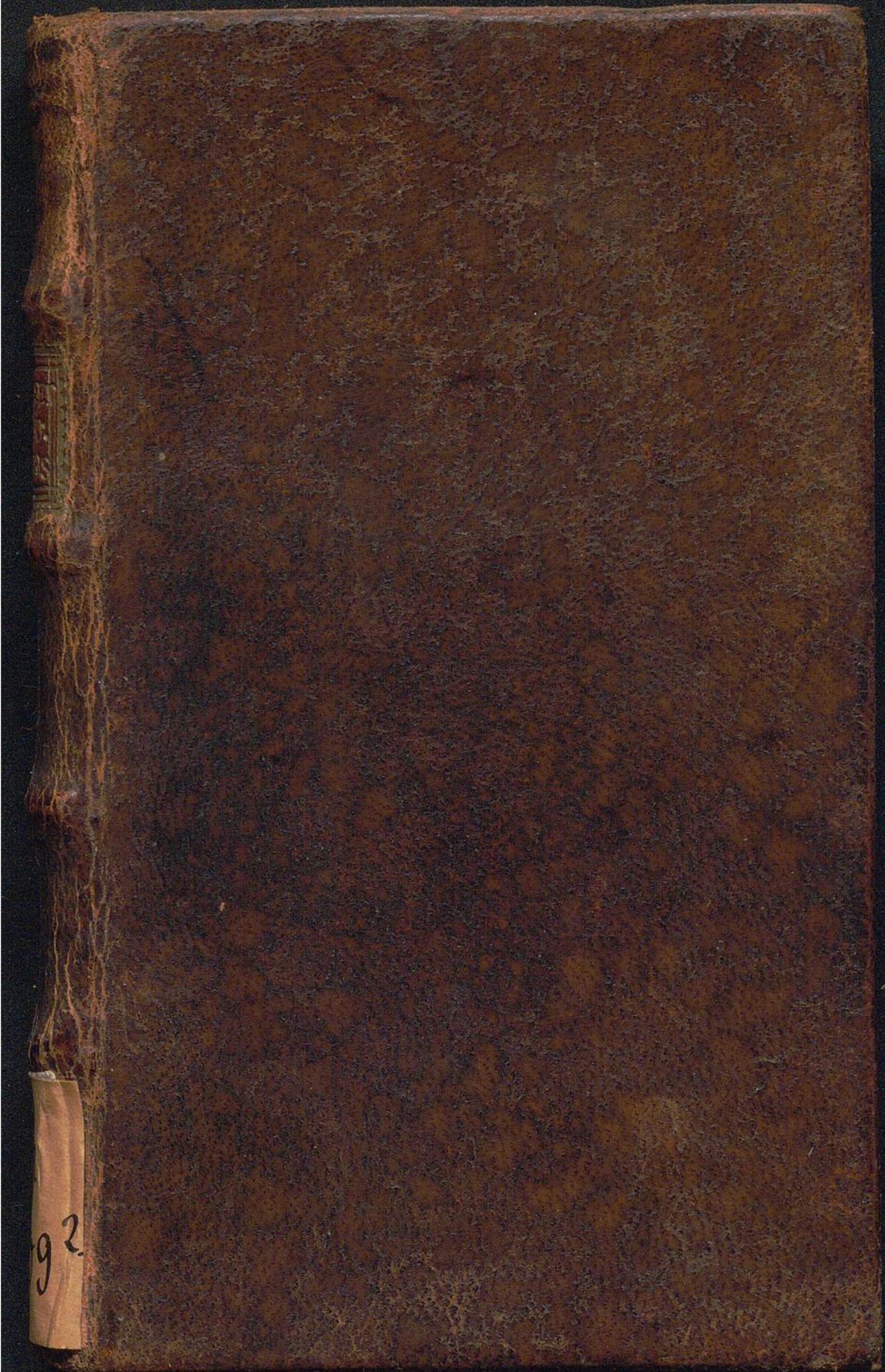
Universitätsbibliothek Paderborn

Méthode D'Oraison Avec Une Nouvelle Forme De Meditations

Crasset, Jean

Brusselle, 1724

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50242](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50242)



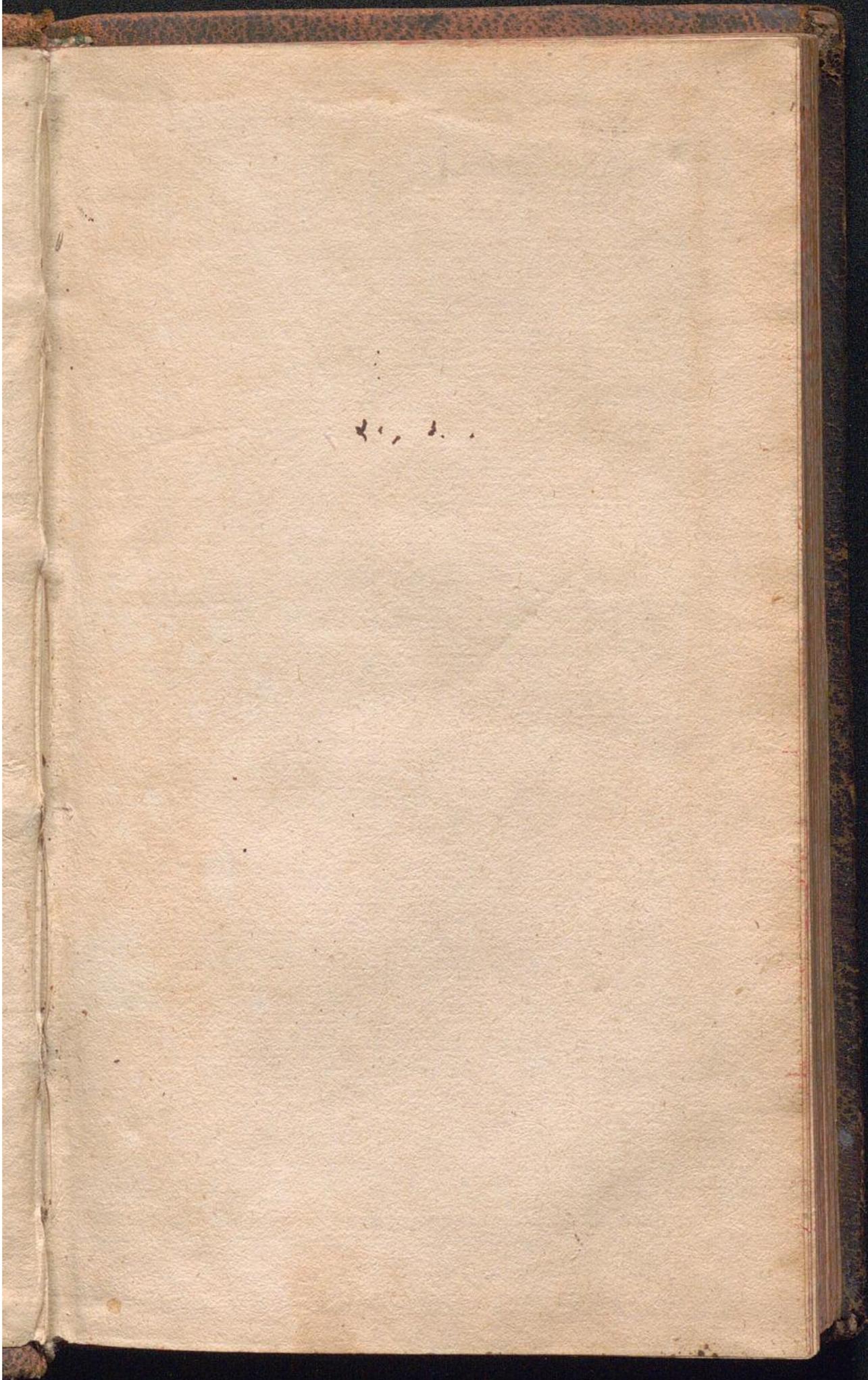
92

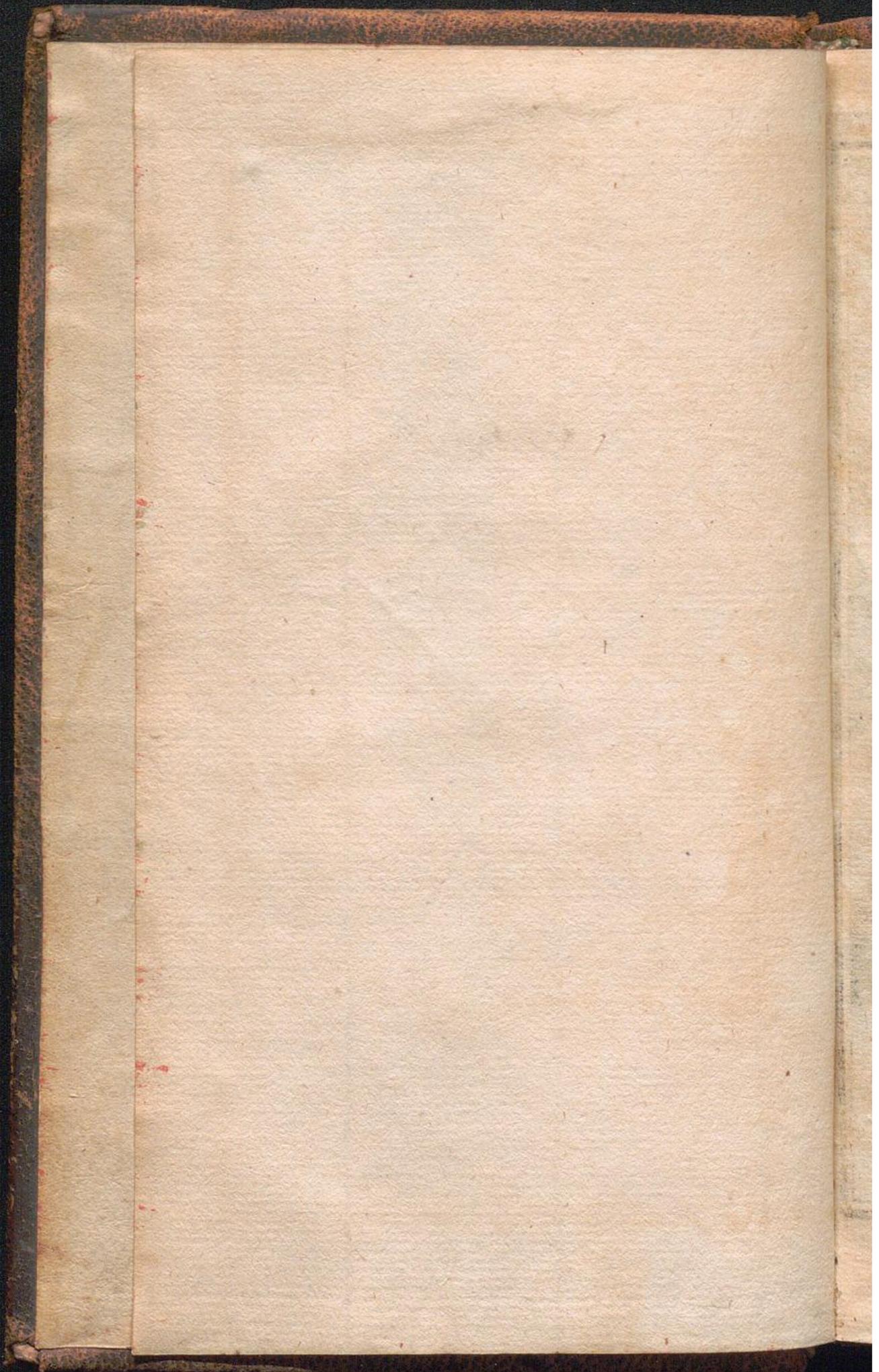
Th. 2909 2.

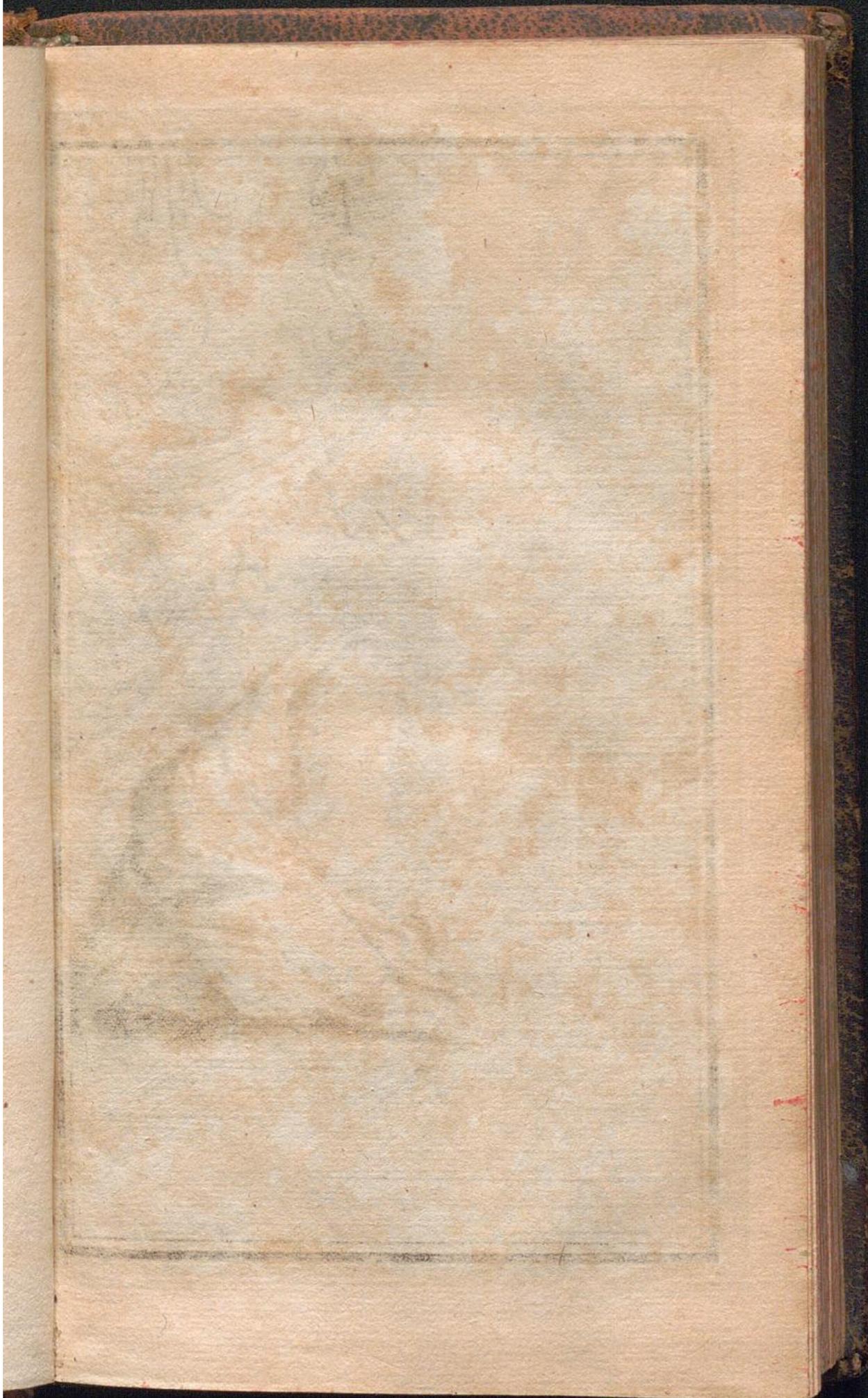
Σ. IV.

~~X~~. 38.

J. IV. 44.









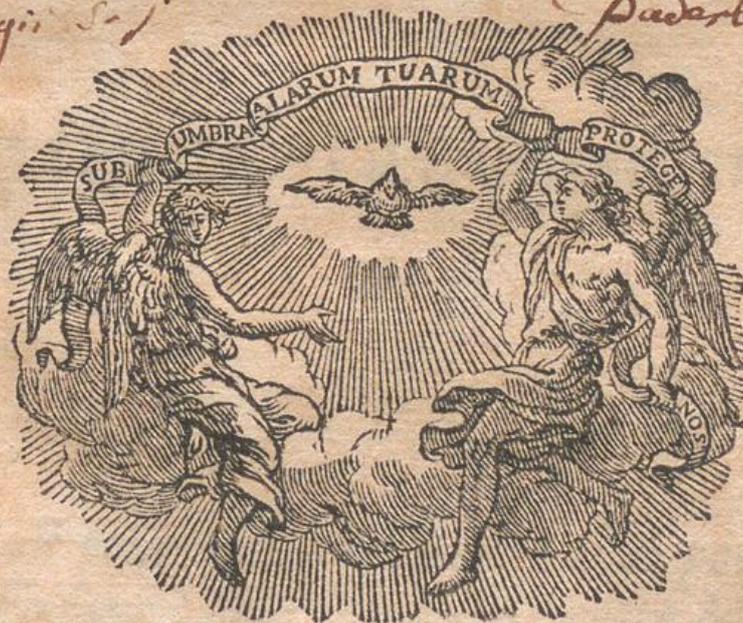
METHODE
D'ORAIISON,
A V E C
UNE NOUVELLE
F O R M E
D E M E D I T A T I O N S ,

*Par le R. Pere JEAN CRASSET, de la
Compagnie de JESUS.*

Edition nouvelle revûe par l'Auteur.

Collayii S. J.

Paderb 1734



A B R U S S E L L E ,
Chez FRANÇOIS FOPPENS, au S. Esprit.

M. D. C C. X X I V .
Avec Privilege & Approbation.

METHODE

DORAISSON

AVEC

UNE NOUVELLE

FORME

DE MEDITATION

Par M. Jean Grassin, de la
Compagnie de Jesus.

Paris chez la Citoyenne
de la rue de la Harpe, au Palais National.



A BRUSSELES
chez la Citoyenne de la rue de la Harpe

M. D. C. C. X. V.

chez la Citoyenne de la rue de la Harpe



A LA TRES-SAINTE
ET TRES-DIGNE
MERE DE DIEU
LA VIERGE MARIE.

VIERGE TRES-SAINTE.

*C'est pour vos Serviteurs , & pour
vos Enfans , que j'ai dressé cette Me-
thode ; c'est pour leur faciliter l'accez
auprès du divin Emanuel que vous*

* ij

EPISTRE.

avez donné au monde. Vous sçavez de quelle maniere il faut traiter avec lui, puisque vous l'avez élevé dans votre sein, & que vous avez joui plus de trente ans de sa divine compagnie. Benissez, s'il vous plaît, cette petite Instruction que je leur donne. Ouvrez le Sanctuaire de l'Oraison à une infinité d'ames qui en cherchent l'entrée, & qui ont de la peine à la trouver. Ramenez celles qui en sont sorties par dissipation de cœur ou d'esprit. Faites nous connoître à tous par notre experience, combien il est doux de converser avec Dieu, & que c'est dans son union que consiste le Paradis du Ciel & de la terre.





P R E F A C E.

Cette Methode d'Oraison n'est pas tant pour en donner des preceptes, que pour en faciliter l'usage à ceux qui ont de la peine à s'entretenir avec Dieu, & qui ont beaucoup de distractions dans leurs Prieres. Ce mal est si grand & si universel, qu'il se trouve peu de personnes, si spirituelles qu'elles puissent être, qui n'en soient travaillées, & qui ne s'en plaignent quelquefois à Dieu.

Quelques-uns, pour se délivrer de leur importunité quittent tout-à-fait l'Oraison, croiant faire moins de mal de ne parler point du tout à lui, que de lui parler avec irreverence.

D'autres ne vont pas à cette extrémité : ils n'abandonnent pas tout-à-

P R E F A C E.

fait ce saint exercice , mais ils s'y presentent avec chagrin ; ils y demeurent avec peine ; ils en sortent avec dégoût ; attribuant toujours ou à leur infidelité , ou à la colere de Dieu , les pensées qui les tourmentent , & demeurent continuellement alterées auprès d'un rocher , dont elles ne sçauroient tirer une goutte de devotion.

Il est vrai que c'est souvent manque de foi , ou de ce qu'elles ne le frapent pas du bois de la Croix : car les consolations se mesurent au poid des tribulations : mais il est certain qu'il y a quantité de saintes ames qui n'arrivent jamais à la Terre de promesse , pour ne sçavoir pas la route qu'il faut tenir dans ces païs deserts , steriles & inconnus.

C'est ce qui m'a obligé de composer ce petit Ouvrage , dont la fin principale est d'encourager les ames qui trouvent de la difficulté dans l'Oraison , & de leur enseigner ce qu'elles doivent faire , quand elles ne sçauroient rien faire.

P R E F A C E.

Je ne pretends point passer pour Maître en cette science , ni dire quelque chose de nouveau. Peut-être qu'on trouvera par tout ailleurs les preceptes que je donne , & la conduite que j'enseigne. Mais soit qu'elle soit nouvelle , ou qu'elle ne le soit pas , j'ose me promettre que celui qui lira avec un peu d'attention ce que je dis de ces états de souffrance , en recevra beaucoup de consolation , & se trouvera plus animé que jamais à l'exercice de la Priere , qui est la fin que je me propose.

Les petites Meditations que je mets ensuite , sont courtes , solides & affectueuses. Il y en a pour tous les états , où l'ame se peut trouver. Je prie Notre Seigneur de leur donner sa benediction , & de me faire pratiquer ce que j'enseigne aux autres.





T A B L E

DES CHAPITRES.

CHAP. I.	D E l'excellence & de la nécessité de l'Oraison mentale. pag. 1.	
CHAP. II.	Quelles dispositions il faut avoir pour faire Oraison.	7
CHAP. III.	Diverses sortes d'Oraison.	12
CHAP. IV.	De la Meditation.	19
§. 1.	De la Preparation.	20
§. 2.	De la Consideration.	24
§. 3.	Des Affections.	28
§. 4.	Des Resolutions.	30
§. 5.	De la Conclusion.	34
CHAP. V.	Des Distractions.	45
CHAP. VI.	D'où viennent les distractions & les ariditez.	38
CHAP. VII.	Qu'il ne faut jamais se troubler des distractions & des secheresses.	47
CHAP. VIII.	Remedes aux distractions.	59
CHAP. IX.	Premier entretien de devotion.	62
CHAP. X.	Second entretien de devotion.	66

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. XI.	<i>Troisième entretien de devo-</i>	
	<i>tion.</i>	69
CHAP. XII.	<i>Quatrième entretien de devo-</i>	
	<i>tion.</i>	73
CHAP. XIII.	<i>Cinquième entretien de devo-</i>	
	<i>tion.</i>	74
CHAP. XIV.	<i>Sixième entretien de devo-</i>	
	<i>tion.</i>	78
CHAP. XV.	<i>Septième entretien de devo-</i>	
	<i>tion.</i>	81
CHAP. XVI.	<i>Dernier entretien de devo-</i>	
	<i>tion.</i>	90



Tité
1.
oir
7
12
19
20
24
28
30
34
45
ns
38
ler
47
9
n.
52
n.
56

P E R M I S S I O N

Du R. P. Provincial.

JE souſigné Provincial de la Compagnie de Jeſus en la Province de France, permets au R. P. J. CRASSET, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, intitulé, *Methode d'Oraison*, lequel a été vû par trois Theologiens de notre Compagnie. Fait à Paris le 28. Fevrier 1672.

J E A N P I N E T T E.

E X T R A I T

D U P R I V I L E G E.

CHARLES par la grace de Dieu Roi de Caſtille, de Leon, d'Arragon, &c. Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Brabant, Empereur des Romains, &c. octroie à FRANÇOIS FOPPENS, de pouvoir imprimer ſeul, *les Oeuvres du R. Pere Crasset de la Compagnie de Jeſus, contenant la Methode d'Oraison, &c.* Et il defend à tous Imprimeurs & Libraires de les imprimer, de les contrefaire, de les porter, de les vendre, ou de les debiter étant ailleurs imprimées ou contrefaites, dans le terme de neuf ans, ſous l'amende de 30 florins pour chaque Exemplaire, comme il ſe peut voir plus amplement aux Lettres Patentes données à Bruffelle le 9 Fevrier 1722 paraphées GRISP. Vt. & contresignées L O Y E N S.

M E-



METHODE D'ORAI SON

*Pour aider ceux qui ont de la peine à
s'entretenir avec Dieu, & qui ont des
distractions dans leurs prieres.*

CHAPITRE I.

*De l'excellence & de la necessité de
l'Oraison mentale.*

L'Oraison, disent les Peres, est
une élévation de notre ame
à Dieu par l'union de notre
esprit avec la premiere verité, & de
notre cœur avec la premiere bonté.
C'est un hommage respectueux que
nous rendons à la grandeur & à la
Majesté divine, par la soumission de
toutes nos puissances.

Saint Chrysofome, dans les bel-
les Homelies qu'il a faites de la Prie-

A

2 *Methodes d'Oraison.*

re, dit que l'Oraison est à une ame ce que sont le nerfs à un corps, les murailles à une ville, les armes à un soldat, les aïles à un oiseau, la respiration aux animaux. Nous jugeons, dit-il, qu'un corps est mort qui ne respire plus, & nous devons croire qu'une ame est morte qui ne prie plus.

Je sçai qu'il parle de l'Oraison en general, entant qu'elle comprend la mentale & la vocale: mais comme la mentale en est l'ame & la principale partie, s'il est necessaire de prier, on peut dire qu'il est necessaire de mediter; vû principalement que l'Oraison vocale sans elle, n'est pas une veritable Oraison, mais une vaine & criminelle occupation.

Ce n'est pas toutefois de cette Meditation que nous parlons ici: mais de celle qui est purement mentale, & qui est, sans contredit, preferable à la vocale, si ce n'est lors que cette derniere est de precepte & d'obligation.

Tom. 2. Quelques Docteurs celebres rap-
Rel. li- portez par Suarez, ont crû que l'O-
vre 2. raison mentale étoit necessaire à tou-
c. 4. tes fortes de gens, & que sans elle

on ne pouvoit être sauvé. C'est pousser les choses trop loin. Il est croiable qu'ils entendoient par la Meditation l'élevation de l'esprit & la reflexion necessaire pour bien recevoir les Sacremens, pour concevoir de la douleur de ses pechez, pour demander des graces extraordinaires à Dieu, & pour produire dans les tems de preceptes, des actes de Foi, d'Esperance & de Charité.

Quoi qu'il en soit, il est sans doute que l'Oraison mentale est tres-utile, & moralement parlant, necessaire à ceux qui veulent vivre, je ne dis pas religieusement, mais encore chrétiennement, soit qu'ils commencent, soit qu'ils avancent, soit qu'ils soient arrivez à la perfection.

Ceux qui commencent doivent acquiescer la pureté du cœur par des Confessions frequentes, & par une mortification continuelle; la Confession efface l'acte du peché & la mortification en détruit le principe; or l'une & l'autre demandent le secours de la Meditation.

Un Penitent doit haïr son peché, & pour le faire, il en doit connoître

4 *Methode d'Oraison.*

la malice ; quel moien de la connoître sans reflexion, sans consideration & sans meditation ? Je ne parle point de l'examen qu'il faut faire sur les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, qui est une maniere de mediter aussi profitable qu'elle est necessaire.

On ne peut aussi se mortifier sans le secours de l'Oraison mentale, car la mortification est une chose tres-violente à la nature, & tres-contraire à ses inclinations ; c'est un mal qui tend à sa destruction ; & comme tous les êtres travaillent à leur conservation, il est évident que si l'ame ne s'éleve par l'Oraison au dessus d'elle-même, elle ne pourra concevoir cette sainte haine si necessaire pour se priver de ce qu'elle aime, & pour embrasser ce qu'elle craint.

Ce que nous disons de ceux qui commencent, se doit dire aussi de ceux qui avancent : comme ceux-là sans la priere ne peuvent déraciner leurs vices, ceux-ci sans son secours ne sçauroient acquerir les vertus. C'est dans l'Oraison que l'ame en découvre la beauté, qu'elle en conçoit de l'amour, qu'elle s'anime à leur conquête.

Chapitre I. 5

Le grand Cardinal Bellarmin, qui L. 1. de
n'est pas moins illustre par sa pieté ^{Orat. c.}
que par sa science, dit que c'est l'O-^{3.}
raison qui donne, pour ainsi parler,
la vie à toutes les vertus, & qui les
conserve dans l'ame.

C'est elle qui éclaire notre foi,
nous aprochant les objets que les sens
éloignent de nous, & qu'ils nous
rendent presque imperceptibles.

C'est elle qui soutient notre espe-
rance par l'accès, & par la familia-
rité qu'elle nous donne auprès de
Dieu, & par l'union qu'elle nous
procure avec notre principe.

C'est elle qui nous fait voir la va-
nité, l'inconstance & l'infidélité des
créatures; qui nous donne horreur
du monde, & qui nous embrase de
l'amour de Dieu par la connoissance
& l'expérience qu'elle nous donne de
ses bontez.

C'est elle qui nous instruit nous-
mêmes de nous-mêmes, qui nous
fait des leçons sçavantes d'humilité,
qui nous fait sentir & toucher no-
tre neant, & qui nous découvre la
grandeur & la sainteté de Dieu, au-
près de laquelle nos vertus imaginai-

res n'ont plus ni être, ni beauté, ni forme, ni mesure.

Enfin c'est elle qui nous conduit en ces sacrez deserts où l'on trouve Dieu seul dans la paix, dans le repos, dans le silence, & dans le recueillement. C'est elle qui nous mene spirituellement en Enfer pour y voir notre place; au Cimetiere pour y voir notre demeure; au Ciel pour y voir notre trône; à la vallée de Josaphat pour y voir notre Juge; en Bethléem pour y voir notre Sauveur; au Tabor pour y voir notre Amour, au Calvaire pour y voir notre Exemple.

Il faudroit un volume entier pour declarer les tresors de grace que l'ame fidele trouve en l'Oraison, & les consolations qu'elle y recoit de Dieu dans toutes ses peines.

Je sçai que tout le monde ne peut pas donner chaque jour un tems considerable à l'Oraison mentale, mais je suis persuadé qu'on n'arrivera jamais sans elle à la perfection chrestienne, à moins qu'on ne supplée à son défaut par la lecture des bons Livres, par les avis des bons Confesseurs, & par l'instruction des bons Predicateurs.

Il n'est pas nécessaire de faire voir que les parfaits doivent être gens d'Oraison, puisque c'est elle qui nous unit à Dieu, & que c'est dans cette union que consiste notre perfection. Aussi n'a-t-on jamais vû de Saints qui ne fussent affectionnez à la priere, c'étoit toute leur occupation & toute leur consolation. On peut dire que leur vie étoit une Oraison continue, selon qu'ordonne le Fils de Dieu, & qu'ils prioient autant de fois qu'ils respiroient. Ce qui me fait conclure avec saint Augustin, que pour savoir bien vivre, il faut savoir bien prier, comme pour savoir bien prier, il faut savoir bien vivre. C'est une des conditions nécessaires pour bien faire Oraison, dont il nous faut parler.

CHAPITRE II.

Quelles dispositions il faut avoir pour faire Oraison.

LA pauvreté est éloquente; pour savoir bien prier il ne faut que connoître sa misere. Il n'y a point d'Avocat dans le Barreau qui plaide

mieux sa cause qu'un pauvre qui veut obtenir quelque chose d'une personne riche. Si nous sommes froids dans l'Oraison, c'est que nous ne connoissons par notre misere, & que nous croyons que rien ne nous manque.

Et cependant comme il n'y a point d'hommes sans desir, il n'y en a point sans indigence. Les grandes fortunes, à proprement parler, sont des illustres mendicitez; les Rois sont plus dependans que leurs sujets, il leur faut plus de secours qu'il n'en faut à un pauvre artisan. Car celui-ci pour vivre n'a besoin que de ses bras, & un Roi pour subsister à besoin de tous ses Sujets; ce qui montre que les grandeurs ne sont que des servitudes éclatantes; aussi David se consideroit comme un pauvre mendiant auprès de Dieu, & c'est ce qui le rendoit si fort, si éloquent & si constant à la priere.

Il en est de même du reste des hommes, comme il n'y en a point qui ne soit miserable, il n'y en a point qui ne sçache prier & demander ses besoins à Dieu: mais combien en trouverez-vous qui sçachent s'entre-

tenir avec lui? Dès-lors que Moïse eut conversé avec Dieu, il ne pouvoit plus parler aux hommes, & le prioit de le dispenser de porter ses ordres à Pharaon. Mais nous voions au contraire une infinité de gens d'esprit qui savent tres-bien parler aux hommes, & qui ne sauroient parler à Dieu, d'où vient ce cela? du cœur qui est engagé dans le peché & dans l'affection des creatures. Car le cœur vole où est son tresor; on se plaît à converser avec ceux qu'on aime, ce n'est donc pas merveille si celui qui n'aime pas Dieu, fuit autant qu'il peut sa presence & sa compagnie: mais quand une ame est detachée de tous les biens créez, on ne sauroit dire ni concevoir les douceurs qu'elle trouve dans l'Oraison.

Les Apôtres disoient autrefois au Fils de Dieu: *Seigneur, enseignez-nous à prier*, étrange demande! Il n'y a rien de plus miserable que l'homme, & il ne connoît point sa misere; il a besoin de tout & ne sçait que demander: Voilà l'effet du peché qui nous aveugle l'esprit, & qui nous debauché la volonté.

Mais ce qui est plus déplorable, c'est que vous verrez des gens qui connoissent leur misere, & qui n'y veulent point de remede; ils sentent leur mal & ne le peuvent declarer; ils sont devant Dieu & ne sauroient que lui dire. Leur Oraison est un égarement d'esprit & une dissipation de cœur continuelle.

Pour remedier à un mal si commun & si deplorable, il faut faciliter à tout le monde l'usage de l'Oraison. Il y a des preceptes infinis dans les Livres: le chemin le plus court, à mon avis, est celui du detachement & de la mortification. Vous saurez bien prier quand vous saurez bien pleurer, vous ferez une bonne Oraison, quand vous aurez fait une bonne mortification. L'Oraison est un feu qui ne se nourrit que du bois de la croix. Comment voulez-vous qu'un cœur demeure tranquille devant Dieu, quand il est agité de passions, & quand il se donne en proie à tous les desirs d'une nature sensuelle, avare & ambitieuse? La grace est une qualité si pure & si delicate qu'elle ne peut avoir aucun commerce avec les sens.

Ainsi pour s'élever au ciel, il faut se détacher de la terre, & pour s'unir à Dieu dans l'Oraison, il faut se separer de toutes les creatures par la mortification.

Vous me direz, comment se peut-on mortifier, si l'on ne sçait pas prier? Car l'Oraison est aussi necessaire à la mortification, que la mortification l'est à l'Oraison. Je l'avouë, & c'est pour cela qu'il ne les faut jamais separer; quelque peine qu'on ressent à prier, il ne faut jamais abandonner la priere, d'autant que cette peine étant une tres-grande mortification, elle dispose l'ame à recevoir de grandes graces. Quand nous faisons ce que nous savons, Dieu nous enseigne ce que nous ne savons pas. Faites ce que vous pouvez, & Dieu fera ce que vous desirez. Mais pour faire ce qu'on peut, il faut savoir ce qu'on doit faire. C'est ce que nous allons enseigner aux Chapitres suivants.

CHAPITRE III.
Diverses sortes d'Oraisons.

IL y a sept degrez ou sept especes d'Oraison mentale outre la vocale.

La premiere s'appelle Oraison de meditation.

La II. Oraison d'affection.

La III. Oraison de silence.

La IV. Oraison d'union.

La V. Oraison de privation.

La VI. Oraison de transformation.

La VII. Oraison de quietude.

Dans l'Oraison de Meditation, l'ame confidere, rumine & digere les veritez Chrétiennes; elle s'occupe en la vie & en la mort de notre Seigneur, en ses actions, en ses souffrances, en sa doctrine, en ses exemples. Cette Oraison est comme la base & le fondement de toutes les autres, c'est la porte du sanctuaire par où il faut entrer, & c'est une impudence extrême, dit saint Bernard, à une ame nouvellement convertie, de demander à l'Epoux un baiser de sa bouche, sans avoir auparavant baisé

Serm.
1. & 3.
Cant.

ses pieds par la penitence, & ses mains par la pratique des bonnes œuvres. Quand elle aura longtems travaillé à l'extirpation de ses vices, & à l'acquisition des vertus, alors elle pourra soupirer après une faveur qu'on n'ose presque desirer en cette vie, tant elle est élevée au dessus du merite & de la condition de l'homme.

L'ame donc doit mediter avant que d'aimer, travailler avant que de se reposer, chercher avant que de posséder. Mais quand son esprit, après de grandes lumieres, ne trouve plus de quoi s'occuper dans la Meditation, alors elle doit passer à l'Oraison d'affection, gemissant & soupirant incessamment après ce divin Epoux, dont elle a connu le merite & ressenti les bontez.

De cette Oraison d'aspiration, elle passe dans l'Oraison du silence. Car après s'être lassée de crier, de parler, de mediter, de soupirer, de chercher & d'appeller, il se fait un silence dans le Ciel de son ame qui lui fait connoître, comme à saint Augustin, qu'elle cherche hors de soi ce qu'elle possède dans soi, & c'est

dans ce silence myfterieux qu'elle voit des chofes , & qu'elle entend des fecrets qu'il n'eft pas permis de reveler aux hommes.

Cette faveur eft grande , mais celle qui la fuit l'eft encore davantage : car l'efprit étant comme exclus de ce divin fanctuaire , l'Epoux entre dans le cœur , toutes les portes des fens exterieurs & interieurs étant fermées ; il s'unit à l'ame par un attouchement fecret , que Louis de Blois appelle *subftantiel*. Car l'ame enfuite de cette union croit fermement qu'elle a touché fubftantiellement la divinité , d'autant que ce n'eft point par les fens de la vûë , ni de l'ouïe , ni du goût , ni de l'odorat fpirituel qu'elle fent Dieu prefent , mais par celui de l'attouchement , lequel a cela de commun avec le corporel , qu'il s'unit immediatement à fon objet. Ainfi comme un ami pendant la nuit , fent & connoît fon ami , lorsqu'il le touche , quoi qu'il ne le voie pas ; de même l'ame plongée felon l'efprit dans une obfcurité tres-profonde , fent d'une maniere infenfible en fon cœur , & touche d'une connoiffan-

ce, que saint Bonaventure appelle
experimentale, immédiatement &
substantiellement son Epoux, & c'est
dans cette union inexplicable & mê-
me inconcevable à ceux qui ne l'ont
point expérimentée, que consiste le
mariage spirituel de l'ame avec Dieu,
& les nôces de l'Agneau qui la ren-
dent mere & feconde en vertus, en
merites, en bonnes œuvres & en en-
fans spirituels, qu'elle produit in-
cessamment par l'onction de sa parole,
qui est celle de son divin Epoux. Bien-
heureux sont ceux qui sont appelez à
ce festin & à ces nôces de l'Agneau.

Cette operation celeste ne dure pas
long-tems, mais le souvenir en est
un baûme qui réjouit l'esprit & les
sens, quoi qu'il n'en aient presque
point de connoissance. La pauvre
Epouse à ce souvenir souûpire sans
vouloir souûpirer; pleure sans vouloir
pleurer. Elle demeure si remplie de
Dieu, qu'elle ne scauroit plus par-
ler; & bien que cette operation soit
passée, si est-ce qu'elle ne peut dou-
ter que Dieu ne soit en son cœur, &
que son cœur ne soit en Dieu. A la
presence de ce divin Epoux qui re-

pose dans le fond & dans le centre de son ame, elle s'embrase quelquefois d'un amour si violent, qu'elle est en danger de tomber en défaillance, si elle ne modere ses transports.

Mais d'autant que cet état est infiniment délicieux, & se peut appeler le Paradis de la terre, s'il duroit long-tems, l'ame ne meritoit presque rien, non plus que les Bienheureux dans le Ciel; du moins elle ne songeroit presque point à l'autre vie, trouvant son repos & sa felicité en celle-ci. C'est pour cela que nôtre Seigneur retire tout d'un coup à quelques-uns, aux autres petit à petit, ces douceurs extraordinaires, & met l'ame en un état de privation.

On ne sçauroit expliquer l'étonnement de cette pauvre Amante, lors qu'elle se voit tout d'un coup plongée dans des tenebres horribles, abandonnée à la fureur de ses passions, & du Paradis où elle étoit, précipitée dans un abîme de misere; d'abord elle se croit perdue, & s'imagine avoir commis quelque grand peché qui a offensé son Epoux, & qui l'a obligé de retirer sa presence. Elle pleu-

pleure, elle soupire, elle gemit, elle languit; elle voudroit bien retourner à son premier état, mais elle ne peut; elle trouve un Cherubin armé à la porte de ce Paradis qui lui en refuse l'entrée, elle fait tous les efforts imaginables pour produire des actes, & elle n'en scauroit venir à bout, d'autant que son Epoux qui est caché dans son cœur, tient toutes ses puissances liées, & les empêche de se répandre au dehors. O que cette ame alors a besoin d'une personne experimentée qui l'assure qu'elle est bien, & qu'elle est entrée dans la vie de l'esprit, & dans le Roiaume de la grace où les sens n'ont plus de part.

Quand une personne est fidele & tranquille en cet état de privation, le divin Epoux ne manque point à se faire voir & sentir comme un Soleil qui a dissipé les nuages qui le couvroient, & c'est alors qu'arrivent les extases & les ravissmens; la joie de cette chaste Epouse est si excessive, qu'elle est en danger de se perdre, si elle ne se modere & ne se laisse conduire. Elle ne peut concevoir com-

me elle a pû croire, qu'elle fût éloignée de celui qui étoit au fond de son cœur; elle est toute confuse de ses infidelitez, & après l'expérience qu'elle a de son amour, elle passe dans l'Oraison de transformation, où elle devient un même esprit avec Dieu par l'aneantissement de ses jugemens, de ses volontez, de ses actes, de ses puissances, & pour ainsi dire de son être: comme le bois après avoir été desseché & purifié est chargé & converti en feu, avec cette différence que le bois change de nature, & l'ame conserve la sienne penetrée qu'elle soit de Dieu.

Ensuite son Oraison n'est plus qu'un repos en Dieu, doux & tranquille, sans soin & sans desir, sans mouvement, sans recherche; semblable aux fleuves qui se reposent dans la mer après avoir long-tems couru sur la terre; semblable aux Bienheureux qui jouissent de Dieu, & se perdent, pour ainsi dire en lui, sans se mettre plus en peine d'eux-mêmes.

Voilà où arrive une ame qui est fidele en l'exercice de la Meditation & de la mortification, qui s'aban-

donne à la Providence de Dieu , & qui ne s'appuie sur aucune créature. Comme je ne prétends en ce *Traité* qu'instruire les personnes qui commencent , & leur faciliter l'usage de l'Oraison, je ne parlerai point de ces Oraisons extraordinaires , & de la maniere qu'il s'y faut gouverner, mais seulement de l'ordinaire qu'on appelle *Meditation*.

CHAPITRE IV.

De la Meditation.

Cette Oraison est nécessaire à ceux qui commencent , & demande des regles , des methodes & des preceptes, elle est composée de quatre parties qu'on nomme *preparation*, *consideration*, *affection*, & *resolution*. Tous les Peres spirituels traitent au long de cette matiere, j'en fais un précis pour aider ceux qui ne les ont pas lûs , ou qui ne les peuvent pas lire.

De la Préparation.

C'Est tenter Dieu que de commencer son Oraison sans s'y être préparé, & c'est le mépriser que de se présenter devant lui d'une manière brusque, audacieuse & inconsidérée. Comme nos lumieres sont bornées, nous ne faisons rien de bien sans nous y être préparé auparavant. Les grandes actions demandent de grandes considerations, & les grandes entreprises de grands préparatifs. Hé ! que peut faire un homme de plus grand, de plus noble & de plus important que de s'entretenir avec Dieu des affaires de son salut ? Il ne faut donc pas se présenter à l'Oraison sans s'y être disposé. C'est l'ordre que la nature garde en tout ce qu'elle fait ; les ouvriers en tous les arts, les Orateurs en tous leurs discours, les politiques en tous leurs desseins, les sages en toutes leurs entreprises.

Il y a deux sortes de préparation, l'une éloignée, l'autre prochaine.

La préparation éloignée consiste en trois choses. Premièrement à te-

nir son esprit recueillie pendant le jour.

2. A conserver son cœur pur de tout peché, & libre de toute passion.

3. A lire le sujet de sa Meditation. Comme j'instruis ceux qui commencent, je ne prétens point prescrire de regles aux parfaits. Il y a des mystiques qui disent crûment qu'ils n'ont point besoin de préparation pour faire Oraison. C'est mal parler à mon jugement; ils veulent dire, sans doute, qu'ils sont toujours préparez à faire Oraison, ce qui est vrai; car ils sont toujours unis à Dieu, & ont continuellement leur sujet dans l'esprit qui est renfermé dans ces grands noms *de Dieu, de tout & de rien.*

Pour la préparation prochaine elle comprend quatre choses, qui sont tres-necessaires pour bien faire l'Oraison.

La premiere est une vive foi de la présence de Dieu, qu'on peut appeler l'ame, le soleil & le feu de l'Oraison; l'ame qui l'anime; le soleil qui l'éclaire, le feu qui l'échauffe.

Il y a deux manieres de se mettre en la présence de Dieu, l'une confi-

derant nôtre Seigneur , ou dans le Ciel d'où il nous regarde comme il faisoit saint Etienne , ou dans le saint Sacrement où il repose. Cette representation de l'humanité sainte qui nous éclaire peut servir à ceux qui commencent , pourvû que ce soit sans violence & sans effort d'imagination.

L'autre maniere de se mettre en la presence de Dieu est plus spirituelle. Elle consiste à croire & à se souvenir que nous sommes devant Dieu , & que Dieu est devant nous ; que nous sommes avec Dieu & que Dieu est avec nous ; que nous sommes dans Dieu , & que Dieu est dans nous. Que son immensité remplit toutes choses , & penetre jusqu'au fond & au dernier degré de notre être , comme parle St. Augustin : qu'ainsi nous ne pouvons jamais nous éloigner de l'être de Dieu , quoi que nous puissions nous éloigner de son amour.

2. Après vous être mis en la presence de Dieu , il faut l'adorer avec un respect tres-profond , vous prosternant de cœur & de corps devant lui.

Ensuite vous lui offrirez votre O.

raison, & le tems que vous y allez mettre, protestant que c'est pour son amour, & pour lui plaire, que vous allez faire cette action : disposez vous à passer ce tems-là, ou dans les lumieres, ou dans les tenebres, ou dans la consolation, ou dans la désolation, sans chercher d'autre satisfaction que celle de faire la volonté de Dieu. Cette resignation est importante pour recevoir ses graces, & pour demeurer tranquille dans tous les états où il vous mettra. Si vous sortez content de l'Oraison, après avoir fait ce que vous avez pû, c'est une marque que vous y êtes entré avec une intention pure; Si vous en sortez triste & abattu, c'est une marque que vous y avez cherché votre satisfaction, & non pas celle de Dieu.

La dernière chose que demande la preparation, c'est l'invocation du St. Esprit, reconnoissant que vous n'êtes pas capable d'avoir une bonne pensée, s'il ne vous la donne, d'arrêter votre esprit, s'il ne l'applique, d'élever votre cœur, s'il ne l'attire, d'avoir de l'amour pour lui, s'il ne vous échauffe & s'il ne vous anime.

§. II.

De la Consideration.

LA consideration fait , pour ainsi
 C. 12. parler , le corps de la Medita-
 tion. Le Prophete Jeremie dit , que
 la terre est tombée dans une desole-
 tion universelle , parce qu'il ne
 trouve personne qui rentre en foi-mé-
 me , & qui considere les grandes ve-
 ritez de la Religion. David appell
 Psal. bienheureux ceux qui fouillent dan
 x18. les Commandemens de Dieu , car il
 y trouvent enfin la veine d'eau vive
 & les tresors de la grace qui y son
 enfermez. *Heureux* , dit-il ailleurs
l'homme qui ne s'est point laissé aller au
conseil des impies , & qui ne s'est point
arrêté dans la voie des pecheurs , & qui
ne s'est point assis dans la chaire de pe-
stilence : mais qui au contraire met toute
son affection en la loi du Seigneur ,
& qui la medite jour & nuit , il sera
semblable à un arbre planté sur le bord
des eaux courantes qui portera son fruit
en son tems. Voila comme il commen-
 ce le premier de tous ses Cantiques.

La maniere de considerer est diffé-

rente selon la diversité des sujets & des personnes. Il y a des sujets qui représentent quelque mystere, ou quelque action de nôtre Seigneur; & alors il en faut examiner toutes les circonstances: par exemple si l'on medite sa Passion, il faut considerer qui est celui qui endure? quelles peines il endure? où est-ce qu'il endure? de quelle maniere il endure? pour quel sujet il endure?

Si c'est de quelque vertu qu'on fasse sa Meditation, il en faut considerer la nature, les proprietes, la beauté, l'utilité, la necessité, les moiens de l'acquérir, & les occasions de la pratiquer. Si c'est d'un vice qu'on medite, il en faut découvrir la malice, les mauvais effets, & les remedes qu'il y faut apporter.

Pour les personnes, il y en a qui sont peu capables de discourir, soit parce qu'elles sont convaincues de toutes les veritez Chrétiennes, soit parce qu'elles n'ont pas de facilité à raisonner, soit parce qu'elles ont l'esprit trop pesant, ou l'imagination trop legere.

Ceux qui sont convaincus des ve-

ritez Chrétiennes, doivent plus donner à l'affection qu'à la considération. Il est bon aussi quelquefois, qu'ils se tiennent paisibles en la présence de Dieu, ou qu'ils l'écoutent parler dans le fond de leur ame, ou qu'ils demeurent à ses pieds comme la Magdeleine, ou qu'ils attendent le mouvement de l'eau comme le Paralytique, jettant de tems en tems quelques soupirs, & priant Nôtre Seigneur de leur donner son saint amour.

Ceux qui ont de la peine à discourir, peuvent se servir de la methode de Grenade, & de S. François de Sales, qui conseillent à ceux qui commencent, principalement aux femmes, d'avoir leur livre devant les yeux, de lire le premier point, & s'il ne leur vient point de bonnes pensées qui les occupent, de recommencer & de lire les deux premières lignes avec attention, comme si c'étoit nôtre Seigneur qui leur parlât par ce livre; puis s'arrêter un peu à ruminer ce qu'ils ont lû, & à produire quelque affection conforme au sujet. Après ces deux lignes ils en liront deux autres, considerant la ve-

rité qui leur est proposée , faisant reflexion sur leur vie , & produisant des affections de remerciement , ou de douleur de leurs pechez. Quand ils trouveront quelque chose qui les touchera , ils doivent s'y arrêter sans passer outre , & en tirer tout le profit qu'ils pourront. Que s'ils ne rencontrent rien qui les occupe , ils auront recours aux autres methodes que nous enseignerons ci-après.

Ceux qui ont l'imagination vive & legere , doivent la fixer à quelque lieu ou à quelque figure , se representant le mystere comme s'il se passoit devant leurs yeux. Ainsi meditant la Nativité de Notre-Seigneur , il faut s'imaginer être dans l'étable ; si la Mort , sur le Calvaire ; si la Transfiguration , sur le Thabor. Si nous meditons l'Enfer , il faut descendre d'esprit dans ce lieu de tourmens ; si la Mort , il nous faut considerer sur un lit prêts à rendre l'ame. Que si c'est une verité qu'on considere , il faut se represente Jesus-Christ qui nous instruit , ou dans quelque autre figure qui ait du raport avec la verité. Cette representation sert à arrêter l'i-

agination, & St. Ignace en fait un prelude, c'est à dire une entrée à la consideration.

Mais il faut prendre garde, comme j'ai dit, à ne se pas faire de violence: au contraire, si dès le commencement de l'Oraison on se sent attiré à la presence de Dieu, on y doit demeurer sans entrer dans son sujet. Si le même arrive dans le cours de la Meditation, on doit quitter tous les discours pour s'abandonner à l'operation du St. Esprit, c'est l'avis que donne le même St. Ignace en ses Exercices.

§. III.

Des Affections.

LEs considerations se forment dans l'entendement, & les affections dans la volonté. Les pensées steriles ne servent qu'à rendre un homme vain & méchant, mais les pensées affectueuses le rendent humble & saint. La lumiere du Soleil seroit un vain ornement à la terre, si elle ne faisoit que l'éclairer, elle doit encore l'échauffer & la rendre feconde. Com

me Dieu demande principalement
notre cœur, les affections sont beau-
coup plus nobles & plus nécessaires
que les considerations.

Nous appellons affections, de bons
desirs & des mouvemens de l'ame,
qui naissent de la consideration de
quelque sujet, comme sont les actes
de toutes les vertus, de Foi, d'Es-
perance, de Charité, d'Adoration,
d'Admiration, de Louange, de Remer-
ciment, d'Offrande de soi-même, de
douleur de ses pechez, de confusion de
sa vie passée, & autres semblables.

Comme c'est par ces actes que le
cœur se détache des créatures & s'u-
nit à Dieu; il en faut produire le
plus qu'on peut, sans néanmoins se
faire violence. Que si vous ne pou-
vez produire aucun acte de charité,
produisez-en d'humilité: car cette
vertu, dit St. Bernard, supplée au def-
faut de la charité. Souffrez si vous
ne pouvez prier, faites une Oraison
de patience au lieu d'une Oraison de
consolation; entretenez-vous de la
maniere que nous enseignerons bien-
tôt. Sur tout demeurez paisible, &
ne vous troublez point, vous persua-

dant que la plus excellente de toutes les Oraisons est de faire la volonté de Dieu, & de se trouver bien par tout où il vous met.

§. IV.

Des Resolutions.

ENtre toutes les affections de l'ame, la principale est la resolution qu'il faut toujours former, soit qu'on ait de la consolation, soit qu'on n'en ait point.

Il y en a qui passent le tems de l'Oraison en des speculations savantes ; d'autres en des sentimens tendres & affectueux ; d'autres dans des obscuritez d'esprit ; d'autres dans des secheresses & ariditez de cœur ; il y en a qui pleurent toujours, il y en a d'autres qui ne pleurent jamais. Quelques-uns ont de la complaisance pour la vertu, mais ils n'en viennent jamais à la pratique : d'autres font mille belles resolutions, mais steriles & sans effet. Aristote dit, que ceux qui étudient la morale sans en devenir meilleurs, sont semblables à un malade qui prendroit plaisirs à entendre

son Medecin discourir de son mal, mais qui ne voudroit prendre aucun remede. Isaïe compare ces considerations infructueuses à des enfans qui ne peuvent sortir au jour, & qui font mourir la mere qui les a conçûs.

Une Oraison sans fruit est un amusement d'esprit, & une oisiveté tres-dangereuse. Il ne faut pas juger de la bonté d'une Meditation par les sentimens de tendresse qu'on y a ressentis, mais par le profit qu'on en fait, du moins par le desir qu'on a de toujors bien faire. Quand vous sortez de l'Oraison, si seche qu'elle ait été, avec resolution de vous corriger, & de faire la volonté de Dieu, vous n'avez pas perdu votre tems. Si les Sacremens ne nous rendent pas impeccables, beaucoup moins l'Oraison, mais elle nous doit empêcher de pecher si souvent ni si grièvement, & nous animer à la conquête de la vertu pour y reüssir.

Il faut remarquer qu'il y a deux fortes de resolutions, les unes sont generales, les autres particulieres. Les generales sont par exemple, d'aimer Dieu de tout son cœur, de

fuir le peché, de pratiquer la vertu, de ne se point mettre en colere, de se conformer en tout à la volonté de Dieu. Les particulieres determinent le lieu, le tems, les circonstances, comme de se mortifier en telles occasions; de pratiquer la douceur & la patience en telle rencontre; de se conformer à la volonté de Dieu en cette perte, en cette humiliation, en cette maladie.

Les resolutions generales ne sont pas mauvaises, mais tant qu'il est possible, il faut se proposer quelque chose en particulier, principalement le vice auquel on est le plus sujet, qu'il faut ruiner en toutes ses Meditations, dressant, pour ainsi parler, toutes ses batteries de ce côté-là. On peut d'autres fois former des resolutions de produire ce jour-là quelques actes de vertus, & en determiner le nombre; pourvû que vous emportiez ce fruit de votre Oraison, vous devez vous persuader qu'elle est bien faite. Mais souvenez-vous de quatre choses.

La premiere, que les resolutions doivent, tant que faire se peut, sui-
vre

vre les affections, puisque c'en est le fruit, soit que les affections soient douces & sensibles, soit qu'elles ne le soient pas.

La seconde, qu'il n'en faut pas produire beaucoup à la fois, mais une seule qui demeure imprimée dans l'esprit, comme le chasseur ne poursuit pas plusieurs lievres à la fois, mais s'arrête à un seul.

La troisième, qu'il faut commencer par les choses faciles avant que d'entreprendre les difficiles; corriger l'exterieur auparavant que de reformer l'interieur: Car celui qui n'est pas fidelle dans les petites choses, ne le sera pas dans les grandes; au contraire si vous faites les choses faciles, Dieu vous aidera à faire les difficiles.

La quatrième, il ne faut pas que les resolutions se forment pour toute la vie, mais quelquefois pour un mois, pour une semaine, & principalement pour le jour present; si vous manquez à l'executer, & que vous soiez tombé comme auparavant, il ne faut point perdre courage, mais vous relever aussi-tôt, & reparer votre faute à la premiere occasion.

C

§. V.

De la Conclusion.

LA conclusion ou le colloque comprend trois choses, l'action de grace, l'offrande de soi-même & la demande.

Il faut premièrement remercier Dieu de l'honneur qu'il vous a fait de vous souffrir en sa présence, de sa lumiere & des bons desirs qu'il vous a communiqués.

Secondement, offrez-lui votre ame, votre corps, votre esprit, votre cœur, tout ce que vous possédez & tout ce que vous espérez, sur toutes les bonnes résolutions que vous avez formées en votre Oraison.

Troisièmement, demandez-lui sa benediction & la grace d'accomplir ce qu'il vous a inspiré, lui représentant votre foiblesse, votre inconstance, votre infidelité, votre malice, adressez-vous tantôt à Jesus-Christ, tantôt à sa sainte Mere, tantôt aux Saints auxquels vous avez plus de devotion, & qui ont excellé en la vertu qui vous est nécessaire.

Quatrièmement, après l'Oraison

conservez-vous, tant que vous pourrez, en la presence de Dieu, & dans un recueillement interieur : ruminez pendant la journée ce qui vous aura le plus touché, afin que cette pensée vous conserve dans la devotion, & vous fasse souvenir de votre resolution. C'est ce que St. François de Sales appelle le bouquet de l'Oraison.

CHAPITRE V.

Des distractions.

Saint Bonaventure dit tres-bien que tous les exercices spirituels consistent à sçavoir trois choses ; ce que c'est que Dieu, ce que c'est que l'homme, & comme il faut unir l'homme avec Dieu. Il y a plusieurs unions dont l'une est l'Oraison : mais il est difficile de la conserver, d'autant que le demon fait tout son possible pour la rompre : il tourmente une ame de distractions & de mauvaises pensées : ensuite il lui persuade qu'elle doit quitter l'Oraison & qu'elle y perd le tems ; qu'elle n'a point de

dispositions à cela, que ce n'est point de
prier que de prier de la sorte, mais
attirer la colere de Dieu; qu'il y a
moins de mal à ne point faire d'oraison
raison qu'à la faire avec tant d'irregu-
larité; qu'elle a l'esprit trop vif, l'im-
agination trop legere, des occupations
trop grandes; qu'elle ne peut se tenir
à discourir; que Dieu lui témoigne
un froid insupportable; qu'il faut
laisser cet exercice à ceux qui
n'en ont point d'autre, & se contenter
d'une devotion commune. Nous
ne voions que trop souvent des am-
es credules, qui se laissent surprendre
à cette tentation, & qui quittent
Dieu de peur de déplaire à Dieu.

Pour remedier à un si grand mal
il faut se persuader trois choses.

La premiere, que de tous les remedes
qu'on peut apporter aux distractions,
le plus méchant & le plus
pernicieux est de quitter l'Oraison.
C'est ce que pretend notre ennemy
sachant bien que lors qu'il aura com-
pé ce canal des graces, il faut que
l'ame desseiche & qu'elle meure
de faim de nourriture.

La seconde, qu'il y a bien de

difference entre la consolation & la
 devotion. La consolation est ordi-
 nairement dans les sens, la devo-
 tion est dans le cœur ; la consola-
 tion passe, la devotion demeure ; on
 peut avoir de la consolation sans de-
 votion ; on peut avoir aussi de la de-
 votion sans consolation. Dans les plus
 grandes ariditez une ame peut être
 contente & abandonnée au bon plai-
 sir de Dieu ; & alors elle sera dans un
 souverain degré de devotion ; car la
 veritable devotion, selon St. Thomas,
 est une disposition de la volonté dé-
 terminée à faire promptement, ge-
 nereusement & constamment, tout
 ce que Dieu desire d'elle. Ainsi l'on
 peut dire, qu'il n'y a rien de plus de-
 vot qu'une personne qui n'a point de
 consolation, & qui ne sent point de
 devotion, pourvû qu'elle soit fidelle
 à l'Oraison, & qu'elle se contente
 d'être en la disposition où Dieu la
 met, soit pour la punir, soit pour
 la sanctifier.

La troisiéme chose qu'il faut savoir,
 est qu'il n'y a pas tant de mal aux di-
 stractions & aux desolations qu'on s'i-
 magine, mais bien plutôt que c'est

une mine precieuse d'où l'on peut
trouver des tresors infinis, pourvû qu'on
en trouve la veine. Pour la décou-
vrir, il faut savoir d'où viennent
l'ariditez & les distractions.

CHAPITRE VI.

*D'où viennent les distractions & les
ariditez.*

De Pro-
cessis
Relig.
proc. 7.
11.
De
Myft.
Theol.

JE ferois un grand volume, si
je voulois raporter ce que les Peres
ont dit sur ce sujet. St. Bonaventur
en apporte cinq cause, Gerson dit
sept; on les peut reduire à trois, Dieu,
l'homme & le demon.

Dieu ne fait rien que de bien,
travaille toujourns à notre salut, soit
qu'il s'approche de nous, soit qu'il
s'en éloigne; l'absence du Soleil est
presque aussi necessaire à la terre que
sa presence, l'une fait la nuit & l'autre
le jour; la nuit n'est pas si belle
que le jour, mais elle est aussi neces-
saire que le jour. Or Dieu se cache
& se retire de nous pendant l'Oraison
pour plusieurs raisons.

La premiere est pour nous tenir
dans l'humilité; l'orgueil de l'homme

me est étrange, il ne peut rien & il se veut faire honneur de tout, c'est une pure misere, & il ne croit point avoir besoin de misericorde.

Si Dieu lui fait quelque grace, il la regarde comme l'effet de son merite ou de son industrie, & derobe à son Auteur la gloire qui lui en étoit dûë; s'il prend un petit poisson il sacrifie aussi-tôt à son filet, comme parle un Prophete, au lieu de sacrifier à Dieu; & s'il remporte une victoire, au lieu de baiser la main du Seigneur, qui l'a gagnée, il baise la sienne, qui est, dit Job, un peché tres-grand & une impieté semblable à celle d'un homme qui nieroit un Dieu.

Or c'est pour lui faire connoître sa misere & sa dépendance, que Dieu retire ses consolations, il lui soustrait ses graces tendres & affectueuses, pour lui en faire sentir la necessité: c'est dans ces tenebres qu'il lui decouvre ce qu'il est, & dans ces ariditez qu'il lui apprend à estimer & à demander ce qu'il n'a pas. *Mon Dieu*, disoit le grand St. Augustin, *que je me connoisse, & que je vous connoisse*; on ne peut connoître Dieu, si on ne se connoît

foi-même, & on apprend à se connoître dans l'école de la pauvreté.

On y apprend aussi le prix de la grace : car c'est la rareté qui donne le prix & la valeur aux choses ; l'abondance, dit Tertullien, s'avilit & se decrédite elle-même ; pour savoir ce que vaut un bien, il faut l'avoir perdu. Si nous avons toujours cette manne du Ciel, peut-être que nous nous en dégoûterions comme les Juifs ; mais quand nous en sommes privés, nous commençons à connoître ce qu'elle vaut : ensuite nous la désirons avec plus de ferveur, nous la demandons avec plus d'humilité : nous la cherchons avec plus de soin, nous la trouverons avec plus de plaisir, nous la conservons avec plus de circonspection, de crainte & de vigilance. O que je crains, dit St. Bernard, que les ingrats ne soient abandonnez de la grace, qu'ils ne considerent pas comme grace, mais comme un bien dont ils se croient seigneurs & propriétaires. Il parle de la grace de dévotion qu'il soustrait souvent aux bonnes ames, leur laissant toujours celle qui est nécessaire pour résister aux ten-

tations, & pour faire la volonté de Dieu.

Cette privation est sensible, mais elle est nécessaire, non seulement pour nous maintenir dans l'humilité & pour nous faire estimer la grace; mais encore pour accroître notre mérite: car, comme je dirai maintenant, nous ne meritons presque rien dans ces Oraisons douces, tendres & affectueuses; cet état n'éleve point une ame au dessus d'elle-même; la nature y trouve son compte & sa satisfaction, c'est dans le pur amour, dans l'humilité & dans la patience que consiste le mérite: or la charité n'est presque jamais pure dans les attrait sensibles, humble dans l'éclat, patiente dans les plaisirs.

C'est pour cela que Notre-Seigneur laisse une ame dans ces tenebres, dans ces desolations, & dans ces ariditez, comme il dit un jour à Ste. Therese. Cette Sainte s'étonnoit de voir des gens doctes se plaindre des ariditez, sachant que l'ame honore plus Dieu dans cet état, qu'elle y acquiert plus de mérite, & qu'elle y pratique toutes les vertus avec plus de perfection.

C'est encore le tems où Dieu reconnoît ceux qui lui sont fidelles, & qui l'aiment d'un veritable amour. Plusieurs disent avec David dans l'abondance des graces, que rien n'est capable de les ébranler, & dans l'indigence on les voit troublez & abbatuz. D'autres protestent avec St. Pierre, lors qu'ils sont à un festin, que jamais ils n'abandonneront leur Maître, & dans la tentation ils le renoncent comme lui. La foiblesse de l'homme est inconcevable, & sa presumption l'est encore plus. Il s'aveugle lui-même dans ses propres lumieres, il s'oublie de sa pauvreté un moment après en être sorti, & se croit immortel aussi-tôt qu'il a un peu de santé; c'est pour cela que Dieu nous éprouve & nous tente, non pas pour nous connoître, car il sçait ce que nous sommes; mais pour nous faire connoître à nous-mêmes. C'est ainsi qu'il tenta Abraham, ô je connois, lui dit-il, maintenant que tu es mon serviteur, je ne doute plus de ta fidelité après l'obéissance que tu m'as rendue. L'Ange Raphaël dit le même au bon vieillard Tobie: parce que vous étiez

agréable à Dieu , il a fallu que vous fussiez éprouvé par la tentation. Il n'y a donc pas tant de mal , qu'on s'imagine , dans ces états de secheresse , puis que Dieu les permet pour nous tenir dans l'humilité , pour éprouver notre amour , pour nous faire estimer sa grace , & pour augmenter notre mérite. Quelqu'un me dira sans doute qu'il n'auroit point de peine à porter cet état , s'il étoit assuré que c'est Dieu qui en est l'auteur ; mais que ce qui l'afflige , c'est que ses distractions lui arrivent par sa faute , par sa negligence & en punition de ses infidelitez. Nous répondrons bientôt à cette plainte , cependant il ne faut pas perdre courage , mais souffrir avec patience la peine que vous croiez avoir méritée , réparant par votre humilité ce qui manque à votre charité.

Il est vrai , que les distractions viennent souvent de l'homme , ou parce qu'il a l'esprit trop vif , ou parce qu'il a les passions trop fortes , ou parce que son corps est infirme , ou parce que son imagination est volage , ou parce qu'il a commis quelque infide-

lité, & qu'il a le cœur attaché d'affection aux creatures. Mais toutes ces distractions sont innocentes, pourvû qu'on ne s'y arrête point. Il n'y a que celle du cœur qui soit criminelle, parce qu'elle est libre & volontaire, du moins en son principe.

Il faut joindre à cette occupation de la volonté, la dissipation de l'esprit pendant le jour, car s'étant rempli d'images vaines & curieuses, il est difficile que tout cela ne revienne pendant l'Oraison. Aussi est-ce le sentiment des Peres & des Maîtres de la vie spirituelle, qu'il faut se vider pour être rempli, & se conserver durant le jour tel qu'on veut être dans la priere.

Quand je dis vider, je n'entends pas l'esprit, mais le cœur; car il y a des gens qui ne songent qu'à combattre leurs pensées, & ne songent point à combattre leurs passions. Ils s'attachent à tout, & ne veulent penser à rien; ils sont agitez de desirs, & veulent dormir en repos: cela ne se peut. Il faut vider son cœur, pour vider son esprit, & vivre sans passion, pour prier sans distraction. Car le

cœur suit son tresor, & on pense ordinairement à ce qu'on aime.

Il y a un certain état, où l'ame ne peut plus, ni raisonner, ni mediter, parce qu'elle est persuadée de toutes les Veritez Chrétiennes : comme elle a beaucoup travaillé, elle ne demande plus qu'à dormir. Elle fait comme le Disciple bien-aimé, qui reposoit dans le Cenacle sur le sein de son Maître, pendant que les autres mangeoient. Les distractions qui arrivent en cet état, ne viennent point d'un mauvais fond, au contraire ce sont des marques d'une plénitude de santé, & que l'ame doit changer de disposition & de methode. Ainsi si vôtre cœur est detaché des creatures, & si vous êtes fidele dans vos exercices de pieté, vous trouverez dans ces secheresses & ces ariditez une riche moisson de grace qui vous fera dire avec le Sage : *J'ai travaillé un peu & j'ai trouvé beaucoup de repos.* O bien-heureux ceux qui meurent dans le Seigneur, ils trouveront le tresor de leurs bonnes œuvres, ils jouïront du fruit de leurs travaux, le Dieu de paix essuiera leurs larmes, ils n'auront plus

le reste de leurs jours ni soins, ni inquietudes, ni tristesse, ni douleur. Il y a une troisieme cause de nos distractions qui est le demon notre ennemi : car sachant le profit que tire une ame de l'Oraison, il fait tout son possible pour l'en degouter & l'en retirer, lui persuadant qu'elle perd son tems & qu'elle offense Dieu, bien loin de faire quelque chose qui lui soit agreable; il l'accable de sommeil, de tristesse, de chagrin; il lui met dans l'esprit des pensees abominables; si elle s'y attache, il a ce qu'il pretend; si elle en a de l'horreur, il augmente sa crainte & son aversion, il lui persuade que cela deplaît infiniment à Dieu, & que pour s'en defaire il faut quitter l'Oraison, puisque c'est le tems où tous ces phantomes viennent fondre dans son esprit, & troublent son imagination. Helas! que de personnes credules obeissent aux suggestions de l'ennemi, & se retirent comme des Caïns tremblans, & fugitifs de la presence de Dieu. Apres avoir connu les causes de ce mal, tâchons d'y apporter quelque remede.

CHAPITRE VII.

Qu'il ne faut jamais se troubler dans les distractions & dans les secheresses.

Pour supporter avec joie, du moins avec patience, la privation des douceurs & des consolations divines, il faut se persuader deux veritez, l'une qu'il n'y a pas tant de mal qu'on s'imagine en ces états de distractions & de secheresses. L'autre qu'on y fait beaucoup de bien, & qu'on y acquiert beaucoup de merite.

La premiere verité n'a pas besoin de preuve, mais d'éclaircissement. Il est sans doute que tout peché doit être volontaire, qu'ainsi vos distractions sont innocentes, si vous ne vous y arrêtez point volontairement, quand elles dureroient tout le tems de votre Oraison.

Vous me direz peut-être qu'elles sont volontaires en leur cause, & que vous y avez donné sujet : mais quoi que cela soit vrai, vous ne devez pas pourtant vous troubler, beaucoup moins abandonner la priere : car, ou

vous en connoissez la cause, ou vous ne la connoissez pas ; si vous ne la connoissez point, vous devez croire que c'est une tentation du demon, ou une disposition de la grace, ou une épreuve de votre vertu, ou une occasion de merite, ou une infirmité de nature qui n'empêche pas que votre Oraison ne soit un sacrifice tres agreable à Dieu. Que si vous en connoissez la cause, demandez-en pardon à Dieu, promettez de vous en corriger, prenez votre peine en penitence ; & vous ferez, croiez-moi, une excellente Oraison.

Ce n'est pas faire sagement que de remedier à un mal par un autre. Je veux que vous vous soiez trop dissipé pendant le jour, faut-il pour cela vous enfuir de Dieu, après l'avoir offensé ? faut-il se perdre dans les forêts ; pour s'être un peu écarté de son chemin ? C'est une erreur de croire que les distractions de l'esprit viennent toujours de la dissipation du cœur ; j'ai fait voir le contraire au Chapitre precedent. Et quand cela seroit à quoi bon se troubler ? le trouble augmente le mal au lieu de le diminuer, & jette
l'es-

l'esprit dans de plus grands égaremens, au lieu de le redresser & de le ramener.

Vous dites que vous ne faites rien en l'Oraison, je ne suis pas de votre sentiment, j'estime au contraire que jamais vous ne faites plus, que lors que vous ne pensez rien faire. Pour vous persuader cette seconde verité, il faut remarquer qu'encore que le tems de la consolation soit plus doux que celui de la desolation, ce n'est pas néanmoins le tems où nous faisons mieux nos affaires, & où nous meritons davantage. Nous recevons dans la consolation, nous donnons du nôtre dans la desolation: dans l'une nous proposons, dans l'autre nous travaillons; dans la premiere nous jouissons, dans la seconde nous combattons. A votre avis, n'y a-t-il pas plus d'honneur & de profit à donner qu'à recevoir, à travailler qu'à dormir, à combattre qu'à jouir?

Resister aux tentations c'est souffrir une espee de martyre, pour la Foi, pour la Charité, pour la Justice, pour la Religion. C'est sacrifier son corps & son ame, son cœur, son

D

esprit & toutes ses passions à la gloire de Dieu qui est le spectateur de vos combats, & qui est prêt de couronner votre patience. C'est pratiquer les actes de toutes les vertus d'une manière la plus noble & la plus heroïque la foi dans les tenebres, l'esperance dans l'abandon, la charité dans le dégoût, la pauvreté dans le dépouillement, la patience dans les souffrances : voilà ce que vous faites, & vous appelez cela ne rien faire ?

Une ame, comme j'ai dit, ne merite presque rien dans la consolation, elle ne peut s'assurer qu'elle produise un seul acte de vertu surnaturelle : car on appelle surnaturel ce qui surpasse tous les efforts & tout le merite de la nature ; l'homme naturellement ne peut croire que ce qu'il entend, ni esperer que ce qui lui est possible, ni aimer que ce qui lui plaît. Ainsi sa foi est surnaturelle, quand il croit ce qu'il n'entend pas ; son esperance surnaturelle, quand il attend ce qu'il ne peut pas ; sa charité surnaturelle, quand il aime pour Dieu ce qui ne lui plaît pas. Croire dans l'obscurité, esperer dans l'infir-

mité, aimer dans le dégoût, ce sont des actes de vertu qui surpassent tous les efforts de la nature, & qui ne s'appuient qu'en Dieu seul.

Et voilà ce que fait une ame qui demeure fidelle & tranquille dans ces états de peines & de privations; elle croit un Dieu present qu'elle ne voit point; elle espere en lui contre toute esperance; elle s'abandonne à lui, lors qu'il semble qu'elle en est abandonnée; elle l'aime dans le dégoût, dans le chagrin, dans l'amertume; elle se conforme à ses volonteze severes & crucifiantes; elle souffre un martyre d'amour; elle s'humilie dans la connoissance de ses miseres; elle se contente de sa pauvreté, & benit Dieu comme Job sur un fumier, se voiant depouillée de tous ses biens spirituels, couverte de plaies & d'ulceres, & persecutée par les Demons qui la veulent jetter dans le murmure & dans l'impatience.

O si une ame scavoit l'honneur qu'elle rend à Dieu dans une Oraison de patience! ô si elle connoissoit les trésors de merite qu'elle amasse à tous momens, elle ne voudroit jamais

changer d'état. Ce n'est pas qu'il faille rejeter la consolation quand Dieu la donne, c'est une rosée du Paradis qui est nécessaire aux ames tendres & qui ne sont pas encore enracinées dans la vertu, mais il ne s'y faut pas attacher. Les grandes ames n'établissent pas leur paix sur ces menuës douceurs, mais sur l'ordre & sur la disposition de Dieu, dont la volonté fait leur bonheur & leur unique consolation : leur vie est une vie d'esprit & de grace élevée au dessus des sens & de la nature.

Or qu'y a-t-il de plus naturel que de croire ce qu'on voit ? que d'espérer ce qu'on touche ? que d'aimer ce qui plaît ? y a-t-il homme sur la terre qui ne crût Dieu present, s'il le sentoit operer dans son cœur ? qui n'espérât en Dieu, s'il en étoit caressé ? qui n'aimât Dieu, s'il en étoit incessamment consolé ? Ce n'est donc pas dans les lumieres qu'on pratique une foi surnaturelle, mais dans les tenebres. Ce n'est pas lors que Dieu nous flate que l'esperance est divine, mais lors qu'il nous afflige. Ce n'est pas dans la consolation qu'on aime Dieu

purement , mais dans la desolation.
Oui , croiez-moi , jamais vous ne faites plus que lors que vous ne croiez rien faire , jamais vous ne meritez plus que lors que vous croiez ne rien meriter d'autant que c'est dans ces états de peine & de facilité , qu'on produit , comme j'ai fait voir , des actes d'une foi divine , d'une esperance surnaturelle , d'une charité pure , d'une mortification generale , d'une humilité Chrétienne , d'une obéissance aveugle , & d'une patience heroïque : C'est alors que l'homme honore Dieu de sa substance , & qu'il lui fait un sacrifice de toutes ses passions. Hé ! pourquoi donc se troubler ? pourquoi perdre courage ? pourquoi quitter l'Oraison ?

Vous ne pouvez , dites-vous , penser à Dieu ? hé bien contentez-vous de l'aimer , conformez votre volonté à la sienne , & acceptez cet état de peine où il vous a mis. Votre esprit vous quitte ; il n'y a pas grand mal , pourvû que vous conserviez votre cœur & que vous l'empêchiez de courir après lui. Helas , je n'ai point de consolation , quoi ? est-ce pour cela

que vous allez à l'Oraison ? méritez-vous que Dieu vous console, vous qui l'avez tant offensé & qui meriteriez d'être en Enfer ? mais quelle plus grande consolation que de faire la volonté de Dieu ? que d'être en sa présence ? que de lui témoigner son amour & sa fidélité ? que de souffrir pour lui une espee de martyre ? Je suis toujourns distrait ; si c'est volontairement, vous l'offensez ; si c'est contre votre volonté, vous l'honorez, vous lui plaisez, vous l'aimez : car tout plaît à Dieu, hormis le péché, & il n'y en peut avoir où il n'y a point de volonté. Une Oraison de souffrance vaut mieux qu'une Oraison de plaisir ; c'est un parfum odoriferant qui s'élève au Ciel & qui embaume le Paradis. Retenez bien ce petit mot de saint Augustin. *Vous plaisez à Dieu, si Dieu vous plaît, il est content de vous, si vous êtes content de lui.*

O ! dites-vous, je suis content de Dieu, mais je ne suis pas content de moi-même : à qui tient-il que vous ne vous procuriez ce contentement ? quel plaisir prenez-vous à être mise-

ritable ? on vous dit que Dieu est satisfait de vous, pourvû que vous soiez satisfait de lui, & vous ne faites que vous plaindre & que murmurer ? Ce n'est pas contre vous que vous murmurez, mais contre Dieu, de ce qu'il vous laisse sans consolation, & qu'il ne vous traite pas, ce vous semble, selon vos merites.

Au reste, je ne vois pas quel sujet vous avez d'être mécontent de vous-même, puisque vous faites tout ce que vous pouvez. Il s'en faut bien, me direz-vous, & voilà ma peine; il me semble que je ne fais pas tout ce que je puis. Vous prenez plaisir à vous tourmenter. Dites-moi, pouvez-vous à present faire plus que vous ne faites ? si vous le pouvez, que ne le faites-vous ? si vous ne le pouvez pas, pourquoi vous troublez-vous ?

La jouissance de Dieu fait le bonheur du Ciel & de la terre ; mais il y a cette difference, que la jouissance du Ciel est voluptueuse, & celle de la terre est douloureuse : nous embrasserons là-haut un Dieu de plaisir, & nous embrassons ici-bas un Dieu de douleurs. Les unions de cette vie

doivent ressembler à celle qu'avoit l'Humanité sainte avec le Verbe : elle étoit bien-heureuse selon la partie supérieure & miserable selon l'inférieure, si quelque goutte de consolation tomboit sur l'apetit, elle tarissoit en un moment ; son pauvre cœur nageoit continuellement dans une mer d'amertume, parce qu'il venoit satisfaire par la peine au plaisir que les hommes prennent à pecher.

Voilà l'état où sont les ames saintes en cette vie, rien de plus content selon l'esprit, rien de plus affligé selon les sens. Il est vrai que de tems en tems Dieu leur fait sentir des douceurs que l'œil n'a point vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur humain conçu, mais cela ne dure pas long-tems, d'autant que cette vie est un tems de merite. Le Roiaume de Dieu, dit St. Paul, ne consiste pas en ces douceurs sensibles, mais en la paix & en la joie du St. Esprit, qui repose doucement dans un cœur : Ainsi quoi que vous soiez distrait d'esprit, pourvû que vous ne le soiez point de cœur, il n'y a rien à craindre. Votre mal est, que vous confondrez ces deux sortes de distrai-

ctions, & que vous ne distinguez pas deux sortes d'unions, l'une de l'esprit, & l'autre du cœur : persuadez-vous donc que vous pouvez être uni intimement à Dieu de cœur, quoi que vous ne le soiez pas d'esprit, & que toutes les distractions involontaires ne ne sçauroient vous distraire & vous separer de son amour.

Je sçai bien cela, me dira quelque bonne ame, & cependant je ne suis point contente, je sens un fond de chagrin dans mon cœur qui rend toute mon Oraison pleine d'amertume, d'où peut venir cela? Il n'est pas mal aisé d'en découvrir la cause, c'est que vous n'allez pas seule à l'Oraison, vous y menez votre propre volonté avec vous. Vous voulez avoir de l'attention, vous ne voulez point avoir de distractions; vous voulez sentir de la chaleur, vous ne voulez point sentir de froideur; vous voulez être dans les lumieres, vous ne voulez point être dans les tenebres; vous voulez & vous ne voulez pas; vous ne trouvez pas ce que vous voulez, vous trouvez ce que vous ne voulez pas, quelle merveille si vous êtes trou-

blée ? Otez cette propre volonté & vous n'aurez plus de chagrin, purifiez votre intention avant que d'entrer en l'Oraison, ne cherchez pas votre satisfaction, mais celle de Dieu, acceptez tous les états où il lui plaira vous mettre, & persuadez-vous que tous les états sont bons où il n'y a point de peché ; que Dieu est par tout où vous ne vous trouvez point vous-même, qu'il remplit votre cœur à mesure qu'il se vuide, qu'étant esprit il veut être adoré en esprit ; que les unions sensibles sont dangereuses ; que la fecondité suit la sterilité ; qu'après la nuit viendra le jour, & que de toutes les Oraisons que vous puissiez faire, la meilleure est de faire mourir vos desirs, & de mortifier vos passions, voilà le moien de calmer votre ame, & de dissiper le chagrin qui la possède, mais parce que toutes les distractions ne viennent pas des mêmes causes, il y faut apporter d'autres remedes.

CHAPITRE VIII.

Remedes aux distractions.

TOut le monde se plaint des distractions, & peu de gens y veulent apporter remede; on en aime la cause, & on en haït l'effet, on veut être recueilli pendant l'Oraison & dissipé hors de l'Oraison, n'est-ce pas vouloir l'impossible?

Nous avons dit, que les desolations viennent de trois principes, de Dieu de l'homme, & du demon. Quand elles viennent de Dieu, il les faut souffrir; quand elles viennent du demon, il les faut repousser; quand elles viennent de l'homme, il y faut remedier.

Il y a deux sortes de remedes, les uns qui precedent la Priere, les autres qui l'accompagnent; les remedes qui precedent, sont en grand nombre, entr'autres le recueillement d'esprit, la pureté du cœur, la mortification des sens, la victoire des passions, la fuite des compagnies, le détachement de tous les biens, honneurs & plaisirs créés, le silence interieur & l'aneantissement de tous les desirs.

Chose étonnante ! dit S. Gregoire Pape, nous voulons arriver à la contemplation, nous qui n'avons aucune mortification; nous sommes pleins de nous-mêmes, & nous voulons être remplis de Dieu; nous n'avons aucun soin, ni de nôtre corps, ni de nôtre cœur; nous donnons à nos sens toutes les satisfactions qu'ils desirerent; nous regardons les choses curieuses, nous en entendons une infinité de vaines; nous passons le tems en des discours inutiles, nous sommes tous les jours hors de nous-mêmes, & nous pensons en un moment rentrer dans nous-mêmes; cela est impossible.

Pour être paisible chez soi, il faut se tenir sur ses gardes, & veiller continuellement sur les mouvemens de son cœur: & parce qu'il y a peu de gens qui soient morts à tous leurs desirs, il arrive que la plûpart font en l'Oraison comme un vaisseau sur mer, battu de vents, & poussé de toutes parts par la tempête. Cependant ils ne doivent pas quitter l'Oraison, en aiant plus de besoin que ceux qui reposent doucement au Port.

Mais que faut-il faire, direz-vous,

pour chasser ces pensées importunes? Je répons qu'il faut d'abord se mettre en la présence de Dieu, & en renouveler le souvenir de tems en tems. Secondement il faut, allant à l'Oraison, vuidier son esprit de toutes sortes d'affaires qui le peuvent occuper, & concevoir un grand desir de traiter avec Dieu; ensuite il faut s'appliquer à son sujet, & se proposer la verité qu'on doit mediter.

Je le fais, dites-vous, & cependant je ne gagne rien sur mon esprit, il ne peut demeurer un moment devant Dieu, c'est un libertin qui s'échape aussi-tôt, & qui ne revient qu'après un tems considerable, voila ce qui me dégoûte de l'Oraison, & ce qui me fait croire que je n'y suis point propre.

Cette plainte est commune à beaucoup de gens. Pour remedier à ce mal, il faut trouver le moien d'occuper notre esprit, & d'échauffer notre cœur dans ce tems de dissipation, de froideur & de secheresse.

CHAPITRE IX.

Premier entretien de devotion.

LA parfaite Oraison ne consiste pas à beaucoup penser, mais à beaucoup aimer, & l'on peut dire en general, que l'action ne vaut pas la souffrance. Il y a une espece de contemplation où l'ame patit les choses divines; souffrir en l'Oraison les égaremens de son esprit, les dégoûts & les abattemens de son cœur, les sottises de son imagination, les tentations importunes du demon, c'est patir les choses divines; c'est une espece de contemplation qui n'est pas au goût de la nature, mais qui est de grand merite, & qui rend beaucoup d'honneur à Dieu.

Mais outre cet exercice de patience, il y a d'excellentes pratiques qui nous feront passer doucement & fructueusement le tems de la priere, s'il arrive que notre esprit ne puisse s'appliquer à son sujet.

Le premier entretien de devotion consiste en une maniere d'Oraison,

partie mentale, partie vocale, qui nous a été enseignée par St. Ignace en ses Exercices, & Sainte Therese confesse, qu'elle s'en est servie longtemps. Il faut reciter lentement l'Oraison Dominicale, & s'arrêter à chaque parole pour en tirer le suc, le miel, & l'esprit.

Ainsi quand vous aurez dit, (Nôtre Pere) arrêtez-vous un peu de tems & savourez ce nom si tendre & si affectueux. Faites un acte de Foi que Dieu est vôtre Pere. Considerez par combien de titres vous êtes son enfant, à sçavoir par la création, par la conservation, par la redemption, & par la justification. Dites ensuite à votre ame: Mon ame, si Dieu est ton Pere, pourquoi est-ce que tu ne l'aime point? d'où vient que tu ne lui obéis point? si Dieu est ton Pere? que n'espere-tu en lui? que ne lui demande-tu tes necessitez? Dieu est ton Pere, & tu crains de mourir de faim? il a donné son Sang pour toi, & tu crois qu'il te refusera un morceau de pain? *O mon Dieu & mon Pere j'espere en vous! ô le meilleur de tous les Peres, que vous avez un mauvais en-*

fant ! ô que je suis marri de vous avoir
offencé , persecuté , deshonoré , comme
j'ai fait depuis que je suis au monde !
Mon Pere j'ai peché , & je ne suis pas
digne de porter la qualité de votre enfant,
mais permettez-moi de prendre celle de
votre serviteur ! ô jamais je ne vous of-
fencerai , & je veux desormais vous
aimer.

Si cette seule parole vous occupe,
il ne faut point passer outre. Quand
vous en aurez sucé le miel passez à la
suiivante, (qui êtes és Cieux ,) & con-
siderez combien Dieu est grand &
puissant, puis qu'il demeure dans un
si beau Palais, que c'est là-haut qu'est
votre heritage , qu'ainsi vous ne de-
vez point vous attacher à la terre.
Fouillez dans ce champ Evangelique,
& vous y trouverez le tresor de la gra-
ce qui vous enrichira , & la source
d'eau vive qui vous desalterera.

Après le *Pater*, vous pouvez passer
à l'*Ave*, au *Credo*, ou à quelque Pseau-
me , que vous reciterez & examine-
rez de la même maniere , vous pouvez
aussi reciter les Litanies du saint Nom
de Jesus , & vous arrêter à tous les
Titres qu'on donne au Fils de Dieu,
pro-

produisant des Actes de Foy, d'Espérance, d'Amour, de Contrition, de Remerciement & autres semblables. Par exemple, quand vous direz : *Jesus Dieu de Paix*, ayez pitié de moi, arrêtez-vous un peu de tems, & confiderez que Jesus est un Dieu de Paix, que c'est lui seul qui la peut donner à votre cœur. Hé pourquoi donc, direz-vous, *mon ame*, cherche tu ta Paix dans les créatures ? ô Dieu de Paix, pacifiez mon pauvre cœur ; car il est souvent troublé & inquieté ! ô quand sera-ce que je me reposerai dans votre cœur qui est le centre de ma Paix ? ô doux Jesus ! donnez-moi votre Paix ; votre amour, & votre benediction ; parlez & commandez à la mer de se taire, appeaisez cette tempête qui trouble votre repos & le mien. O mon ame ! n'aime que Jesus, puis qu'il n'y a que lui qui te puisse donner la Paix & contenter tes desirs.

Cette maniere d'Oraison vous peut mener bien loin, & peut encore servir après la Communion pour s'exciter à la devotion. Il n'est pas possible qu'entre tant de belles qualitez qu'on donne au Fils de Dieu, il n'y

en ait quelqu'une qui vous touche le cœur, & qui soit conforme à la disposition où vous êtes. Quand vous l'aurez trouvée, arrêtez-y votre esprit, comme une abeille sur une fleur, & ne la quittez point que vous n'avez tiré le miel de la devotion.

Vous pourrez encore lire avec respect & attention les paroles d'amour tirées de l'Écriture sainte, & du livre de l'Imitation de Jesus-Christ, que vous trouverez à la fin de nos petites Meditations: il y en aura sans doute qui vous toucheront le cœur, & qui vous donneront de la devotion, soit pendant l'Oraison, soit après la Communion.

CHAPITRE X.

Second entretien de devotion.

Comme la fin de l'Oraison est la reformation des mœurs, celle-là doit passer pour la meilleure qui nous donne plus d'horreur de nos péchez, & plus d'envie de les corriger. Il me semble qu'on peut comparer l'Oraison à un Oranger qui porte

te des feuilles, des fleurs & des fruits: il y en a qui s'amusent à cueillir des feuilles, d'autres font des bouquets de ses fleurs, les plus sages sont ceux qui s'attachent au fruit, & qui le mangent avec plaisir.

Or le fruit de l'Oraison consiste principalement en la connoissance de ses défauts, & en la resolution de les corriger: ainsi c'est bien méditer que de se bien examiner. St. Ignace nous a encore enseigné cette seconde maniere d'Oraison. Il veut que ceux qui n'ont pas encore l'usage de la Meditation, & qui veulent changer de vie, s'examinent sur les Commandemens de Dieu, & de l'Eglise, s'arrêtant quelque tems sur chacun en particulier, & considerant ce qu'il ordonne, combien il est juste, utile, facile, raisonnable. Ensuite examiner si on le garde ou non, & voiant le mépris qu'on en a fait, produire des actes de douleur pour le passé, & des resolutions de les mieux garder pour l'avenir.

On peut faire le même examen sur les sept pechez mortels, en considerant la malice & concevant un

grand regret d'avoir offensé Dieu.

Ceux qui ont coûtume de faire Oraison peuvent tres-utilement se servir de ce remede, lors qu'ils se trouvent dans la secheresse & la desolation, qu'ils s'occupent à considerer leurs propres pechez, sur tout le vice qui domine en eux, qu'ils en recherchent les causes & les mauvais effets, qu'ils en conçoivent de l'horreur, qu'ils en marquent les remedes, & s'ils sortent resolu de travailler à leur guerison, qu'ils se persuadent qu'ils ont fait une excellente Oraison.

Il y en a d'autres qui trouvent beaucoup de profit & de consolation à songer aux graces que Dieu leur a faites, & aux dangers dont il les a delivrez. Ceux qui sont bien avancez en l'Oraison, peuvent se servir de cette consideration pour s'exciter à l'amour de Dieu, & à la douleur de leurs pechez, opposant à tous les bienfaits qu'ils ont reçus de lui, leurs lâchetes, leurs trahisons, leurs infidelitez & leurs ingrattitudes: voilà bien de quoi passer une demie-heure de temps.

CHAPITRE XI.

Troisième entretien de devotion.

L'Âme se trouve quelquefois en certains états où il n'y a rien qui la puisse consoler; tout lui déplaît & l'afflige, elle est, comme parle Job, suspenduë entre le Ciel & la Terre, sans tirer aucune consolation ni de l'un ni de l'autre. St. Bernard le sçavoit par sa propre experience, il nous a fait une admirable peinture de sa misere, qui doit consoler tous les miserables.

Mais ce qui est plus facheux, c'est que les tentations sont souvent si violentes dans ce tems de tenebres & d'obscurité, que l'ame ne sçauroit dire si elle y consent ou non, & c'est ce qui fait son tourment: Je ne me soucierois pas, dit-elle, de toutes ces peines, si j'étois assurée que je n'y consens point, mais il me semble que je dis tout ce que je pense, & que je consens à tout ce que je sens.

Il y a deux remedes à ce mal, l'un est de soumettre son jugement à ce-

lui de son Directeur, de craindre tout ce qu'il craint, & de mépriser tout ce qu'il méprise. Il n'y a rien d'assuré dans l'affaire du salut, que la soumission & l'obéissance.

L'autre est d'avoir quelque signe extérieur qui vous fasse connoître que vous consentez au bien, & que vous ne consentez point au mal. Ainsi quelques-uns se voyant extraordinairement tentez, ou dans l'impuissance de produire aucun Acte en leur Oraison, prennent un Crucifix en main, & disent à Dieu. *Mon Dieu, je déclare devant le Ciel & la Terre, que je veux vous adorer autant de fois que je baiserais ce Crucifix, vous aimer autant de fois que je l'approcherai de mon cœur. Je veux produire autant d'Actes d'humilité que je baisserai la tête, autant d'Actes de Contrition que je frapperai ma poitrine; autant d'Actes de conformité que je leverai les yeux au Ciel. Quand je prononcerai le saint Nom de Jesus, c'est une protestation que je fais que je renonce à toutes les suggestions de Satan, & que je deteste tout ce qui vous peut déplaire.*

Dieu, comme vous sçavez, n'a

pas besoin de ces signes extérieurs pour entendre le langage de notre cœur, il sçait, sans que nous lui disions, ce que nous voulons, & ce que nous ne voulons pas; ainsi cela ne sert que pour assurer les âmes timides, & pour calmer leur esprit. Car comme le corps ne fait rien que par le mouvement de l'âme, ces actes extérieurs doivent nécessairement proceder du cœur, quoi qu'il semble qu'il n'y ait point de part. Et comme Dieu se contente de nos bons desirs, vous aurez le mérite des actes que vous ne sçauriez produire, & vous passerez le tems fort utilement.

D'autres font leur Oraison d'une autre maniere, ils prient de desir, ne pouvant, ce leur semble, prier d'effet. Quand ils se voient toujourns distraits sans pouvoir se recueillir, toujours froids, sans pouvoir s'échauffer, toujours secs, sans pouvoir rien produire; ils élevent leur esprit au Ciel, & disent: *Mon Dieu, que je voudrois bien faire pour vous davantage que je ne fais, ô que je desirerois vous aimer de tout mon cœur! ô que ne puis-je vous louer & vous honorer comme les Saints*

du Paradis ! ô si je pouvois faire Oraison, comme tant de bons Religieux, qui sont maintenant en priere ! Mon Dieu je ne suis pas digne de manger avec eux, mais permettez-moi de recueillir le miettes qui tombent de leur table, ô que je voudrois bien prier avec autant de ferveur & d'attention qu'eux ! je vous offre leur Oraison, & celle que votre Fils bien-aimé a faite sur la terre au défaut de la mienne.

Voila une Oraison qui est excellente & de grand merite, c'est comme faisoit ce bon Païsan qui accompagnoit saint Ignace, & ses compagnons, lors qu'il les voyoit, arrivant en une hôtellerie, se mettre à genoux pour prier Dieu, il s'y mettoit comme eux & disoit : *Mon Dieu, je desire faire ce que font ces Saints, & vous prier comme ils vous prient.* Ce bon homme par son humilité merita de Dieu un grand don d'Oraison.



CHAPITRE XII.

Quatrième entretien de devotion.

Vous me direz sans doute, que ces desirs seront bien-tôt passez, & que vous ne savez ce que vous ferez le reste du tems ! ô qu'il y a bien moiien encore de vous entretenir & avec beaucoup de merite.

Faites ce que fit le Fils de Dieu dans le Jardin des Olives. Il passa plusieurs heures entieres à dire & à repeter ces paroles : *Mon Pere, que votre volonté soit faite, & non pas la mienne.* Vous n'estimerez pas une Oraison indigne de vous, qui a été digne d'un Dieu, & qui a été consacrée par son cœur, & par sa bouche. C'est une Oraison d'union, & vous n'en sauriez faire de plus parfaite.

Rapellez donc en votre esprit tout ce qui vous afflige & qui vous donne de la peine, & dites avec un profond respect à Dieu : *Mon Seigneur, voila un calice de desolation & d'ennui que je bois à present qui me semble bien amer,*

74 *Methode d'Oraison.*

je vous prie, s'il est possible, de l'éloigner de ma bouche, toutefois que votre volonté soit faite, & non pas la mienne.

Mon Dieu, voila un calice de douleur & de confusion qui m'est présenté, sa vuë me fait suer le sang & l'eau, je vous prie de me dispenser de le boire, toutefois que votre volonté soit faite, & non pas la mienne.

Mon Pere & mon Dieu, je suis menacé d'une grande maladie, ma pauvre chair tremble & fremit d'horreur, s'il est possible, que ce calice passé de ma bouche, toutefois que votre volonté soit faite, & non pas la mienne.

Parcourez ainsi toutes les autres choses qui vous mortifient, ou qui vous peuvent mortifier, & malgré toutes les repugnances des sens, conformez-vous à la volonté de Dieu; je ne sçai si vous pouvez faire de meilleure Oraison que celle-là.

CHAPITRE XIII.

Cinquième entretien de devotion.

SI vous ne pouvez pas vous entretenir avec Dieu, vous pouvez vous

entretenir avec toutes les creatures, les invitant à le louer & à le benir avec vous, ce ne sera pas une distraction, mais une occupation sainte qui fait le sujet de nos plus beaux Cantiques

C'a, direz-vous, que toutes les œuvres du Seigneur le louent, le benissent & le glorifient. Anges du Paradis, louez & benissez Dieu, hommes de la terre, chantez les louanges de votre Seigneur, & aimez-le de tout votre cœur, &c.

Allez ainsi parcourant tout l'Univers, & invitez toutes les creatures animées & inanimées, à benir Dieu comme les trois enfans dans la fournaise de Babylone. Entrez vous-même dans ce concert d'amour, & honorez Dieu du mieux que vous pourrez par votre humilité, & par votre patience; benissez toutes les perfections infinies, sa Bonté, sa Beauté, sa Sagesse, sa Puissance, sa Misericorde, sa Justice, sa Douceur, sa Patience, sa Grandeur, sa Majesté, sa Liberalité, sa Magnificence, &c. & les aiant rangées en votre memoire, adorez-les toutes les unes après les autres, & leur faites un sacrifice de

votre cœur, disant : *O mon Dieu que vous êtes aimable ! puis arrêtez-vous, ô que vous êtes beau ! ô que vous êtes bon ! favourez ces paroles, ô que vous êtes grand ! ô que vous êtes puissant ! mon ame benis ton Seigneur, & que tout ce qui est dans moi adore son saint Nom, c'est lui qui te pardonne tous tes pechez, c'est lui qui guerit toutes tes maladies, c'est lui qui t'a tiré du sein de la mort, c'est lui qui te couronne de ses bontez & de ses misericordes, & qui renouvelle ta jeunesse comme celle de l'Aigle, lorsque tu as perdu tes forces.*

Vous pouvez ainsi parcourir toutes les autres perfections de Dieu, & vous arrêter à celle qui fait plus d'impression sur votre cœur.

Mais la plus belle & la plus douce Oraison d'une ame abatuë & affligée, est de s'en aller d'esprit dans tous les lieux où Jesus-Christ a été, & de le remercier de tous les maux qu'il a soufferts pour nous.

Entrez dans l'étable de Bethléem, & l'adorez avec les Bergers; admirez son humilité, aimez sa douceur, espérez en sa bonté, tenez-vous auprès de la crèche, & si vous ne sauriez avoir

une bonne pensée, souvenez-vous que les animaux l'ont honoré de la maniere qu'ils ont pû. Chantez le beau Cantique des Anges; donnez la gloire à Dieu, & demandez la Paix pour vous.

Du mystere de la Naissance, passez à l'adoration des Rois, allez au Temple l'offrir à Dieu avec la sainte Vierge; fuiez avec lui en Egypte; enfermez-vous avec lui dans sa pauvre maison de Nazareth, & voiez ce qu'il y fait; ensuite considerez-le jeûnant dans le Desert, prêchant dans la Judée, marchant sur leseaux, guérissant les malades, ressuscitant les morts. Mais sur tout, suivez-le dans toutes les Stations de ses souffrances; depuis le Jardin des Olives jusqu'à la montagne du Calvaire; remerciez-le de tant tourmens qu'il a soufferts pour vous; écoutez le reproche qu'il fit à ses Disciples endormis. *Quoi donc vous me laissez sans consolation, & vous ne sauriez veiller une heure avec moi? Veillez & priez, de peur que vous n'entriez en tentation.* Mon Dieu, qu'une ame souffrante trouve de douceur à parcourir ces mysteres de douleur.

CHAPITRE XIV.

Sixième entretien de devotion.

C'Est une belle science que celle de sçavoir aimer Dieu. Il y a bien des gens qui ne sçauroient mediter, mais y en a-t-il qui ne puissent soupirer ? le soupir est une voix d'amour, qu'on peut appeller la plus belle, la plus forte & la plus éloquente de toutes les Prieres. C'est comme prient les ames qui sont blessées de l'amour de Dieu, & qui tendent à l'union, elles ne sçauroient plus parler, elles ne font que soupirer. *Filles de Jerusalem*, disent-elles dans leur douleur, *soutenez-moi de fleurs, environnez-moi de fruits, parce que je languis d'amour*. Voilà tout le discours qu'elles peuvent faire, puis elles demeurent dans le silence, & ne parlent plus que du cœur, soupirant en respirant, & respirant en soupirant.

Or quoique cette Oraison soit la dernière disposition pour arriver à l'union, & l'occupation de ceux qui ne sçauroient plus mediter, cependant

tout le monde s'en peut servir , & pendant l'Oraison , & après l'Oraison : c'est ce que nous appellons Oraisons jaculatoires , qui sont autant de traits amoureux qui s'élancent du cœur de l'homme , & qui vont percer le cœur de Dieu.

Cette Oraison se fait sans art & sans methode , c'est l'amour qui l'enseigne , il ne faut point faire de violence à son cœur , mais le laisser en la liberté de dire à Dieu tout ce qu'il lui plaira. Le langage de l'amour est barbare à celui qui n'aime point , dit St. Bernard , mais c'est comme on parle à la Cour du Ciel où regne la charité.

Les actes imprevis sont toujours les meilleurs , ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse pendant son Oraison s'en proposer quelques-uns ; sur tout ils sont de saison , lors que l'ame est dans de grandes secheresses , qu'elle est tourmentée de distractions , & qu'elle ne trouve rien qui la puisse occuper : c'est alors qu'elle doit se divertir à aimer. Ces aspirations doivent être courtes principalement quand elles procedent d'un cœur navré d'amour.

O mon Dieu ! ô mon tout ! quand
serez-vous tout à moi ? quand serai-je
tout à vous ?

O le Dieu de mon ame , que je suis
heureux d'être à vous ! ô ma gloire ! ô
ma vie ! que ne vous puis-je aimer au-
tant que vous êtes aimable.

Filles de Jerusalem , dites à mon
Bien-aimé que je languis d'amour.

Mon Dieu , mon Dieu , pourquoi
m'avez-vous délaissé ? ah je ne le dois
point demander , je l'ai bien mérité !

Mon cœur est prêt , mon Dieu , mon
cœur est prêt à tout , que votre volonté
soit faite & non pas la mienne.

O doux Jesus , regardez-moi d'un
œil de miséricorde , & bénissez-moi.

O amour des amours , donnez-moi
votre saint amour.

O faut-il que je vous aye offensé Dieu
de mon cœur , & pere de ma vie.

O quand sera-ce que je vous aimerai ,
que je vous embrasserai , que je vous posse-
derai ?

On peut produire une infinité d'as-
pirations semblables suivant la disposi-
tion où l'on se trouve , & bien que dans
la desolation on ne les goûte point ,
cela n'empêche pas qu'elles ne soient
au goût de Dieu. CHA-

CHAPITRE XV.

Septième entretien de Devotion.

IL le faut dire encore, la fin de l'Oraison n'est pas de mediter, mais d'aimer: Les affections valent mieux que les raisonnemens, parce qu'elles detachent le cœur des creatures, & l'unissent à Dieu. Il y a toujours du merite à aimer, il n'y en a pas toujours à mediter. La Meditation est un moyen pour exciter l'affection, quand on à la fin, les moyens ne sont plus necessaires. Si vous pouvez aimer, je vous dispense de mediter. C'est la disposition où se trouvent les ames qui ont long-tems combattu leurs passions, qui sont persuadées de toutes les veritez chrétiennes, & qui ont fait beaucoup de progrès en la vertu; celles-là, comme j'ai dit, n'ont plus rien à faire sinon à desirer & à soupirer, jusqu'à ce qu'elles trouvent la fin de leurs soupirs & de leurs desirs, dans la jouissance de leur bien-aimé: Il n'y a plus qu'un moment, ô qu'il est court! ô qu'il est long!

F

Les personnes avancées doivent produire leurs affections sans art & sans methode, laissant aller leur cœur aux impressions de l'amour, & aux mouvemens du S. Esprit; mais ceux qui commencent & qui se trouvent dans l'impuissance de mediter, peuvent s'aider de quelques livres, où les actes de toutes les vertus soient formez, pour leur en faciliter l'usage. En voici quelques-uns qu'ils pourront étendre selon leur devotion.

Acte de Foi.

Mon Dieu, je croi que vous êtes mon Pere, mon Créateur, & mon Redempteur, mon Maître, mon Pasteur, mon Protecteur, mon Epoux. Je croi que vous êtes tout Sage, tout Bon, tout Puissant, tout Aimable. Je croi que vous gouvernez le monde avec une sagesse infinie, que rien n'arrive ici-bas que par les ordres & la permission de votre Providence, que vous pensez à moi, que vous veillez sur moi, que vous avez de la charité pour moi, que vous m'aimez plus que je ne m'aime moi-même, & que vous faites tout ce que vous faites pour

Chapitre XV. 83

mon bien & pour mon plus grand bien. Je croi que vous êtes ma vie, mon bien, ma gloire, ma consolation, ma paix & ma felicité.

Actes d'Esperance.

J'espere, mon Dieu, par votre infinie misericorde, & par les merites de votre Fils bien-aimé, que vous me donnerez votre Paradis, que vous me pardonneriez mes pechez, que vous m'assisterez de vos graces, que vous ne m'abandonneriez ni à la vie, ni à la mort. J'espere que vous me delivrerez de cette tentation qui me travaille, que vous me donnerez cette vertu qui m'est necessaire, que vous me tirerez de cette misere où je suis reduit, que vous m'aidez à porter cette croix qui m'abat, & à vaincre cette difficulté qui m'empêche de vous servir.

Actes d'Adoration.

O Dieu Tout-puissant ! ô mon Seigneur, & mon Souverain Maître, je vous adore avec des respects infinis; Je vous reconnois pour mon Roi, & pour mon Dieu, dont je dépens essentiellement, & sans lequel je ne puis subsister un seul moment; ô Anges

du Ciel ! adorez Dieu pour moi, venez l'adorer avec moi. O hommes de la terre, venez & vous prosternez devant le Seigneur, car c'est lui qui nous a faits, c'est lui qui nous conserve, c'est lui qui nous nourrit, c'est lui qui nous anime & qui nous donne la vie.

O sainte Humanité de mon Sauveur ! je vous benis, & je vous adore ! ô tres-sainte Ame ! ô Chair tres-pure ! ô Sang precieux ! ô Cœur de tous les cœurs ! ô Amour de tous les Amours ! ô Temple de la grace ! ô Sanctuaire de la Divinité ! je vous benis & je vous adore. O sacrées plaies ! imprimez-vous sur mon cœur ? ô grands Canaux de toutes les graces, je vous baise, je vous adore, & je mets toute mon esperance en vous.

Actes de Charité.

O mon Dieu, que je suis aise d'être votre serviteur, & de ce que vous êtes mon Maître ! ô que je suis ravi de ce que vous êtes si sage, si bon, si beau, si puissant, si genereux, si aimable. O que je suis content de dépendre de vous, & de n'avoir point d'autre Maître que vous.

Chapitre XV. 85

O je vous aime, mon Dieu, & je vous aime de tout mon cœur, vous le savez, mon cœur vous le dit, ô que je desire vous aimer & être tout-à-fait à vous!

O bonté toujours ancienne & toujours nouvelle, je vous ai trop tôt offensé, je vous ai trop tard aimé!

O si je pouvois vous faire connoître, & vous faire aimer de toutes les créatures! ah si j'avois le cœur de tous les hommes, & de tous les Anges pour vous aimer! Voilà le mien, mon Dieu & mon Sauveur, que je vous offre, & que je vous donne, je vous prie de le tenir, & de le sanctifier.

Je renonce à l'affection de toutes les créatures. Je garderai inviolablement tous vos Commandemens. O je vous aimerai, mon Dieu, ma force, mon refuge, ma protection, ma consolation & ma vie.

Si votre cœur s'attendrit & veut parler à Dieu, ne vous arrêtez point à ces paroles, mais laissez lui dire tout ce qu'il voudra, & de la manière qu'il lui plaira.

Actes d'Offrande.

Ensuite des Actes d'Amour, offrez

à Dieu tout ce que vous avez & tout ce que vous possédez.

Je vous offre, mon Dieu, mon esprit, je le soumets à la foi de la sainte Eglise, & aux ordres de votre Providence. Je vous offre mon cœur avec toutes ses craintes & tous ses desirs sans reserve & sans exception. Je vous offre mon ame avec toutes ses puissances. Je vous offre mon corps, ma santé, mes forces, ma vie, &c. pour en disposer comme il vous plaira. Je vous offre mes biens, mes richesses, mon honneur, ma reputation, mes parens, mes amis, & tout ce que j'ai de plus cher.

Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt, il est prêt à être exalté, il est prêt à être humilié; il est prêt à recevoir la prospérité, il est prêt à tomber dans l'adversité; il est prêt à tout faire, il est prêt à tout endurer; il est prêt à vivre, il est prêt à mourir; il est prêt à tout ce que vous voudrez faire de lui dans le tems & dans l'éternité.

Actes de Remerciement.

Ces Actes ne sont pas difficiles à produire, & peuvent bien occuper

une ame pendant l'Oraison. Considérez tous les biens generaux & particuliers que Dieu vous a faits, & le remerciez de tous, les uns après les autres. Remerciez-le de toutes les graces qu'il a faites à la sainte Vierge, à tous les Saints du Paradis, à l'Eglise Triomphante, Militante & Souffrante. Invitez toutes les créatures à le remercier avec vous. Cette consideration vous fournira bien de quoi vous entretenir.

Actes de Contrition.

Que vous seriez heureux si ne pouvant prier, vous pouviez pleurer ! la Casse est douce & la Myrrhe est amere, nourrissez-vous de myrrhe, quand vous n'aurez point de douceurs. Dressez comme David, un festin à votre ame, servez-lui tous ses crimes, soulevez-la de ses ingratitudez, & de ses iniquitez, & l'enyvrez de ses larmes : dites du fond du cœur.

O mon Dieu ! qu'ai-je fait ? en quel desordre suis-je tombé ? à quel crime me suis-je abandonné ? quoi donc ? est-ce pour vous offenser que vous m'avez mis au monde ? est-ce-là le service que vous attendiez de

moi, & le remerciement de tant de biens que vous m'avez faits!

O cœur ingrat & infidelle! offenser un Dieu qui t'a fait tant de biens, & qui t'a aimé de toute éternité? un Dieu si bon, un Dieu si aimable! un Dieu qui est mort pour toi! un Dieu qui s'est fait pauvre pour t'enrichir, & misérable pour te rendre bien-heureux! ô qui versera sur ma tête un deluge d'eaux & qui tirera de mes yeux deux torrens de larmes pour pleurer nuit & jour mes iniquitez?

O mon Sauveur & mon Redempteur à quoi songiez-vous de monter sur une Croix pour un demon comme moi, & de mourir pour un scelerat qui devoit vous faire mourir une infinité de fois? Helas! vous avez versé tout votre sang pour moi, & je ne saurois verser une seule larme pour vous.

O je ne saurois plus vivre ingrat! je deteste toutes mes trahisons & mes infidelitez passées. O Dieu de bonté, pardonnez à votre pauvre serviteur. Je propose, avec votre sainte grace, de mieux vivre desormais, & de ne jamais plus vous offenser, mais de garder inviolablement vos Comman-

demens. O je l'ai juré , je n'y man-
querai jamais.

Outre vos propres pechez vous pou-
vez demander pardon pour ceux qui
se commettent par toute la terre, de-
sirez avoir de la douleur si vous n'en
avez point, & frappez votre cœur
dur & méchant pour marque que vous
en avez, ou que vous en desirez avoir :
humiliez-vous, si vous ne pouvez ni
prier ni pleurer, sachant ce que dit
David, que Dieu ne méprise jamais
un cœur contrit & humilié.

Actes de Conformité.

Les actes les plus nobles & les plus
profitables que vous puissiez produire
en vos afflictions sont ceux de con-
formité à la volonté de Dieu, nous en
avons marqué quelques-uns aux Cha-
pitres precedens : mettez-vous de-
vant les yeux tout ce qui vous fait de
la peine, faites une procession autour
de vos croix, mettez-vous à genoux
devant chacune en particulier, bai-
sez-la, embrassez-la, étendez vos bras
pour y être cloué, & dites avec St.
André : O bonne Croix qui avez été
consacrée par le Corps de mon Maî-
tre, je vous adore, je vous regois,

je vous baise, je vous embrasse ; recevez-moi entre vos bras, & serrez-moi si fortement que jamais rien ne me separe de vous.

Acte de Demande.

C'est ici une Oraison qu'on n'a que faire d'enseigner aux miserables. Considerez toutes vos necessitez, & les representez à Dieu, demandez-lui tout ce qui vous manque, employés l'intercession de la Ste. Vierge & des Saints. Comme vos miseres sont infinies, si vous les representés toutes à Dieu, votre Oraison n'aura point de fin.

CHAPITRE XVI.

Dernier entretien de Devotion.

QUoique les pratiques que nous avons enseignées aux Chapitres precedens, soient capables d'occuper l'esprit le plus distrait, & échauffer le cœur le plus tiede : toutefois parce que l'ame se trouve quelquefois en des états où elle ne scauroit ni penser ni parler à Dieu, mais sent un dégoût & une averfion prodigieuse de

tous les exercices de pieté ; le dernier avis que je lui donne est de faire alors un exercice d'humilité & de patience.

L'Oraison des humbles est si puissante auprès de Dieu, qu'on peut dire qu'il n'y scauroit resister. Achab étoit un méchant Prince, dès-lors qu'il se fut humilié, Dieu fut comme obligé de mettre bas les armes, & de declarer au Prophete qui l'incitoit à le punir, que cela n'étoit pas en sa puissance, parce qu'il s'étoit humilié : mais quand la patience se joint à l'humilité, il n'y a point de colere qu'elle n'appaise, point de fleau qu'elle ne détourne, point de grace qu'elle n'obtienne, point de puissance qu'elle ne desarme, point de force & de consolation qu'elle ne merite.

O quel cri jette au Ciel une ame humble & patiente ! ô quel combat elle livre à la bonté, & à la misericorde de Dieu. *Beni soit*, dit St. Paul, *Dieu le Pere de N. S. Jesus-Christ, Pere de misericordes, & Dieu de toute consolation, qui nous console en toutes nos tribulations.* Remarquez toutes les

paroles de l'Apôtre, dit St. Bernard, Dieu n'est pas un Pere de quelque misericorde, mais de plusieurs misericordes, ce n'est pas un Dieu de quelque consolation, mais de toutes consolations: il nous console non seulement en quelque tribulation, mais en toutes nos tribulations, c'est une plenitude de bonté, de charité & de misericorde qui ne demande qu'à se répandre.

O sur qui est-ce de tous les hommes que Dieu jettera les yeux? ce sera sur l'humble de cœur & d'esprit, qui se croit indigne de recevoir une consolation, & qui se reconnoît trop honoré d'être en sa presence.

Les torrens des douceurs & des consolations divines ne coulent pas sur les montagnes, dit St. Augustin, mais dans les vallées. La patience est une vertu dont l'ouvrage est parfait & achevé, c'est-à-dire qui rend parfait celui qui la possède, c'est comme parle Saint Jacques.

Si l'on cherche en l'Oraison la gloire de Dieu, il n'y a rien qui l'honore comme une patience humble & une humilité patiente; si son propre

merite, sans humilité & sans patience, on n'en peut acquerir ; Si c'est la perfection ; l'humilité en est le fondement & la patience, pour ainsi dire, le couronnement. On ne peut pas toujours discourir en l'Oraison ; on ne peut pas toujours parler, on ne peut pas toujours pleurer, mais on peut toujours s'humilier ; on ne peut pas toujours avoir des consolations, mais qui ne peut pas en tout tems avoir de la patience ?

Humiliez-vous donc, ame chrestienne, dans vos froideurs, dans vos sterilités, dans vos distractions, & dans toutes vos peines ; reconnoissez que vous ne pouvez rien faire sans la grace de Dieu, & que vous n'êtes qu'ignorance, que foiblesses, & que malice. Ce n'est pas assez de connoître que vous ne pouvez rien, mais confessez que vous ne meritez rien que des châtimens ; gardez-vous bien de vous plaindre & de murmurer comme si Dieu vous traitoit avec trop de severité. Allez en Enfer voir votre place, & jugez si celle où vous êtes, n'est pas plus douce & plus supportable que celle-là ? N'est-ce pas être

en Paradis que d'être en la presence de Dieu ? Les Saints dans le Ciel jouissent de lui avec plaisir, & vous en jouissez avec douleur, votre condition semble en quelque façon plus avantageuse, du moins elle a plus de merite.

Gardez-vous de l'oïfiveté, mais persuadez-vous que vous n'êtes point oïfive quand vous n'êtes point volontairement distraite; que vous faites beaucoup quand vous souffrez beaucoup; qu'une Oraison de consolation ne vaut point une Oraison de patience, & que si vous faites ce que vous pouvez, Dieu vous donnera ce que vous desirez.

Les grandes graces sont les fruits des grands combats; les grandes consolations succedent aux grandes tentations. Sainte Therese a été seize ans à faire une Oraison de patience, & elle a merité par là ce haut don d'Oraison & ces communications extraordinaires avec Nôtre-Seigneur. Si elle eût perdu courage, & si elle eût quitté son oraison, jamais elle ne fût arrivée à l'union.

Il y a long-tems, dites-vous, que

Chapitre XVI. 95

vous êtes delaissée de Dieu, vous êtes une de ces montagnes de Gelboé, frappée de sa malediction, où il ne tombe ni pluie ni rosée, vous croiez que Dieu est en colere contre vous, vous vous trompez, il vous mene par ce desert sterile & infructueux à la terre promise où le lait & le miel coule en abondance. Il vous établit dans l'humilité pour vous rendre capable de grandes faveurs qu'il a dessein de vous faire. Il vous vuide pour vous remplir, & il vous fait meriter ce qu'il a envie de vous donner.

— Tout consiste à être fidelle & à ne jamais quitter son Oraison, quelque peine qu'on ressent à la priere. Si le demon vous demande ce que vous faites-là, répondez-lui que vous faites la volonté de Dieu, que vous gardez ces quatre parois, comme il vous a ordonné, qu'il vous fait trop d'honneur de vous souffrir en sa presence, & que si vous ne pouvez rien faire, vous voulez apprendre à souffrir.

O heureuse l'ame qui peut dire avant la mort, je n'ai jamais manqué, quelque affaire que j'aie eüe, à faire mon Oraison, je l'affure qu'elle en-

trera dans la terre promise avant que de mourir.

Il y en a qui quittent Dieu, disent-ils, pour servir Dieu, qui laissent leur Oraison pour prêcher, pour confesser, pour visiter les pauvres, pour assister les malades. Helas que je crains qu'ils ne quittent Dieu pour se chercher eux-mêmes. Une bonne Oraison sert à faire un bon sermon; il faut se remplir pour se répandre, & s'unir à Dieu pour y attirer les autres. Peut-on sauver les ames sans la grace de Dieu? & n'est-ce pas par le canal de l'Oraison qu'elle découle? on prétexte souvent l'impuissance, & à dire la verité c'est un défaut de Foy, de Charité & de Confiance. Ce n'est point tenter Dieu que de faire ce qu'il ordonne & de s'unir à lui par la priere, c'est plutôt le tenter que de se promettre sa benediction, abandonnant l'exercice d'Oraison, c'est vouloir combattre sans force, nourrir sans lait, conduire sans lumiere, & il y a bien à craindre que ces personnes si zelées pour la gloire de Dieu, n'aient un peu trop de zele pour la leur, & n'aiment mieux perdre leur
Orai-

Oraison que de risquer un peu de leur reputation.

O mon Dieu ! on ne perd rien à vous servir , & vous honorez par trop ceux qui vous honorent : j'aurai toujours dans le cœur & dans l'esprit la maxime d'un de vos serviteurs, qui disoit qu'il aimoit mieux perdre sa reputation que de perdre sa Meditation, & faire un mauvais Sermon que de faire une mauvaise Oraison.

Soiez donc fidele , ame devote , à vous acquiter de vos exercices , quelque peine & quelque dégoût que vous y ressentiez , quelques affaires & quelques occupations que vous ayez. Si vous avez commis quelque infidelité , ne perdez point courage , mais reparez votre faute par votre patience ; la justice de Dieu doit être honorée des hommes aussi-bien que ses autres perfections , nous l'honorons par nos peines : c'est elle qui met opposition aux graces de la misericorde , quand elle est satisfaite , il n'y a plus rien qui empêche Dieu de nous faire du bien ; nous la contentons par notre humilité & par notre patience ; voilà les victimes qu'il

faut immoler sur son Autel ; nous gagnons donc beaucoup , quand nous croyons tout perdre.

Enfin , souvenez-vous que c'est dans les sterilitéz de la nature que la grace fait ses plus riches moissons ; que les operations de Dieu ne sont jamais plus pures que lors qu'elles sont moins sensibles ; que jamais vous n'êtes plus proche de lui , que lorsque vous vous en croyez plus éloigné , & que si vous êtes fidelle dans ce purgatoire de desolation , vous entrerez avant que de mourir dans le Paradis de la consolation , où vous chanterez les loüanges de Dieu , & vous direz avec le sage fils de Sirach. *Voyez de vos yeux que j'ai un peu travaillé , & que j'ai trouvé un grand repos.* Ainsi soit-il.



nous
nous
c'est
ue la
ons ;
font
elles
vous
lorf-
éloi-
dans
vous
ns le
vous
, &
ach.
tra-
d-re-

NOUVELLE

FORME

DE

MEDITATIONS

Pour toutes sortes d'états.

G 2

NOUVELLE

FORME

DE

MEDITATIONS

Par l'abbé de la Rivière



A V I S

Pour les Meditations suivantes.

L y a quantité de gens avancez en l'Oraison , qui ne sçauroient s'accommoder de longues Meditations , les uns parce qu'ils n'ont pas assez de tems pour les lire ; les autres parce qu'ils n'ont point assez de memoire pour les retenir. Outre que l'esprit ayant fait ce qu'il avoit à faire , & trouvant sans peine ce qu'il devoit chercher par son discours & par son raisonnement , devient lâche & negligent , & s'égare ordinairement dans ces vastes pays qu'on lui a découverts.

Au contraire , lors qu'il a peu de matiere à mediter , il la retient sans peine , il la goûte avec plaisir , il la digere avec profit ; tout ouvrier aime son ouvrage , & ce qui lui a coûté à faire.

Le Chasseur qui a long-tems cherché

son gibier , sent beaucoup de joye quand il le découvre. L'esprit aime ce qu'il a fait , & ce qu'il a eu de la peine à trouver : quand il a foui long-tems en terre, & qu'il y rencontre la source d'eau vive , il y boit avec plaisir.

C'est dans le desert que Dieu fait tomber la manne , & du sein des rochers qu'il tire les eaux pour faire éclater sa puissance & sa bonté. Quand une ame se voit dans un pays sterile & sablonneux , & quand elle sent , sans y penser , son cœur noyé de consolations , elle reconnoît bien mieux les operations de la grace , que si elle étoit à une table couverte de mets delicieux , ou assise au bord d'une claire fontaine.

Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de moutarde , qui est fort petit , mais qui échauffe l'estomac quand il est pilé & broyé. Le trésor de la grace est souvent enfermé dans une seule parole , la découverte d'une verité fait plus d'impression sur une ame qui l'a trouvée , que cent qu'on lui a proposées.

Il ne faut donc pas charger son esprit de trop de matiere , non plus que son estomac de trop de viandes , autrement il ne les pourroit digerer. C'est pour ce-

La que saint Ignace, ce grand homme d'Oraison, nous a donné dans ses Exercices, des Meditations fort courtes; & plus on avance, moins donne-t-il de matiere, afin que l'ame mette sa confiance en Dieu, qu'elle lui demande ses lumieres, qu'elle applique ses puissances, qu'elle s'humilie dans ses pauvretez & qu'elle reconnoisse mieux les Dons de Dieu, quand elle se voit tout d'un coup enrichie de ses graces.

C'est aussi ce qui m'a obligé de dresser les Meditations suivantes; il y en a pour toutes sortes d'états & de personnes, principalement pour celles qui ont acquis quelque facilité à raisonner.

Il faut choisir celle qu'on jugera plus propre à sa disposition & à sa necessité & s'arrêter un peu de tems à chaque ligne, puis passer à une autre, comme une abeille de fleur en fleur, jusqu'à ce qu'on ait trouvé le miel de la devotion.

On peut se servir de ces entretiens en tout tems, en tous lieux, dans les cabinets, dans les voyages, & lors qu'on n'a pas la commodité de lire d'autres Meditations.

Ceux qui veulent faire des retraites

de huit ou de dix jours, pourront aussi se servir de ces Meditations, qui sont disposées selon les trois états de la vie spirituelle.

La premiere Partie est pour ceux qui commencent, & qui sont dans la vie purgative.

La seconde, pour ceux qui avancent, & qui sont dans la vie illuminative.

La troisieme & la quatrieme, pour ceux qui sont plus avancez, & qui sont ou qui aspirent à la vie unitive.

La cinquieme, qui est composée de quelques paroles tendres & affectueuses, peut servir à ceux qui se trouvent sans devotion, & qui ne peuvent s'occuper dans l'Oraison, ou après la Communion, mais principalement aux ames qui sont dans l'union.





MEDITATION.

De la fin de l'Homme.

JE suis venu de Dieu.

J'apartiens à Dieu.

Je demeure dans Dieu.

Je dois vivre pour Dieu.

Comme je ne puis être que de Dieu,

Je ne puis être que pour Dieu.

Il n'est pas nécessaire que je sois
au monde, mais supposé que j'y sois,
il faut que je sois à Dieu.

Tout me parle de Dieu.

Tout me conduit à Dieu.

Tout m'attire à Dieu.

Tout me dit que je ne mérite pas de
vivre, si je ne vis pour Dieu.

Que je ne mérite pas d'avoir un cœur,
si je n'aime Dieu.

O je serai donc à Dieu.

Je n'aimerai plus que Dieu.

Je ne vivrai plus que pour Dieu.

Heureuse nécessité qui m'oblige d'être
à Dieu ?

MEDITATION.

De la volonté de Dieu.

JE ne suis au monde que pour faire
ce que Dieu veut.

Je ne merite point d'être, si je ne fais
ce que Dieu veut.

Je ne serai , jamais parfait , si je ne
fais ce que Dieu veut.

Je n'aurai jamais de repos, si je ne fais
ce que Dieu veut.

Tout mon bonheur consiste à faire
ce que Dieu veut.

Il faut de gré ou de force que je fasse
ce que Dieu veut.



O mon Dieu ! détruisez ma volon-
té, de peur qu'elle ne détruise la votre.

Tirez-moi, si je ne veux pas vous
suivre.

Faites votre volonté de moi, si je
ne veux pas faire votre volonté, con-
traignez-moi, si je ne veux pas vous
obéir.

MEDITATION.

Du détachement des Créatures.

JE n'ai jamais trouvé de plaisir dans
les créatures.

Je n'y ai jamais trouvé de repos.

Je n'y ai jamais trouvé d'assurance.

Je n'y ai jamais trouvé de fidélité.

Elles sont vaines & inconstantes.

Elles sont impures & indigentes.

Elles sont faites pour moi, je ne suis
pas fait pour elles.

Elles sont plus viles que moi, je suis
plus noble qu'elles.

Elles peuvent m'amuser, elles ne sau-
roient me rassasier

Elles peuvent m'inquieter, elles ne
sauroient me calmer.

Mon cœur est fait pour aimer Dieu,

Il est formé à l'Image de Dieu.

Il ne peut être rempli que de Dieu.

Il ne peut trouver de repos qu'en Dieu,



O que j'ai été misérable tandis que
je n'ai point été à Dieu.

O que je serai heureux, quand je serai
tout à Dieu.

MEDITATION.

*Des obligations que nous avons d'aimer
& de servir Dieu.*

O Mon Dieu ! puisque vous êtes le premier des êtres, je me dois tout à votre amour.

Puisque vous m'avez formé de vos mains, je me dois tout à votre amour.

Puisque vous m'avez fait pour vous aimer, je me dois tout à votre amour.

Puisque vous m'avez animé de votre esprit, je me dois tout à votre amour.

Puisque vous vous promettez tout à moi, je me dois tout à votre amour.



O mon Dieu ! je me dois plus que tout, & autant plus que tout à votre amour, que vous êtes plus que moi à qui vous vous promettez, & vous vous donnez par un excez d'amour.

O mon Dieu ! que je cesse de vivre, si je ne veux vivre pour votre amour.

MEDITATION.

Du mépris du Monde.

- Q**ui m'a mis en ce monde?
Pourquoi suis-je en ce monde?
Qu'est-ce que je fais en ce monde?
Quel repos ai-je en ce monde?
Quand fortirois-je de ce monde?
Où irai-je au sortir de ce monde?
Que voudrai-je avoir fait au sortir de ce monde?
Peut-on être serviteur de Dieu & du monde?
Faut-il me damner pour les biens de ce monde?
Si je perds mon ame, que me servira d'avoir gagné tout ce monde?



O mon Dieu, ou tirez-moi du monde, ou détachez-moi du monde.
Ou faites mourir le monde dans mon cœur, ou ne me laissez point vivre au monde,

MEDITATION.

De la Penitence.

IL n'y a que deux chemins à l'éternité, le large & l'étroit.
Le large conduit en Enfer.
L'étroit conduit au Ciel.
Le large est le plus facile.
L'étroit est le plus rude.
Le large est le plus battu.
L'étroit est le moins fréquenté.
Dans lequel êtes-vous ?
Vous marchez par les grands chemins.
Vous n'avez point d'autres regles que la coûtume.
Vous n'imites que les vices des autres.
Vous ne fuivez que vos passions.
Vous ne voulez point être à l'étroit.
Vous ne cherchez qu'à vous mettre au large.
Vous êtes déterminé à pecher, & vous ne determinez point à faire penitence.
Si vous ne la faites promptement, vous mourrez subitement.
Si vous ne la faites dans le temps, vous la ferez dans l'éternité.


O mon Dieu, ne m'épargnez point
dans le tems, pourvû que vous m'é-
pargniez dans l'éternité.

M E D I T A T I O N .

De la Mort.

Vous mourrez une fois.
Vous ne mourrez qu'une fois.
Vous ne savez quand vous mourrez.
Vous mourrez plutôt que vous ne
pensez.
Si vous n'y pensez, vous mourrez
sans y penser.
Telle est la mort quelle est la vie.
On n'apprend point en un moment un
métier qu'on n'a jamais fait.
On ne desapprend point en un mo-
ment un métier qu'on a toujours
fait.
Après la mort vous serez jugé.
Après le Jugement vous serez sauvé
ou damné.


O mort ! O jugement !
O salut ! O damnation !
Je suis mort, si je ne pense point à
la mort.

Je suis sans jugement, si je ne crains
point le Jugement.

Je ne merite point d'être sauvé, si je
ne crains point d'être damné.

La mort est douce à ceux à qui la vie
est amere.

La mort est amere à ceux à qui la vie
est douce.

M E D I T A T I O N .

Du Peché mortel.

J' Ai offensé une Majesté infinie.
J'ai outragé des perfections infi-
nies.

J'ai voulu détruire une bonté infinie.

J'ai mis à mort une charité infinie.

J'ai transgressé une obligation infinie.

J'ai donc commis une injustice infinie.

O je merite donc une peine infinie.

Dieu haït le peché autant qu'il le
peut haïr.

Il le haït autant qu'il s'aime soi-mê-
me.

Il le haït infiniment.

Il le haït necessairement.

Il le haït essentiellement.

Il le haïra éternellement.

O mon Dieu, faut-il que j'aime ce que vous haïssez?

Et que je l'aime autant que vous le haïssez?

Helas! j'aime infiniment, ce que vous haïssez infiniment,
Et ce que je hairai éternellement.

M E D I T A T I O N .

Du peché veniel.

C'Est un grand mal que le mal d'un Dieu.

C'est une grande injure que l'injure d'un Dieu.

Tout peché veniel dès-honore Dieu.

Il offense les perfections de Dieu.

Il contriste l'esprit de Dieu.

Il refroidit l'amour de Dieu.

Il diminuë les graces de Dieu.

Il nous égare de la conduite de Dieu.

Je dès-honore plus Dieu par un peché, que je ne le puis honorer par toutes mes bonnes œuvres.

Je blesse & defigure mon ame.

J'obscurcis mon entendement.

J'affoiblis ma volonté.

H

Je souleve mes passions.
 Je me familiarise avec le peché.
 Je me mets en danger de mort.



O que je vous ai méprisé, Dieu de
 Majesté.

O que je vous ai affligé, Dieu de
 consolation.

Mon ame, crains un mal qui tend à
 la mort.

Si tu n'évites le veniel, tu tomberas
 dans le mortel.

M E D I T A T I O N.

De l'Enfer.

L'Enfer est la prison de la Justice
 de Dieu.

C'est l'arsenal de ses vengeances.

C'est le terme de sa colere.

C'est l'exil de toutes les consolations.

C'est le centre de toutes les miseres.

C'est le puits profond de la mort.

C'est le Royaume du demon.

C'est le país des desesperés.

C'est une region de larmes.

C'est un lieu de tourmens.

C'est une terre de maledictions.

C'est une perte sans ressource.

C'est un abîme sans fond.

C'est un travail sans repos.

C'est une douleur sans fin.

C'est un mal sans remède.



O Eternité que tu es longue !

O Eternité que tu es terrible !

O jamais qui ne finit jamais !

O toujours qui durera toujours ?

O présent qui tient toujours au passé !

O passé qui tient toujours à l'avenir.

O Eternité ! ne t'apreghenderons-nous jamais ?

Si nous te craignons, nous ne pecherons jamais.

MEDITATION.

De la tiédeur.

QU'une ame tiède est miserable !

Elle a perdu le goût de Dieu.

Elle est privée de ses consolations.

Elle est égarée de sa Providence.

Elle peche sans crainte.

Elle fait le mal sans remors.

Elle n'ose rentrer en elle-même.

Elle est malade, & ne sent point son mal.

116 *Methode d'Oraison,*
Elle est méchante & se croit bonne.
Elle est esclave & se croit libre.
Elle abuse de tous les remedes.
Elle rejette toutes les inspirations.
Elle est insensible à toutes les graces.

Elle décrie la devotion.
Elle scandalise le prochain.
Elle est à charge aux Communau-
tez.
Elle pese au cœur du Fils de Dieu.
Elle l'oblige de la vomir.
Elle est en danger de n'y plus ren-
trer.



O mon Sauveur, qu'il y a long-
tems que je vous afflige, & que je
suis à charge à votre patience. O
chassez-moi si vous voulez de votre
Paradis, mais ne me chassez point
de votre cœur, votre haine m'est
plus redoutable que l'Enfer.

Mon ame souviens-toy d'où tu es
décheuë, & reprends ta premiere fer-
ueur.

Autrement le Fils de Dieu ôtera
ton chandelier, & en mettra un au-
tre en sa place.

M E D I T A T I O N .

Des vains desirs.

M On ame es-tu contente ?
Que desires-tu sur la terre ?
Dieu ne te suffit-il point ?
N'est-ce pas lui qui est tout ton bien ?
Quand est-ce que tu as été bien sans
luy ?
Quand est-ce que tu as été mal avec
luy ?
Que cherches-tu après Dieu ?
Qui te peut contenter si ce n'est
Dieu ?
Tes desirs sont tes tyrans.
C'est ce qui trouble ton repos.
Que tu serois heureuse ! si tu ne vou-
lois rien.
Que gagne-tu à desirer ?
Les desirs n'entrent point au Ciel.
Ce sont les demons de l'Enfer.
C'est ce qui tourmente les damnez.
Cesse de desirer, & tu sortiras de ton
Enfer.


O mon Dieu, hors de vous toute
abondance m'est indigence, toute

H 3

118 *Methode d'Oraison,*
douceur m'est amertume.

Un cœur est bien avare à qui Dieu
ne suffit.

M E D I T A T I O N .

De la paix de l'Ame.

JE voudrois bien être en paix, d'où
vient que je n'y suis point?

N'est-ce point que je defere trop à
mon sens ?

N'est-ce point que j'ai trop d'attache
à ma volonté?

N'est-ce point que je suis rebelle à
mes Superieurs?

N'est-ce point que je ne veux rien
souffrir ?

N'est-ce point que j'ai quelque desirs?

N'est-ce point que je fais la guerre à
Dieu ?

N'est-ce point que je resiste à ses vo-
lontez ?

N'est-ce point que je m'oppose à sa
Providence ?

N'est-ce point que je veux ce qu'il
ne veut pas ?

N'est-ce point que je ne veux pas ce
qu'il veut ?

pour la vie purgative. 119

Qui peut vivre en paix faisant la guerre à Dieu ?

Qui peut être content étant mal avec Dieu ?

O mon ame !

Si tu es contre Dieu, Dieu sera contre toi.

Si tu troubles sa paix, il troublera ton repos.

Si tu garde son ordre, son ordre te gardera.

Si tu troubles son ordre, son ordre te troublera.

Ne desire rien, & tu auras tout.

Fais la volonté de Dieu, & Dieu fera la tienne.

MEDITATION.

! De la bonne & de la mauvaise conscience.

QU'il fait bon servir Dieu !

Qu'il y a de plaisir à l'aimer !

Qu'il est bon à ceux qui l'aiment !

Qu'il est terrible à ceux qui l'offensent !

Qu'une bonne conscience est heureuse !

H 4

Qu'une mauvaise conscience est malheureuse !

Qu'un bon cœur est joyeux !

Qu'un mauvais cœur est triste !

Que de repos dans une bonne ame !

Que de troubles dans une méchante !

Que la vertu est aimable !

Que le vice est amer !

Que la mort des Justes est precieuse !

Que la mort des pecheurs est horrible !



Ah ! je veux aimer Dieu dans le tems, afin que je le puisse aimer dans l'éternité.

Je veux mener une bonne vie, afin que je puisse avoir une bonne mort.

Je veux vivre en grace, afin que je puisse mourir en paix.

M E D I T A T I O N.

Des deux Eternitez.

Rire toûjours, & ne jamais pleurer.

Pleurer toûjours & ne jamais rire.

Vivre toûjours & ne jamais mourir.

Mourir toûjours & ne jamais vivre.

Reposer toujourns sans jamais travailler.

Travailler toujourns sans jamais reposer.

Voilà le partage des bons.

Voilà la peine des méchans.

O que le Paradis est aimable !

O que l'Enfer est redoutable !

O que le monde est trompeur !

O que l'homme est aveugle !

O que le tems est court !

O que l'Eternité est longue !

Rien n'est long dont on voit le bout.

Rien n'est court dont on ne voit point la fin.

M E D I T A T I O N .

Des troubles & des tentations.

Que ces pensées me tourmentent !

Pourquoi vous en tourmentez-vous ?

Je crains d'y consentir.

Votre crainte vous doit assurer.

Je suis tombé en un peché.

Il faut promptement vous relever.

122 *Methode d'Oraison, &c.*
Dieu est en colere contre moi.
Il est en votre pouvoir de l'appaiser,
Marchez avec plus de diligence,
Travaillez avec plus de fidelité,
Confessez-vous sans differer,
Humiliez-vous sans troubler,
Un mal n'en repare pas un autre,
Le peché ne guerit pas le peché,
Cette tentation est importune,
Mais elle vous est necessaire,
Elle vous tient dans l'humilité,
Elle vous fait vivre dans la dépendance,
Elle vous oblige de prier,
Elle vous empêche de presumer,
Sans tentation on ne peut être éprouvé,
Sans combat on ne peut être couronné,
Sans victoire on ne peut être sauvé.


O mon Dieu.

Tenez-vous auprès de moi.
Et que tout l'Enfer combatte contre moi.
Si j'ai de quoi me perdre,
Vous avez de quoi me sauver.



II. P A R T I E.

Pour la vie illuminative.

M E D I T A T I O N.

De l'Imitation de Jesus-Christ.

Jesus a dit cela , il le faut donc croire.

Jesus a fait cela , il le faut donc faire.
Sa doctrine est la regle de notre Foi.
Son exemple est la regle de nos mœurs.

Il est infallible en ses paroles.

Il est impeccable en ses actions.

Je suis heretique d'esprit , si je ne crois pas ce qu'il a dit.

Je suis heretique de cœur , si je ne fais pas ce qu'il a fait.

Je serai parfait , si je suis semblable à Jesus.

Je serai chéri de Dieu , si je suis semblable à Jesus.

J'aimerai Dieu , si je me rends semblable à Jesus.

124 *Methode d'Oraison,*
Je serai sauvé, si je suis semblable à
Jesús.



O quel honneur d'être semblable à
un Dieu.

De vivre comme un Dieu.

De parler comme un Dieu.

D'agir, de souffrir, & de mourir
comme un Dieu.

Mes Freres, revêtez-vous de Jesús-
Christ, comme d'un habit qui vous
couvre de toutes parts.

M E D I T A T I O N.

De l'amour de Jesús.

Jesús est le plus beau de tous les
hommes.

C'est le plus grand de tous les Rois.

C'est le plus charitable de tous les
Peres.

C'est le plus fidele de tous les amis.

C'est le plus doux de tous les maîtres.

C'est le plus parfait de tous les époux.

Jesús s'est fait homme pour moi, &
comme moi.

Il s'est fait pauvre pour moi, & com-
me moi.

Il s'est rendu miserable pour moi, &
comme moi.

Il a souffert la mort pour moi, & com-
me moi.

Jesus est mon Pere & mon Roi.

Il est mon Frere & mon Epoux.

Il est mon Maître & mon Pasteur.

Il est mon Chef & mon Medecin.

Il est mon salut & ma redemption.

Il est mon esperance & ma consolation.

Jesus m'aime de tout son cœur,

Il est toujours à la porte de mon
cœur.

Il me prie de lui donner mon cœur.

Il m'a donné sa vie pour avoir mon
cœur.

Je suis un ingrat si je lui refuse mon
cœur.

Malheur à celui qui partage son cœur,



O Amour de tous les amours.

O Cœur de tous les cœurs.

Que je vous aime comme vous m'ai-
mez.

Que je vous aime comme vous le me-
ritez.

Rien au dessus de Jesus.

Rien comme Jesus.

Rien avec Jesus.

Rien après Jesus.

 M E D I T A T I O N .
Des vertus de Jesus.

Jesus étoit pauvre , & je suis riche.
Jesus étoit humble , & je suis superbe.

Jesus étoit doux , & je suis colere.

Jesus étoit patient , & je ne peux rien souffrir.

Jesus a pardonné , & je me veux vanger.

Jesus a obéi , & je veux commander.

Jesus a été haï , & je veux être aimé.

Jesus a été méprisé , & je veux être honoré.

Jesus a été caché , & je veux paroître.

Jesus est monté au Ciel par la douleur , & j'y veux monter par le plaisir.

Est-il juste que l'esclave soit mieux traité que l'enfant ?

Et le criminel que l'innocent ?


 O que je crains d'être reprouvé !
 Etant si peu semblable au premier
 des predestinez.

M E D I T A T I O N .

Qu'il faut bien faire toutes ses actions.

Dieu veut être honoré de moi
par cette action.

Il attend que je le serve en cette action.

Il a attaché sa grace à cette action.

Il reconnoitra si je l'aime par cette
action.

Sa gloire est dépendante de cette
action

Sa Sagesse a disposé cette action.

Sa Dignité relève cette action.

Sa Sainteté consacre cette action.

Sa Volonté commande cette action.

Sa Providence ordonne cette action.

Sa Grandeur annoblit cette action.

Son Amour exige cette action.

Ma paix est renfermée dans cette
action.

Mon mérite découle de cette action.

Ma perfection est attachée à cette
action.

Dieu s'offensera si je manque à cette
action.

Je n'aurai point les graces qui suivent
cette action,

Peut-être que mon salut dépend de
cette action.



O je ne veux donc songer qu'à bien
faire cette action.

M E D I T A T I O N.

De la fidelité dans les petites choses.

L Es grands fleuves naissent d'une
petite source.

Les grands arbres d'un petit pepin.

Les grands feux d'une petite étincelle.

Les grands naufrages d'une petite ou-
verture.

Les grandes cheutes d'un petit peché.

Les grands malheurs d'une petite in-
fidelité.

Le grand dépend du petit.

Le petit conduit au grand.

Celui qui craint ne neglige rien.

Celui qui aime estime tout.

Les grandes actions contentent l'hom-
me.

Les petites contentent Dieu.

Celui qui est infidelle dans les peti-
tes, sera infidele dans les gran-
des.

Ce

pour la vie illuminative. 129

Celui qui est fidele dans les petites,
sera fidele dans les grandes.

Rien n'est petit, d'où dépend le salut.

Rien n'est grand s'il n'est joint au petit.

Dieu n'estime que la fidelité.

Elle paroît dans les petites choses.

Faites ce que vous savez, & Dieu
vous enseignera ce que vous ne savez pas.

Faites ce que vous pouvez, & Dieu
vous aidera à faire ce que vous ne pouvez pas


O mon Dieu!

Puisque je ne vous rends point de
grands services, je veux vous en
rendre de petits.

Puisque je n'ose entreprendre des choses
difficiles, je veux faire tout ce
qui m'est facile.

MEDITATION

Des secheresses & des ariditez.

JE croi ce que je voi.
J'espere ce que je touche.
J'aime ce qui me plaît.

I

Je croi dans les lumieres.

J'espere dans le sentiment.

J'aime dans la consolation.

Voilà la vie des sens.

Je croi ce que je ne vois pas.

J'espere ce que je ne puis pas.

J'aime ce qui ne me plaît pas.

Je croi dans les tenebres.

J'espere dans l'abandon.

J'aime dans la desolation.

Voilà la vie de l'esprit.



O mon Dieu, que ma devotion
est sensuelle, je ne vous ai point en-
core adoré en esprit.

O heureux état !

Où l'ame voit Dieu sans lumiere.

Où elle espere en Dieu sans appui.

Où elle aime Dieu sans attrait.

Voilà le Roiaume de Jesus-Christ.

M E D I T A T I O N

Des maladies.

JE ne puis rien faire, mais je puis
souffrir.

Je puis faire beaucoup, si je puis
beaucoup souffrir

Les autres font pour moi , je souffre
pour les autres.

Ils honorent Dieu par leurs actions.
Je l'honore par mes souffrances.

J'ai bien mérité ce que j'endure.

Ce que j'endure me fait bien mériter.

J'acquiesce le passé , j'amasse pour l'a-
venir.

Dieu m'ôte la santé pour me donner
la sainteté.

Il est avec moi , je souffre avec lui.

Il porte ma croix , & je porte la sien-
ne.

Que mon esprit est fort , quand mon
corps est foible.

Que mon esprit est foible , quand
mon corps est fort.

Je suis dégoûté de la vie.

Mon cœur n'aspire plus qu'au Ciel.

Mon corps , il faut faire ton Purga-
toire.

Si tu ne fais sur la terre , tu le feras
en Enfer.

Mon ame , réjouis-toi , ton ennemi
est à bas.


O mon Dieu , je mérite bien d'être
malade , puisque j'ai tant abusé
de la santé.

O que je vous suis obligé de m'avoir affligé.

Puisque vous ne m'épargnez point en cette vie, j'espere que vous m'épargnerez en l'autre.

M E D I T A T I O N

De la conformité avec la volonté de Dieu.

JUger comme Dieu juge, c'est être sage comme Dieu.

Vouloir ce que Dieu veut, c'est être saint comme Dieu.

Son Jugement est la regle de nos jugemens.

Sa volonté est la regle de nos volontez.

Mon ame ne veux-tu pas être sujette à Dieu ?

Lui feras-tu toujourns la guerre ?

Veux-tu luitier avec le Tout-puissant ?

As-tu mesuré tes bras avec les siens ?

Es-tu plus sage que lui ?

Lui enseigneras-tu à gouverner le monde ?

Si tu le choques, il te choquera.

Si tu l'affliges, il t'affligera.

Si tu le troubles, il te troublera.

pour la vie illuminative. 133

Si tu le condamnes, il te condamnera.



O mon Dieu, il n'y a point de plaisir à vous déplaire, depuis que je suis mal avec vous, je suis mal avec moi.

Depuis que je vous fais la guerre, je n'ai point de paix dans moi.

Faites votre volonté de moi, si je ne veux pas faire votre volonté.

Faites-moi servir, si je ne veux pas aimer.

MEDITATION

De l'Humilité.

Qui êtes-vous mon Dieu? & qui suis-je?

Vous êtes tout, & je ne suis rien.

Vous savez tout, & je ne sçai rien.

Vous pouvez tout, & je ne puis rien.

Vous faites tout, & je ne fais rien.

Vous êtes le Saint des Saints.

Je suis le pecheur des pecheurs.

Vous n'êtes que sainteté, je ne suis que peché.

Que je suis fort avec vous.

Que je suis foible sans vous.

134 *Methode d'Oraison,*
Mon ame , humilie-toi , ou Dieu
t'humiliera.

Tu peux tout faire , si tu peux t'hu-
milier.

Tu ne peux jeûner , mais tu peust'hu-
milier.

Tu ne peux pleurer , mais tu peux
t'humilier.

Tu ne peux faire Oraison , mais tu
peux t'humilier.

La vertu d'humilité suplée au défaut
de la charité.

Un pecheur est en assurance entre les
bras de l'humilité.



O mon Dieu , vous ne méprise-
rez point un cœur contrit & humilié.

Je veux souffrir le mépris.

Je veux mépriser le mépris.

Je veux aimer le mépris.

Je veux chercher le mépris.

M E D I T A T I O N .

Des humiliations divines.

LE Verbe étoit Dieu , & il s'est
fait homme.

Il étoit bien-heureux , & il s'est fait
miserable.

Il étoit saint, & il a pris la forme de pecheur.

Il s'est fait homme pour nous communiquer sa divinité.

Il s'est fait miserable pour nous communiquer sa felicité.

Il s'est fait pecheur pour nous communiquer sa sainteté.

O Jesus aneanti sous la forme d'homme !

O Jesus aneanti sous la forme de pecheur !

O Jesus aneanti sous la forme de miserable !

O le plus grand & le plus petit !

O le premier & le dernier !

O le plus élevé & le plus abaissé !

Mon ame, seras-tu superbe, voyant un Dieu aneanti ?

Voudras-tu paroître sainte, le voiant sous la forme de pecheur ?

O neant ! ne t'aneantiras-tu jamais ?

Ne seras-tu jamais en ta place !

Quels biens as-tu fait ?

Quels maux n'as-tu pas fait ?

D'où es-tu venue ?

Où dois-tu aller ?

C'est un orgueil intolerable à

136 *Methode d'Oraison,*
l'homme de vouloir s'élever, voyant
son humilité.

M E D I T A T I O N,

De la Patience.

TOut ce que j'endure n'est rien.
Au prix de la peine que j'ai mé-
ritée.
Au prix de la gloire qui m'est pré-
parée.
Au prix du mal que j'ai commis.
Au prix du bien que j'ai obmis.
Au prix du Ciel qui m'est promis.
Si je suis sans Croix, je ne suis
point disciple de Jesus.
Si je ne souffre point avec lui, je ne
regnerai point avec lui.
Il faut souffrir dans le tems ou dans
l'éternité.
On passe des delices aux suplices.
Quand je souffre avec patience,
Jesus est avec moi.
Jesus regne dans moi.
Jesus souffre avec moi.
Je suis la victime de son amour.
Je suis le trône de sa grace.
Je suis le trophée de sa gloire.

J'aquitte toutes mes dettes.
J'amasse de grands Tresors.
Je pratique toutes les vertus.
J'ai la marque des Predestinez.



O Jesus mon Sauveur , je veux honorer toutes mes souffrances , puisque vous les avez consacrées.

Je ne sens plus ma Croix , quand je songe à la vôtre.

Toute ma consolation est de penser à votre passion.

Votre exemple adoucit toutes mes peines.

Je mourrois de douleur , si je vivois sans douleur.

MEDITATION.

De l'exercice de la Patience.

PUISQU'il faut souffrir en ce monde , ne perdons point le fruit de nos souffrances

Souffrons pour Jesus.

Souffrons avec Jesus.

Souffrons de Jesus.

Souffrons comme Jesus.

Souffrons sans plainte & sans murmure.

138 *Methode d'Oraison,*
Souffrons avec resignation & indiffe-
rence.

Souffrons avec force & constance.

Souffrons avec joye & amour.

Souffrons toutes choses.

Souffrons de tout le monde.

Souffrons en tout temps.

Souffrons en toutes manieres.

Souffrons les Croix.

Adorons les Croix.

Aimons les Croix.

Cherchons les Croix.



O sainte Croix !

Je vous adore & je vous embrasse.

Puisque je suis Chrétien, & enfant
de la Croix,

Je veux vivre en votre sein, & mourir
entre vos bras.

Vous êtes l'arbre de vie, & le salut
du monde.

Vous êtes l'asile des pecheurs, & la
consolation des affligez.

O ma plus grande Croix sera desor-
mais de vivre sans Croix.



MEDITATION.

De la Tristesse.

D'Où vient que je suis triste ?

C'est peut-être que votre cœur est malade.

C'est que vous avez du poison dans l'ame.

C'est que vous êtes esclave de quelque passion.

C'est que vous aimez quelque créature.

C'est que vous nourrissez quelque desir.

C'est que vous voulez ce que vous ne pouvez pas.

C'est que vous ne pouvez pas ce que vous voulez.

C'est que vous ne voulez pas ce que Dieu veut.

C'est que vous voulez ce que Dieu ne veut pas.

C'est que vous ne voulez rien souffrir.

C'est que vous êtes attachée à votre sens.

C'est que vous craigniez trop le monde.

C'est que vous vous aimez trop vous-même.



O qu'un homme est heureux qui ne desire que Dieu !

Qu'un homme est joyeux, qui a une bonne conscience !

Qu'un homme est assuré, qui n'a rien à perdre !

Qu'un homme est content qui fait son devoir !

N'estimez que Dieu, & rien ne vous affigera.

Estimez perdu tout ce que vous pouvez perdre.

Ne vous attachez à rien qui soit périssable.

Quoique vous perdiez, conservez votre paix.

Vivez bien & vous serez content.

MEDITATION.

De la Charité du prochain.

M On prochain est homme comme moi.

Il est formé à l'Image de Dieu comme moi.

Il est racheté de son sang comme moi.

Il est un de ses membres comme moi.

Il est enfant de l'Eglise comme moi.

Il est nourri des mêmes Sacremens que moi.

Il est destiné au même Paradis que moi.

Dieu me commande de l'aimer comme moi.

Jesus m'en prie & me l'ordonne.

Il tient fait à soi-même tout ce qu'on lui fait.

Il l'a substitué en sa place.

Il lui a fait transport de tout ce que je lui dois.

Je ne suis point son disciple, si je ne l'aime point.

Je ne suis point Chrétien, si je ne l'assiste point.

Si je le méprise, il me méprisera.

Si je le hais, il me haïra.

Si je l'afflige, il m'affligera.

Si je l'excuse, il m'excusera.

Si je le supporte, il me supportera.

Si je lui pardonne, il me pardonnera.

Comme je le traite il me traitera.

C'est sur sa charité qu'il me jugera.



O je l'aimerai donc pour être aimé.

Je l'assisterai pour être assisté.

Je le supporterai pour être supporté.

Je le sauverai pour être sauvé.

Je l'aimerai tendrement.

Je l'aimerai universellement.

Je l'aimerai genereusement.

Je l'aimerai constamment.

MEDITATION.

Du bonheur de l'état Religieux.

LA Religion est un Paradis.
 On y voit toujours Dieu.
 On y est toujours avec Dieu.
 On y fait toujours la volonté de Dieu.
 On y tombe rarement.
 On y peche legerement.
 On s'y releve promptement.
 On y merite incessamment.
 On meurt doucement.
 On s'y sauve affurement.



O que le joug du monde est pesant !

O que ses croix sont fâcheuses !

O que son calice est amer !
O que ses épines sont piquantes !
O que ses exemples sont pestilens !
O que ses conversations sont dangereuses !
O que ses loix sont tyranniques !
O que ses plaisirs sont honteux !
O que ses biens sont de peu de durée !
J'aime mieux être abjet dans la
maison de Dieu , que de demeurer
dans le tabernacle des pecheurs.

M E D I T A T I O N .

De la Pauvreté.

UN pauvre d'esprit ne possède
rien.

Un pauvre de cœur ne desire rien,
Il se contente du nécessaire.

Il veut manquer du nécessaire.

Peu de choses manquent à un pauvre
content.

Tout manque à un riche avare.

Peu suffit à la nécessité.

Rien ne suffit à la cupidité.

Qu'un homme est riche qui possède
Dieu !

Qu'un homme est pauvre qui a perdu
du Dieu !

Qu'un homme est heureux qui ne
veut que Dieu !

Qu'un homme est avare qui ne se
peut contenter de Dieu !

Le plein se décharge dans le vuide.

Le tout se trouve dans le neant.

Vous aurez tout , si vous ne desirez
rien.

Vous trouverez tout quand vous n'au-
rez rien.



O mon Sauveur !

Que c'est un riche heritage que la
pauvreté.

Que vous faites de biens à celui qui
a tout quitté.

Peut-on naître plus pauvre que vous
êtes né ?

Peut-on vivre plus pauvre que vous
avez vécu ?

Peut-on mourir plus pauvre que vous
êtes mort ?

Vous étiez riche , & vous vous êtes
fait pauvre.

Je suis pauvre , & je me veux faire
riche.

Bien-heureux les pauvres d'es-
prit, car le Roiaume des Cieux est
à eux.

ME-

M E D I T A T I O N .

De la Chasteté.

Jesus aime les Vierges.

Jesus a choisi une Mere Vierge.

Jesus a cheri un Disciple Vierge.

Jesus au Ciel est suivi des Vierges.

Je suis plus qu'Ange , si je suis
Vierge.

Je ressemble à Dieu, si je suis Vierge.

J'aurai une aureole, si je suis Vierge.

O tresor de la virginité.

Que tu es precieux , mais difficile à
conserver !

Il faut être humble pour être chaste.

Dieu humilie les orgueilleux.

Il abaisse ceux qui s'élevent.

Il punit l'esprit par la chair.

On ne peut commander , si on ne
sçait obéir.

Le corps obéit à un esprit obéissant.

Il est soûmis à un esprit obéissant.

Il est soûmis à un esprit soûmis.

Il est rebelle à un esprit rebelle.

Celui qui n'obéit pas à son Superieur,

Perd l'empire qu'il a sur son infe-
rieur.

K

146 *Methode d'Oraison,*
Veillez sur vos sens & priez.
Fuyez les occasions, ou vous perirez.

❁

O mon Dieu!
Laissez-moi plutôt tomber en Enfer,
que de me laisser tomber dans
l'impureté.

M E D I T A T I O N .

De l'Obéissance.

QU'un homme obéissant est heu-
reux !
Il fait toujours ce que Dieu veut.
Il est en quelque façon impeccable.
Il possède toutes les vertus.
Il est victorieux de tous les vices.
Qu'un sujet rebelle est miserable.
Qu'il est vicieux & imparfait.
Qu'il travaille & qu'il gagne peu.
Qu'il est tenté au corps & en l'ame.
Il combat la volonté de Dieu, &
Dieu combat la sienne.
Il abandonne l'ordre & l'ordre l'a-
bandonne.
Il ne veut pas ploier & Dieu le rompt.
Il ne veut pas obéir & Dieu l'écrase.
Il perd l'empire qu'il avoit sur son

pour la vie illuminative. 147

corps, parce qu'il ne veut pas soumettre son esprit.

Il n'est point obéi de ses inferieurs parce qu'il n'obéit point à ses superieurs.

O ame Chrétienne & Religieuse,
Obéissez en tout ce qui n'est point peché.

Obéissez à tous vos Superieurs.

Obéissez de tout le cœur.

Obéissez de tout l'esprit.

Obéissez volontairement.

Obéissez aveuglement.

Imitez Jesus, obéissant jusqu'à la mort.

Perdez plutôt la vie comme lui, que de perdre l'obéissance.

ORAIISON A NOTRE

Seigneur Jesus-Christ, qui peut servir d'action de graces après la Communion.

A Me de Jesus sanctifiez-moy.

Sang de Jesus lavez-moy.

Passion de Jesus fortifiez-moy.

Plaies de Jesus guerissez-moy.

Cœur de Jesus recevez-moy.

K 2

148 *Methode d'Oraison,*
Esprit de Jesus animez-moy.
Bonté de Jesus pardonnez-moy.
Beauté de Jesus attirez-moy.
Humilité de Jesus penetrez-moy.
Douceur de Jesus adoucissez-moy.
Paix de Jesus pacifiez-moy.
Amour de Jesus embrasez-moy.
Royaume de Jesus venez en moy.
Grace de Jesus remplissez-moy.
Cruix de Jesus consacrez-moy.
Cloux de Jesus attachez-moy.
Epines de Jesus couronnez-moy.
Misericorde de Jesus sauvez-moy.
Bouche de Jesus, benissez-moy, à
la vie, à la mort, dans le tems &
dans l'éternité. Ainsi soit-il.

*Il faut s'arrêter à chaque verset &
goûter celui qui touchera le cœur.*





III. PARTIE.

Pour la vie unitive.

MEDITATION.

Du pur Amour.

L'Amour vient de l'unité.

Tend à l'unité.

Aime l'unité.

Repose en l'unité.

Subsiste par l'unité.

C'est un vaisseau sur mer, vous le
submergez si vous le divisez.

Un cœur droit ne se peut courber.

Un cœur pur ne se peut souiller.

Un cœur libre ne se peut attacher.

Un cœur simple ne se peut diviser.

Malheur à ceux qui ont le cœur
double.

Leur ruïne est proche & inévitable.

Quoi Dieu n'a-t-il créé que la moi-
tié de votre cœur ?

N'a-t-il racheté que la moitié de vo-
tre cœur ?

150 *Methode d'Oraison,*
Ne sauvera-t-il que la moitié de vo-
tre cœur ?

Pourquoi n'aura-t-il que la moitié de
votre cœur ?

Est-ce trop qu'un cœur pour un
Dieu ?


Je vous aimerai , mon Dieu , de
tout mon cœur.

Je ne partagerai jamais mon cœur.

Tout à tout , un à un , seul à seul.

O mon Dieu , mon tout.

Vous m'avez donné tout votre cœur.

Il est juste que vous ayez tout mon
cœur.

MEDITATION.

De l'unité de l'Amour.

JE ne puis avoir deux Paradis.

Je ne puis servir deux Maîtres.

Je ne puis avoir deux Epoux.

Je ne puis aimer Dieu & le monde.

Il ne faut qu'une ame à un corps.

Qu'un Soleil à l'Univers.

Qu'un Roi à un Etat.

Qu'un Gouverneur à une place.

Qu'un Pasteur à un troupeau.

Qu'un Pilote à un navire.

Qu'un amour à un cœur.

Qu'un Dieu à une créature.



O Dieu de mon cœur !

Vous avez toujours été à moi.

Et je n'ai presque jamais été à vous.

Je me suis fait autant d'idoles, que
j'ai aimé de choses avec vous.

J'ai divisé ma Foi quand j'ai divisé
ma Charité.

J'ai détruit l'un & l'autre quand je
les ai divisé.

Ah ! je me suis perdu quand je ne
vous ai point aimé.

MEDITATION.

De la Presence de Dieu.

Dieu est devant moi ; il est avec
moi ; il est dans moi.

Devant moi, pour me considérer.

Avec moi, pour me gouverner.

Dans moi, pour m'animer.

Je dois être devant Dieu, avec Dieu,
& dans Dieu.

Devant Dieu, ne pensant qu'à lui.

Avec Dieu, ne travaillant que pour
lui.

Dans Dieu , n'aimant rien que lui.

Je ne suis jamais seul ;

Dieu est toujourns avec moi.

Je ne travaille jamais seul :

Dieu travaille toujourns avec moi.

Je ne souffre jamais seul.

Dieu souffre en quelque facon avec moi.

N'est-ce pas être en Paradis , que de penser toujourns à Dieu ?

N'est-ce pas être en Enfer , que de penser jamais à Dieu ?



O mon Dieu !

Vous pensez toujourns à moi , & je ne pense jamais à vous.

Vous êtes toujourns avec moi , & je ne suis jamais avec vous.

Vous travaillez toujourns pour moi , & je ne travaille jamais pour vous.

Hclas ! vous êtes toujourns dans moi comme dans un Enfer , pour y voir des crimes , & pour y entendre des blasphemes.

Vous y ferez desormais comme dans un Paradis , pour y voir de bonnes actions , & pour y entendre vos loüanges.

M E D I T A T I O N .

De l'Amour de Dieu.

Que Dieu est beau , puisqu'il a
créé tant de belles choses.

Que Dieu est bon , puisqu'il a créé
tant de bonnes choses !

Qu'il m'a fait de graces !

Qu'il me promet de biens !

Qui merite mieux mon cœur que
lui ?

Qui m'offre pour l'avoir , un plus
grand prix que lui ?

A qui le donnerai-je , sinon à celui
qui m'a donné le sien ?

A qui le vendrai-je , sinon à celui
qui l'a acheté de son Sang ?

Un méchant cœur vaut-il le sang
d'un Dieu ?

Vaut-il la vie d'un Dieu ?

Vaut-il le cœur d'un Dieu ?

Vaut-il le Paradis d'un Dieu !


O mon Dieu !

Je ne merite pas de vivre , si je veux
vivre pour d'autre que pour vous.

Je ne merite pas d'avoir un cœur ,

154 *Methode d'Oraison,*
si je veux aimer quelque autre chose
que vous.

O je vous ai trop tard aimé!

O je vous ai trop tôt offensé!

Je vous aimerai toujours, & je ne
vous offenserai jamais.

M E D I T A T I O N.

De la Solitude.

SOiez solitaire de corps.

Soiez solitaire d'esprit.

Soiez solitaire de cœur.

Dieu vous visite, quand vous êtes
solitaire de corps.

Dieu vous parle, quand vous êtes so-
litaire d'esprit.

Dieu vous remplit, quand vous êtes
solitaire de cœur.

Si vous ne vous éloignez des créatu-
res, Dieu ne vous sauroit visiter.

Si vous ne faites taire les créatures,
Dieu ne vous sauroit parler.

Si vous ne vous détachez des créatu-
res, Dieu ne vous sauroit aimer.


O Solitude de corps, d'esprit &
de cœur.

C'est chez vous, qu'on void, qu'on entend, & qu'on goûte Dieu seul. Allons dans la Solitude, mon Bien-aimé, & là vous me parlerez au cœur.

MEDITATION.

De l'Aneantissement.

Pour savoir tout, il ne faut savoir rien.

Pour goûter tout, il ne faut goûter rien.

Pour avoir tout, il ne faut avoir rien.

Pour être tout, il ne faut être rien.



O mon Dieu!

Vous êtes mon tout, & je ne suis rien.

Vous êtes ma lumière, je ne sçai rien.

Vous êtes ma force, je ne puis rien.

Vous êtes ma sainteté, je ne suis bon à rien.

Parlez, mon Dieu, car votre serviteur écoute.

Ma bouche devant vous est sans parole.



156 *Methode d'Oraison,*
Mais vous savez ce que mon cœur
vous dit.

✻
O bienheureuse l'ame,
Qui écoute Dieu dans le silence de
tous les raisonnemens.

Taisez-vous , pensées humaines &
charnelles.

Que toute chair se taise en la presen-
ce de Dieu.

M E D I T A T I O N .

De l'Incomprehensibilité de Dieu.

Dieu est incomprehensible à tous
les tems.

Il est incomprehensible à tous les
lieux.

Il est incomprehensible à tous les es-
prits.

Il est incomprehensible à tous les
cœurs.

Tous les tems ne le peuvent mesurer.

Tous les lieux ne le peuvent renfer-
mer.

Tous les esprits ne le sauroient assez
connoître.

Tous les cœurs ne le sauroient assez
aimer.

Dieu n'est rien de ce que je vois.
Il n'est rien de ce que je touche.
Il n'est rien de ce que je sens.
Il n'est rien de ce que j'entens.
Il n'est rien de ce que je connois.
Il n'est rien de ce que j'imagine.
C'est un être invisible, insensibe,
incomprehensible.



O mon Dieu !

Que je suis riche, quand je n'ai rien
que vous.

Que je suis éclairé, quand je ne vois
rien que vous.

Que je suis savant, quand je ne con-
nois rien que vous.

Que je suis content, quand je ne
goûte rien que vous.

Je vois tout, quand je ne vois plus
rien.

Je goûte tout, quand je ne goûte
plus rien.

J'entens tout, quand je n'entens plus
rien.

Je possède tout, quand je ne possède
plus rien.

Je suis tout, quand je ne suis plus
rien.

J'honore la bonté de Dieu, par le

158 *Methode d'Oraison,*
sacrifice de tous mes desirs.

J'honore l'incomprehensibilité de
Dieu, par le sacrifice de toutes
mes pensées.

Vuidez vôtre cœur de ses affections,
& Dieu le remplira de ses biens.

Vuidez vôtre esprit de ses concep-
tions, & Dieu le remplira de ses
lumieres.

M E D I T A T I O N .

De la Plenitude de Dieu.

Dieu est suffisant à soi-même.

Il est suffisant à toutes les créa-
tures.

Il est à l'homme tout ce qu'il desire.

Il est

La lumiere aux aveugles.

La santé aux malades.

La consolation aux affligez.

La force aux infirmes.

La fainteté aux pecheurs.

La vie aux morts.

La paix aux vivans.

Il est tout à tous.

✿
O douces paroles, mon Dieu & mon tout.

Qu'elles sont favoureuses à une ame à qui Dieu est tout, & à qui tout ce qui n'est point Dieu, n'est rien.

O mon Dieu & mon tout.

Je me lasse de chercher & de méditer, je trouve tout en ces deux mots.

Mon Dieu & mon tout.

Tout ce que je lis, & tout ce que j'entens, occupe mon esprit, mais ne remplit pas mon cœur. Je trouve par tout du vuide, & de l'indigence: il n'y a que vous où je trouve tout ce qu'il me faut.

O mon Dieu & mon tout.

Que je sens de consolation à favoriser ces deux paroles! c'est un miel à ma bouche, & une source d'eau vive à mon cœur.

Mon Dieu & mon tout.

Que puis-je desirer après vous?

Qui me peut contenter sinon vous?

O mon Dieu & mon tout.

Vous ferez à jamais mon tout, & les créatures ne me feront jamais rien.

 M E D I T A T I O N .

Des cinq degrez de perfection.

IL faut être pelerin sur la terre,

Il faut être crucifié.

Il faut mourir sur la Croix.

Il faut être enseveli.

Il faut descendre jusqu'aux Enfers.

Le pelerin ne s'attache à rien.

Le crucifié ne fait plus rien.

Le mort ne sent plus rien.

On oublie celui qui est en terre.

On est sans consolation en Enfer.



O sacré neant !

Où l'ame perd son être pour être transformée en Dieu.

O sepulchres vivans où les sages se bâtissent des solitudes.

O Champ Evangelique, où le tresor de la grace est caché.

O terre des vivans, où le grain de froment meurt pour reffusciter.

O Dieu seul ! que vous êtes aimable.

J'aime mieux être en Enfer avec vous, que d'être en Paradis sans vous. O

O que je fois de ces morts vivans ,
qui font navrez d'amour.

Que je dorme avec eux dans le tom-
beau des sens.



O mon Dieu !

Que je meure , afin que vous viviez
en moy.

Que je ne fois plus rien , afin que
vous foyez tout en moy , tout à
moy , & , si je l'ose dire , tout
moy.

M E D I T A T I O N .

Du Paradis.

LE Paradis est la maison de Dieu.

C'est la terre des vivans.

C'est le Royaume de la paix.

C'est le centre du repos.

C'est l'ocean de tous les biens.

C'est la fin de tous les maux.

C'est le terme de tous les desirs.

C'est la source de tous les plaisirs.

C'est le tresor de toutes les richesses.

C'est le tresor de toutes les grandeurs.

C'est l'exil de toutes les afflictions.

Là vous verrez & vous aimerez.

L

Vous possederez, & vous jouïrez.
 Vous aurez tout ce que vous desirez,
 & vous n'aurez rien de ce que vous
 craignez.

Là le bien sera sans mal.
 Le plaisir sans douleur.
 L'abondance sans indigence.
 La santé sans maladie.
 La vie sans mort.
 Le repos sans inquietude.



O quelle satisfaction !
 De voir tout ce qu'il y a de beau.
 D'aimer tout ce qu'il y a de bon.
 De posseder tout ce qu'il y a de grand.
 De goûter tout ce qu'il y a de doux.
 De voir la premiere verité.
 D'aimer la premiere beauté.
 De posseder le souverain bien.
 De goûter le souverain plaisir.

O Dieu des vertus !

Que vos tabernacles sont aimables,
 mon ame languit & se consume de
 desir d'entrer en votre maison.

O que je suis miserable ici-bas !

O que je ferai heureux là-haut !

Mon ame, si tu aimes les biens
 du temps, tu n'auras point ceux de
 l'Eternité.

Si tu as les satisfactions de la terre, tu n'auras point celles du Ciel.

O que je suis dégoûté de la terre, quand j'éleve les yeux au Ciel.

Mon Dieu,

Que je meure au plutôt pour vous voir, puisqu'on ne vous peut voir si on ne meurt.

MEDITATION.

Des Perfections Divines.

S Agesse de mon Dieu gouvernez-moi.

Puissance de mon Dieu fortifiez-moi.

Bonté de mon Dieu pardonnez-moi.

Esprit de mon Dieu vivifiez-moi.

Amour de mon Dieu embrassez-moi.

Volonté de mon Dieu disposez de moi.

Sainteté de mon Dieu sanctifiez-moi.

Charité de mon Dieu consolez-moi.

Majesté de mon Dieu regnez en moi.

Immensité de mon Dieu remplissez-moi.

Lumière de mon Dieu éclairez-moi.

Misericorde de mon Dieu sauvez-moi.

164 *Methode d'Oraison* ;
Beauté de mon Dieu détachez-
moi.

Douceur de mon Dieu penetrez-
moi.

Etre de mon Dieu aneantissez-moi.

Paix de mon Dieu pacifiez-moi.

Repos de mon Dieu demeurez en
moi.

Très-sainte Trinité benissez-moi à la
vie , à la mort , dans le temps &
dans l'Eternité. Ainsi soit-il.





IV. PARTIE.

Cantiques d'amour pour
les ames saintes.

1. *Cantique d'Amour.*

Dieu est dans moi , & je suis
dans lui.

Dieu est à moi , & je suis à lui.

Dieu est pour moi , & je suis pour
lui.

Dieu songe à moi , & je songe à lui.

Dieu repose en moi , & je repose en
lui.



O mon Dieu , mon tout.

Qu'est-ce que cherche & que je de-
sire après vous ?

2. *Cantique d'Amour.*

Rien comme Dieu.

Rien plus que Dieu.

L 3

Rien après Dieu.

Rien avec Dieu.

Un à un.

Seul à seul.

Tout à tout.

Cœur à cœur.

✿
O mon Dieu !

Qu'y a-t-il au Ciel & en la terre, qui
soit aimable comme vous ?

3. *Cantique d'Amour.*

Tout mon desir est de ne desirer
rien.

Toute ma volonté est de ne vouloir
rien.

Tout mon soin est de ne me soucier
de rien.

Tout mon bien est de ne posséder
rien.

J'ai trouvé le bien-aimé de mon
cœur.

Je le tiens, je ne le laisserai point
aller.

Je le cherchois hors de moi, & je
l'ai trouvé dans moi.

Je le cherchois dans le tumulte, je
l'ai trouvé dans la paix.

pour les ames saintes. 167

Je le cherchois dans mon esprit, &
je l'ai trouvé dans mon cœur:

Je le cherchois dans le jour, & je
l'ai trouvé dans la nuit.

Je ne l'ai pas vû, mais je l'ai touché.

Je ne l'ai pas entendu, mais je l'ai
embrassé.

O bien-heureux ceux qui sont ap-
pellez aux nôces de l'Agneau.

4. *Cantique d'Amour.*

JE ne vois plus rien, & je vois tout.
Je n'entens plus rien, & j'entens
tout.

Je ne goûte plus rien, & je goûte
tout.

Je ne sens plus rien & je sens tout.

Je n'ai plus rien, & j'ai tout.

Je ne suis plus rien & je suis tout.



O le Bien-aimé de mon cœur !

Vous êtes dans moi, quand je vous
crois loin de moi.

Vous êtes esprit & non pas corps.

Vous êtes verité & non pas figure.

Si je me vuide, vous me remplirez.

Si je ne desire rien, vous me con-
tenterez.

L 4

5. Cantique d'Amour.

Vivre & ne point vivre.
 Mourir & ne point mourir.
 Etre & ne plus être.
 Voir & ne plus voir.
 Penser sans penser.
 Vouloir sans vouloir.
 Agir sans agir.
 Souffrir sans souffrir.
 Ce sont mysteres d'amour, qu'on
 apprend dans l'école de l'amour.
 Filles de Jerufalem,
 Gardez-vous bien d'éveiller ma Bien-
 aimée, laissez-là dans ce sommeil
 d'amour.
 Mes cheres Compagnes,
 Si vous rencontrez mon Bien-aimé,
 dites-lui que je languis d'amour.
 Mettez-moi comme un sceau sur vo-
 tre cœur.
 Comme un sceau sur votre bras.
 Car l'amour est fort comme la mort.

6. Cantique d'Amour.

Dites-moi, mon Bien-aimé, où
 vous prenez votre repos, où
 vous prenez votre repas ?

pour les ames saintes. 169

C'est dans un cœur pur & détaché.
C'est-là le lieu de mon repos.
C'est-là le Paradis de mes delices.
Point de bruit dans la maison de Dieu.
Silence dans le Paradis.
Seigneur, je ne puis plus parler, depuis que vous m'avez parlé.
Je suis plein de pensées, & je n'ai plus de paroles.
Vous avez lié ma langue & interdit mes sens.



O mon cœur !
Garde bien le tresor que tu possedes.
L'époux entre les portes fermées.
Il sort quand elles sont ouvertes.
Ferme sur toi toutes les portes des sens.
Paix, silence, amour, secret.
Voilà ce qui met l'ame en sureté.

7. Cantique d'Amour.

J'Ai tout perdu, je n'ai plus rien à perdre.
J'ai tout trouvé, je n'ai plus rien à chercher.
Je suis content, je ne desire plus rien.

170 *Methode d'Oraison,*
Je suis abandonné, je ne crains plus
rien.
J'ai tout quitté pour Dieu.
J'ai tout trouvé en Dieu.
Il s'est donné à moi.
Je me suis donné à lui.
Il m'a visité la nuit dans le silence de
mes pensées & de mes desirs.

❁

O que cette heure est douce.
Mais qu'elle est courte.
Que toute chair se taise en la presen-
ce du Seigneur.

8. *Cantique d'Amour.*

JE ne sçai où je suis.
Je ne sçai d'où je viens.
Je ne sçai où je vas.
Je ne sçai ce que je deviendrai.
Je suis tombé du Ciel dans les Enfers.
Mon Epoux m'a abandonné.
Si je ne le vois, & si je ne le touche,
Je ne croirai point qu'il soit ressuf-
cité.

O Epouse infidelle, pourquoi
pleure-tu ?
L'Epoux est au fond de ton cœur.
C'est-là le Paradis où il s'est retiré.

Si tu ne quittes la chair, tu n'auras point l'esprit.

Si tu ne meurs aux sens, tu n'auras point la grace.

Si tu ne crois, tu ne le verras point.

Si tu n'esperes, tu ne le toucheras point.

Heureux ceux qui ont cru, & qui n'ont point vû!

Pourquoi chercher le vivant parmi les morts?

L'esprit parmi les sens?

La grace parmi la nature?

La charité parmi les delices?

Il te faut perdre quand il se perd.

Te cacher quand il se cache.

Te détruire quand il te détruit.

T'abandonner quand il t'abandonne.

Quiconque se perdra, le trouvera.

9. *Cantique d'Amour.*

JE crois, je ne veux point voir.

J'espere, je ne veux point toucher.

J'aime uniquement pour aimer.

Je suis menacé de la mort.

Je suis environné de tenebres.

Je suis battu de tempêtes.

Je suis aux portes de l'Enfer.

172 *Methode d'Oraison,*
L'amour est plus fort que la mort.
Il met son lit dans les tenebres.
Il dort au milieu des tempêtes.
Il trouve le Ciel dans l'Enfer.
Il porte par tout son Paradis.
Il veut tout & ne veut rien.
Il possede tout, & ne demande rien.
A qui Dieu est tout, tout le reste n'est
rien.

10. *Cantique d'Amour.*

MOn Bien-aimé pense à moi, &
je pense toûjours à lui.
Mon Bien-aimé travaille pour moi,
& je travaille toûjours pour lui.
Mon Bien-aimé se repose en moi, &
je me repose toûjours en lui.
Mon cœur lui suffit, & il suffit à
mon cœur.
Il est content de moi, pourvû que je
sois content de lui.
Voici le Cantique d'amour, que je
chante nuit & jour.
Je n'ai qu'un soin, de n'en avoir point.
Je ne veux qu'un bien, de ne vou-
loir rien.
Vivre sans soin & sans desir,
C'est toute ma vie & tout mon plaisir.

II. *Cantique d'Amour.*

QU'est-ce que je sens dans le fond
de mon âme ?

Qu'est-ce qui se passe au milieu de
mon cœur ?

Les noces se font en Cana.

Jésus a fait un miracle, il a changé
l'eau en vin.

L'Époux est entré à minuit,

Les portes des sens étant fermées.

Je le vois sans le voir.

Je le connois sans le connoître.

Mon œil ne l'a point vû passer.

Mon oreille ne l'a point entendu
marcher.

Je sens l'odeur de ses parfums.

Je goûte le miel de ses douceurs.

Je le touche sans le voir.

Je le sens sans le sentir.

Si cela dure long-tems,

Il me faudra mourir.

Retirons-nous à la campagne,

On nous voit, on nous entend,

Cachons-nous dans la nuit.

Silence, point de bruit.

12. *Cantique d'Amour.*

Retirez-vous de moi, mon Bien-
aimé,

Mais ne retirez pas votre amour.

Retirez vos douceurs.

Laissez-moi vos douleurs.

Tirez votre Paradis de mon ame.

Ou tirez mon ame dans votre Para-
dis.

Je ne puis avoir de joye,

Si je ne suis sur une Croix.

Si vous ne me faites souffrir,

Vous m'allez faire mourir.

C'est assez de douceurs,

C'est trop peu de douleurs.

O mon Dieu, mon amour.

Tout mon plaisir est de souffrir.

Tout mon desir est de mourir.

Mon ame,

Chante à jamais ce beau Cantique
d'amour.

Je veux contenter Dieu.

Je veux me contenter de Dieu.



13. *Cantique d'Amour.*

Toute ma gloire est d'être mépri-
sé pour vous.

Tout mon tresor est de ne posseder
que vous.

Tout mon plaisir est de souffrir pour
vous.

Je vis, je ne vis plus.

Il n'y a plus de moi dans moi.

Vous & moi nous ne sommes plus
qu'un.

Toutes mes proprietéz sont perduës.

Toutes mes substances sont détruites.

Tous mes desirs sont éteints.

Tout mon être aneanti.

Je ne travaille plus que pour vous.

Je ne respire plus que par vous.

Je ne subsiste plus qu'en vous.

Vous dans moi, moi dans vous.

Vous pour moi, moi pour vous.

Etre où vous voulez.

Vouloir ce que vous voulez.

Faire ce que vous voulez.

Souffrir ce que vous voulez.

C'est ce qui rend les hommes heu-
reux & parfaits.



V. PARTIE.

Pour les ames qui sont
dans l'union.

*Paroles d'amour, tirées de l'Écriture
Sainte, & du petit Livre de l'I-
mitation de JESUS-CHRIST.*

*Il faut choisir celles qu'on trouve con-
formes à sa disposition.*

JE suis à mon Bien-aimé,
Mon Bien-aimé est à moi.

Cant. 2.



J'ai trouvé celui que mon ame che-
rit. *Cant. 3.*



Je vous conjure, Filles de Jerusa-
lem, de ne point éveiller ma Bien-
aimée. *Cant. 2.*



Je dors & mon cœur veille. *Cant. 5.*



Mettez-moi comme un sceau sur
votre cœur, comme un sceau sur vo-
tre

tre

pour les épouses de J. C. 177
tre bras, parce que l'amour est fort
comme la mort.

Qu'il me donne un baiser de sa
bouche. *Cant. 1.*

Je me suis reposé à l'ombre de ce-
lui que j'aime. *Cant. 2.*

Mon ame s'est fonduë comme la
cire, aussi-tôt que mon Bien-aimé a
parlé. *Cant. 5.*

Je l'ai cherché, & je ne l'ai point
trouvé, je l'ai appelé, & il ne m'a
point répondu. *Cant. 5.*

Que dirai-je dans le Ciel, sinon
vous, & qu'ai-je souhaité sur la ter-
re que vous seul? *Psal. 72.*

Ma chair & mon cœur ont languï
d'amour. O Dieu! vous êtes le Dieu
de mon cœur, & mon partage pour
jamais. *Psal. 72.*

Qu'est-ce que je desire, & qu'est-
ce que j'attens, sinon vous mon
Seigneur? *Psal. 38.*

M

J'ai dit au Seigneur, vous êtes mon Dieu, vous n'avez point besoin de mes biens. *Psal.* 15.

Le Seigneur est tout mon bien & le partage qui m'est échu, c'est vous qui me rétablirez mon heritage *Psal.* 15.

Mon cœur vous a parlé, mon visage vous a cherché. Seigneur, je chercherai votre visage, ne me cachez point votre face, & ne vous détournez point de votre serviteur en votre colere. *Psal.* 26.

Mon Dieu, mon Seigneur, tout mon desir est devant vous. *Psal.* 37.

Un fleuve impetueux 'réjouit la Cité de Dieu, le Tres-haut a sanctifié sa demeure, Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée, Dieu la secourra au matin dès le point du jour. *Psal.* 45.

Le Seigneur des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est notre protecteur. *Psal.* 45.

Je dormirai , & je me reposerai
dans la paix , & sur lui-même , par-
ce que c'est vous , Seigneur , qui m'a-
vez seul affermi dans l'esperance.
Psal. 4.

C'est ici mon repos dans le siecle
des siecles , je demeurerai ici , parce
que c'est le lieu que j'ai choisi. *Psal.*
131.

Il s'est caché dans les tenebres , il
s'est couvert de tous côtez comme
d'une tente. *Psal. 17.*

Après qu'il aura laissé dormir ses
Bien-amez , voici l'heritage du Sei-
gneur. *Psal. 126.*

Je suis à vous , sauvez-moi, *Psal.*
118.

Que ceux qui aiment votre Loi ,
jouissent d'une profonde paix. *Psal.*
118.

Vous benirez votre peuple dans la
paix. *Psal. 18.*

Mon ame , entre dans ton repos ,

180 *Methode d'Oraison,*
puisque le Seigneur t'a fait misericorde
de *Psal.* 114.

Mon ame s'est enflâmée au dedans
de moi, & il s'allumera un feu pen-
dant que je mediterai. *Psal.* 38.

J'ai attendu le Seigneur avec gran-
de patience, & enfin il m'a écouté.
Psal. 39.

J'écouterai ce que mon Seigneur,
& mon Dieu dira en moi, parce qu'il
annoncera la paix à son peuple. *Psal.*
84.

Si le Seigneur ne garde la ville,
C'est en vain que veille celui qui la
garde. *Psal.* 126.

Ma priere retournera dans mon sein.
Psal. 34.

Pour moi, mon bien est de me te-
nir uni à Dieu, & de mettre mon
esperance au Seigneur mon Dieu.
Psal. 72.

J'ai élevé mes yeux vers vous, ô
Dieu qui habitez dans les Cieux; com-

pour les épouses de J. C. 181
me les yeux des serviteurs sont sur la
main de leurs maîtres, & comme
les yeux de la servante sont sur la
main de sa Maîtresse; ainsi nos yeux
regardent le Seigneur jusqu'à ce qu'il
ait pitié de nous. *Psal.* 122.

Je suis votre serviteur, donnez-
moi de l'esprit. *Psal.* 108.

Quand je marcherois au milieu de
l'ombre de la mort, je ne craindrai
point les maux, parce que vous êtes
avec moi. *Psal.* 22.

Dieu de mon cœur, & mon par-
tage pour jamais. *Psal.* 72.

Moïse aiant mené son troupeau
dans le Desert, vint à la montagne
de Dieu nommée Horeb, qui signi-
fie vûë de Dieu. *Exod.* 3.

J'ai dressé mon lit dans les tenebres.
Job. 17.

Que nul homme ne me regarde.
Job. 7.

Le Seigneur n'est point dans le

182 *Methode d'Oraison* ,
trouble & dans l'agitation *L. 3. Reg.*
c. 4.


Voici mon Dieu , & mon Sau-
veur, je traiterai confidemment avec
lui , & je ne craindrai point , parce
qu'il est ma force , ma louange &
mon salut. *Is. 12.*


Vous êtes dans nous , Seigneur , &
votre nom a été invoqué sur nous ,
ne nous abandonnez pas. *Jer. 14.*


Que toute chair soit dans le silen-
ce en la presence du Seigneur. *Zach.*
2.


J'ai un peu travaillé , & j'ai trou-
vé un grand repos. *Eccl. 51.*


J'ai cherché par tout du repos , &
je m'établirai dans l'heritage du Sei-
gneur. *Eccl. 24.*


Qui perdra son ame , la trouvera.
Math. 5.


Le saint Esprit descendra sur vous,
& la vertu du très-haut vous couvri-
ra de son ombre. *Luc. 1.*

Mon Seigneur & mon Dieu. *Joan.*
20.

La paix soit avec vous, ne crai-
gnez point, c'est moi. *Luc.* 24.

Je vous donne ma paix. *Joan.* 14.
Voici l'Epoux qui vient. *Math.* 25.

Celles qui étoient préparées entre-
rent avec lui, & la porte fut fermée.
Math. 25.

C'est le Seigneur. *Joan.* 21.

Pourquoi craignez vous, hommes
de peu de foi ? Il commanda aux
vents & à la mer, & il se fit un grand
calme. *Math.* 8.

Demeurez dans moi, & je demeu-
rerai dans vous. *Joan.* 15.

Soiez semblable à des hommes qui
attendent leur Seigneur, quand il
retournera des nôces, afin qu'ils lui
ouvrent aussi-tôt qu'il frapera. *Luc.* 12.

Que la paix de Dieu qui surpasse

184 *Methode d'Oraison,*
toute pensée, garde vos cœurs & vos
esprits en Jesus-Christ. *Philip. 4.*


Vous êtes morts, & votre vie est
cachée avec Jesus-Christ en Dieu,
Col. 3.


Heureux sont les morts qui meu-
rent dans le Seigneur, l'esprit dit :
ils se reposeront de leurs travaux, car
leurs œuvres les accompagnent & les
suivent. *Apoc. 14.*


Nous viendrons à lui, & nous fe-
rons notre demeure chez lui. *Joan. 14.*


Le disciple que Jesus aimoit & qui
se reposa sur son sein en la Cene.
Joan. 21.


C'est en lui que nous vivons, que
nous nous mouvons, & que nous
sommes. *Act. 17.*


C'est lui qui est notre paix. *Ephes. 2.*



*Paroles tirées du Livre de l'Imitation
de JESUS-CHRIST.*


HEureux celui que la verité en-
seigne par elle-même, & non
point par figures, & par les paroles
qui paissent. *L. 1. c. 3.*


Tout procede d'une parole, &
tout dit une parole. *L. 1. c. 3.*


Celui à qui tout est un, & qui re-
duit tout à l'unité, & qui voit tout
dans l'unité, peut-être stable en son
cœur, & demeurer tranquille en
Dieu. *L. 1. c. 3.*


O verité, mon Dieu faites-moi
une même chose avec vous. *L. 1. c. 3.*


Il m'ennuye souvent de lire, &
d'entendre tant de choses, c'est en
vous qu'est tout ce que je veux & ce
que je desire. *L. 1. c. 3.*


Que tous les Docteurs se taisent,
que toutes les créatures soient dans le

186 *Methode d'Oraison,*
silence en votre presence, parlez-
moi vous seul. *L. 1. c. 3.*

✿
Le Roiaume des Cieux est dans
vous ; le Roiaume de Dieu est une
paix & une joie au S. Esprit. *L. 2. c. 1.*

✿
Quand vous aurez Jesus, vous se-
rez riche, & il vous suffira. *L. 2. c. 1.*

✿
O Jesus splendeur de la gloire éter-
nelle, consolation d'une ame éter-
nelle, consolation d'une ame qui
voiage, ma bouche est devant vous
sans parole, & mon silence vous ex-
plique le desir de mon cœur. *L. 3. c. 21.*
Tout ce Chapitre est divin, & con-
vient à une ame qui aspire à l'union,
& qui est dans la privation.

✿
J'écouterai ce que mon Seigneur
me dira interieurement. Bienheureuse
l'ame qui écoute le Seigneur qui lui
parle, & qui reçoit de sa bouche une
parole de consolation. *L. 3. c. 1.*

✿
Voici ce que vous dit votre Bien-
aimé, Je suis votre salut, votre paix
& votre vie. *L. 3. c. 1.*

Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute; je suis votre serviteur, donnez-moi de l'esprit. *L. 3. c. 2.*

Seigneur mon Dieu, vous êtes tout mon bien; Souvenez-vous, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ai rien, & que je ne vaux rien. *L. 3. c. 2.*

Il n'y a que vous Seigneur, qui soiez bon, juste & saint. Vous seul pouvez tout, donnez tout & remplissez tout; il n'y a que le pecheur que vous laissez vuide. *L. 3. c. 2.*

Ah! Seigneur mon Dieu, mon saint amour, quand vous viendrez dans mon cœur, tout mon interieur s'épanouira de joie. *L. 3. c. 5.*

Vous êtes ma gloire, & la joie de mon cœur, vous êtes mon espérance & mon refuge. *L. 3. c. 5.*

Mon Dieu mon amour, vous êtes tout mien, & je suis tout votre. *L. 3. c. 5.*

Vous suffisez à un amant, & hors

188 *Methode d'Oraison,*
de vous toutes choses sont frivoles.
L. 3. c. 5.

❁

Vous êtes la vraie paix du cœur,
vous êtes le seul repos, hors de vous
tout est dur & inquiet. En cette paix,
en lui même, c'est-à-dire en vous, qui
êtes le seul bien souverain & éternel,
je dormirai & je reposerai. *L. 3. c. 15.*

❁

Mon ame, sur tout & par-dessus
tout, tu te reposeras toujours en Dieu
ton Seigneur, parce qu'il est le vrai
repos éternel. *L. 3. c. 21.*

❁

Mon cœur ne peut-être dans un vrai
repos, ni dans un parfait contente-
ment, s'il ne repose en vous. *L. 3. c. 21.*

❁

O quand me sera-t-il permis, Sei-
gneur mon Dieu, de goûter & de
voir combien vous êtes doux? quand
pourrai-je me recueillir parfaitement
en vous, de telle sorte que par l'ex-
cès de votre amour, je ne me sente
plus moi-même, mais vous seul par-
dessus tout sentiment, d'une maniere
qui n'est pas connuë de tous. *L. 3. c. 21.*

❁

Lisez le Chapitre 48. du Livre III.

pour les épouses de J. C. 189
qui est d'une douceur & d'une consolation infinie.



Mon fils , autant que tu pourras fortir de toi , autant pourras-tu passer en moi. Comme il ne faut rien desirer hors de soi pour avoir la paix du cœur , aussi faut-il se delaisser interieurement soi-même pour s'unir à Dieu , suis-moi , je suis la voie , la verité & la vie. *L. 3. c. 56.*



Mon Dieu, quelle confiance puis-je avoir en cette vie sinon en vous ? & quelle consolation puis-je esperer sinon de vous ? quand me suis-je bien trouvé sans vous ? & quand me suis-je trouvé mal avec vous ? *L. 3. c. 59.*



J'aime mieux être pauvre pour vous, que d'être riche sans vous. J'aime mieux voiajer sur la terre en votre compagnie , que de posseder le Ciel en votre absence ; le Paradis est par tout où vous êtes , & l'Enfer par tout où vous n'êtes point. *L. 3. c. 59.*

Lisez tout ce Chapitre qui est le dernier du Livre III. & vous y trouverez beaucoup de consolation.

Qui me fera le bien, mon Seigneur,
que je vous trouve seul, & que je
vous ouvre mon cœur, & que je
jouisse de vous, comme desire mon
ame, que nulle créature ne me tou-
che, & ne me regarde, mais que
vous me parliez tout seul, & que je
parle à vous seul, comme un ami
parle à son ami. *L. 4. c. 13.*

Ah Seigneur mon Dieu, quand
vous serai-je tout-à-fait uni, & tout
transporté en vous, de sorte que je
m'oublie entièrement de moi-même.
L. 4. c. 13.

Soiez dans moi & moi dans vous,
& faites-moi cette grace que nous
demeurons tous deux ensemble. Ve-
ritablement vous êtes mon Bien-aimé
que j'ai choisi entre mille, & dans
lequel mon ame desire demeurer tous
les jours de ma vie. *L. 4. c. 13.*

O véritablement vous êtes mon pa-
cifique, dans lequel je trouve une
paix profonde, & un véritable re-
pos, hors duquel il n'y a que travail
& misere. *L. 4. c. 13.*

O véritablement vous êtes un Dieu caché, & votre conseil n'est point avec les impies, mais c'est aux humbles & aux simples que vous vous communiquez. *L. 4. c. 13.*

O mon Dieu, que votre esprit est doux, vous donnez à vos enfans la manne du Ciel, & le pain des Anges, pour leur montrer votre douceur. *L. 4. c. 13.*

O véritablement il n'y a point de nation sur la terre, si honorée qu'elle soit, qui ait des Dieux si familiers que le nôtre, qui demeure toujours avec nous. *L. 4. c. 13.*

O Jesus splendeur de la gloire éternelle, consolation d'une ame qui voia-ge, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous explique le desir de mon cœur. *L. 3. c. 21.*

Ces paroles tirées du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ, peuvent occuper une ame après la Communion, & pendant son Oraison, & lui donner beaucoup d'amour & de consolation.

ORAISON A JESUS-CHRIST,
dans les sept Stations de ses souffrances.

Qu'il est bon de reciter entendant la Messe, avant la Confession, après la Communion, quand on est malade, & tous les Vendredis au pied de la Croix.

I. S T A T I O N.

O Jesus, mon Sauveur, qui avez sué le sang & l'eau dans le Jardin des Olives à la vûë de mes pechez, & de vos tourmens, & qui vous êtes dépouillé de votre force pour vous revêtir de mes infirmités, je vous adore tout baigné de votre sang; je remercie votre sacré cœur de s'être affligé pour moi; je deteste tous mes pechez qui vous ont causé tant de tristesse, & je promets que jamais plus je ne vous affligerai; faites-moi la grace que je puisse comme vous concevoir une grande douleur de mes iniquitez, que je resiste jusqu'au sang aux tentations du diable

ble & de la chair, & que je me conforme en toutes choses aux volontez de votre Pere.

II. S T A T I O N.

O Jesus, mon Seigneur, qui avez été souffleté chez Anne, & chez Cai-
phe, & qui avez eu le visage cou-
vert de sales crachats, je vous remer-
cie d'avoir souffert ces injures, & ces
confusions pour moi. Helas ! com-
bien de fois vous ai-je souffleté & ou-
tragé en la personne de mon prochain ?
Je vous en demande tres-humblement
pardon, & je suis resolu desormais,
de souffrir pour votre amour toutes
les injures que l'on me fera ; & puis-
que vous tenez fait à vous-même le
mal que l'on fait au prochain, je me
garderai bien de l'offenser d'action ou
de paroles.

III. S T A T I O N.

O Jesus, mon Roi, qui avez été
méprisé par Herode, & postposé par
Pilate à Barabas, je vous demande
pardon de vous avoir tant de fois post-
posé au Demon, & à de misera-
N

194 *Methode d'Oraison,*
bles créatures, & promets de ne ja-
mais plus vous deshonorer; vous ferez
toujours le Roi de mon cœur, & je
mourrai plutôt que de vous mettre,
comme j'ai fait, sous les pieds de
Lucifer.

IV. S T A T I O N.

O Jesus, le plus pur & le plus chaste
de tous les hommes, dont la chair
innocente a été déchirée de foüets,
dans le Pretoire de Pilate, pour ex-
pier les plaisirs criminels, que nous
prenons en notre chair; je reconnois
que c'est pour moi que vous avez souf-
fert de si cruels tourmens, je suis
marri de tant de plaies que je vous ai
faites, & que j'ai tant de fois renou-
vellées par la satisfaction que j'ai don-
née à mes sens. Je vous conjure par
vos douleurs, de sanctifier mon corps
& mon ame, de les laver par votre
precieux Sang de toutes leurs ordu-
res, & de ne jamais souffrir que cette
chair qui est lavée de votre Sang,
soit jamais soüillée d'aucun peché.

V. S T A T I O N.

O Jesus, le plus grand des Rois, qui avez été couronné d'épines, & qui avez porté sur vos épaules les marques Royales de votre Principauté, je vous reconnois pour mon Roi, & pour mon Dieu; & puis que vous n'avez aucune partie en votre corps qui ne soit navrée, je ne veux plus prendre de plaisir en mon corps, mais vivre dans la douleur, pour être un de vos sujets & un de vos membres.

V I. S T A T I O N.

O Jesus, mon Redempteur, qui avez été attaché pour moy à une Croix, & qui avez versé votre sang jusqu'à la dernière goutte pour me retirer de la puissance du Demon, dont j'étois esclave; je vous remercie de cet amour incomparable que vous m'avez porté, de tant de tourmens que vous avez endurez pour moi; je baise avec respect vos sacrez pieds, & vos sacrées mains; qui ont été percées pour moi; j'adore ce sacré cœur, qui a été ouvert pour moi, & je pro-

196 *Methode d'Oraison,*
mets de mourir plutôt que de jamais
plus vous crucifier dans le mien.

V I I . S T A T I O N .

O Jesus ! ma vie, qui êtes mort
pour moi, & qui avez été abandon-
né de votre Pere, afin que je ne sois
point abandonné à la mort.

O tres-doux Agneau immolé pour
le salut des hommes ! ô victime d'a-
mour & de patience ! ô le Saint des
Saints ! ô le Roi des Rois ! que puis-
je faire pour reconnoître une si gran-
de bonté, que ne puis-je mourir avec
vous, & pour vous, comme vous
êtes mort pour moi ?

Je croi que vous êtes mon Sauveur,
& je me desespererois, si je ne le
croyois pas : j'espere que vous me
pardonnerez mes pechez, & que
vous me donnerez le Paradis, puis
que vous m'avez donné votre vie.

Je deteste mes crimes, qui sont la
cause de votre mort, & je perdrai
plûtôt mille vies, que de vous faire
mourir dans mon cœur, puis que
cette mort vous est infiniment plus
sensible & plus ignominieuse que cel-

le de la Croix. Je vous demande pardon pour tous ceux qui m'ont offensé, pour la vie & pour la mort, je me donne à votre sainte Mere, je recommande mon esprit entre vos mains, je vous conjure par votre abandonnement de ne me point abandonner à la mort, mais de me recevoir en votre Paradis, où je puisse vous louer, benir & aimer éternellement. Ainsi soit-il.





ELEVATIONS

DURANT LA SAINTE MESSE;

pour s'offrir en sacrifice aux Person-
nes divines.

I.

*Elevation au Pere éternel, depuis le
commencement de la Messe jusqu'à la
Consecration.*

PEre adorable, Dieu tout-puif-
sant, juste, saint, misericor-
dieux & infiniment grand, à qui le
Sacrifice de la Souveraine Religion
est dû, comme à l'Être des Êtres &
au Souverain des Souverains, au
Créateur de toutes choses, au Prin-
cipe, à la Beatitude & à la dernière
fin des Anges & des hommes; je vous
adore, je m'aneantis devant vous, &
je reconnois que tous mes efforts pour
vous adorer, vous aimer, vous re-

mercier , & vous demander le pardon de mes pechez , & les graces necessaires , sont infiniment au-dessous de ce que vous meritez. Je ne puis ni assez glorifier votre saint nom , ni assez exalter vos misericordes , ni assez prier pour obtenir les vertus & les faveurs que j'attends uniquement de votre bonté. Je m'adresse donc à Jesus , qui s'étant offert dans l'incarnation comme une victime à votre souveraine Grandeur , a consommé sur la Croix son Sacrifice , & le veut encore continuer sur nos Autels pendant tous les siècles , pour nous en appliquer les merites & les satisfactions infinies. C'est son cœur divin qui lui a dicté cette invention admirable pour demeurer parmi nous , & nous mettre en participation de tous ses Mysteres & de tous les tresors de sa vie & de sa mort. Je m'immole à vous en sacrifice , Pere éternel , & dans mon insuffisance je vous offre ce cœur adorable de Jesus , ce cœur divin , ce cœur embrasé d'amour , & je vous supplie de l'agréer dans ce divin Sacrifice : afin que le brasier de sa charité , l'exemple de sa vie ,

200 *Methode d'Oraison,*
le merite de ses souffrances, la pro-
fondeur de son humilité, me recon-
cilient à votre misericorde, & m'en
obtiennent la vie éternelle.

I I.

*Elevation à Jesus, Fils de Dieu, de-
puis la Consecration jusqu'à la
Communion.*

M On adorable Jesus, qui dans la
tres-auguste Eucharistie, que
j'adore avec un profond aneantisse-
ment, renfermez excellemment votre
corps précieux, votre sang vivifiant,
votre ame infiniment sainte, & votre
incomprehensible Divinité; j'admire
le don ineffable que vous y faites, soit
au Pere Eternel, soit aux hommes,
de votre tres-aimable cœur. Vous
emploiez ses flammes, ses adorations
& ses respects pour glorifier celui
dont vous êtes éternellement engen-
dré comme son Fils, son Verbe, sa
Sagesse éternelle, & la splendeur im-
mortelle de sa gloire; & vous appli-
quez en même tems les merites, les
vertus, les prieres & toutes les ex-

cellentes richesses de ce même cœur, pour sanctifier les hommes & les combler de faveurs ; je vous adore , je vous aime , je vous glorifie , je me donne à vous pour participer aux graces de votre Incarnation , à la pureté de votre naissance , à la simplicité de votre enfance , aux tresors de votre penitence cachée , aux merveilleuses operations de votre vie publique , au prix infini de votre passion & de votre mort. Je me donne à vous pour entrer en quelque sorte dans la plaie de votre côté ouvert , & me refugier en esprit dans votre sacré Cœur : afin qu'y étant purifié de toutes mes taches , je me consacre à votre culte comme une victime , & que je vive desormais dans une si profonde mort à l'égard de mes vices & de toutes les choses de la terre , que je parviene à la grace de la resurrection & de l'immortalité bienheureuse.



I I I.

Elevation au St. Esprit, depuis la Communion jusqu'à la fin de la Messe

E Sprit Saint, qui formez Jesus sur nos Autels à la voix du Prêtre, & qui nous y presentez dans les sacrez Mysteres sa Personne, & sur tout son cœur adorable, pour venir par la tres-sainte Communion regner dans les nôtres, je vous adore, & je vous offre mon cœur en sacrifice, afin que vous le reformiez, le purifiiez, & le remplissiez de vos dons celestes, comme un vase qui soit digne de recevoir, au moins spirituellement, celui de Jesus. Comme ce cœur infiniment saint de notre divin Sauveur ne souffre rien d'impur ni de languissant dans l'exercice du saint amour; lavez le mien dans le bain de son sang & de ses larmes, & l'embrasez dans la fournaise de ses divines ardeurs. Animez-moi d'une sainte reconnoissance, & me donnez une Foi si vive & si genereuse, que je ne cherche plus qu'à lui plaire, qu'à faire sa volonté, qu'à

au St. Sacrement de l'Autel. 203
souffrir pour l'amour de lui, & qu'à
pratiquer mes devoirs & les regles les
plus parfaites de l'Evangile.

Sainte Mere de Dieu, saints An-
ges, & vous tous, Bienheureux, qui
contemplez avec des admirations in-
concevables les excellences de Jesus
dans le tres-saint Sacrifice de la Mes-
se, obtenez de sa bonté pour moi &
pour tous les Fideles, que nous me-
ritons d'en recevoir toutes les appli-
cations & tous les fruits divins, dans
le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-
il.

F I N.



T A B L E
D E S
MEDITATIONS

Pour toutes sortes d'état.

PREMIERE PARTIE.

Pour la vie purgative.

M editation. <i>De la fin de l'homme.</i>	pag. 105
Meditation. <i>De la volonté de Dieu.</i>	106
Meditation. <i>Du détachement des créatures.</i>	107
Meditation. <i>Des obligations que nous avons d'aimer & de servir Dieu.</i>	108
Medit. <i>Du mépris du monde.</i>	109
Medit. <i>De la Penitence.</i>	110
Medit. <i>De la mort.</i>	111
Medit. <i>Du peché mortel.</i>	112
Medit. <i>Du peché veniel.</i>	113
Medit. <i>De l'Enfer.</i>	114
Medit. <i>De la tiédeur.</i>	115
Medit. <i>Des vains desirs.</i>	117
Medit. <i>De la paix de l'ame.</i>	118

T A B L E.

Medit. <i>De la bonne & de la mauvaise</i> <i>conscience.</i>	119
Medit. <i>Des deux éternitez.</i>	120
Medit. <i>Des troubles & des tentations.</i>	121

SECONDE PARTIE.

Pour la vie illuminative.

M editation. <i>De l'Imitation de</i> <i>Jesus-Christ.</i>	123
Medit. <i>De l'amour de Jesus.</i>	124
Medit. <i>Des vertus de Jesus.</i>	126
Medit. <i>Qu'il faut bien faire toutes ses</i> <i>actions.</i>	127
Medit. <i>De la fidelité dans les petites</i> <i>choses.</i>	128
Medit. <i>Des secheresses & des ariditez.</i>	129
Medit. <i>Des maladies.</i>	130
Medit. <i>De la conformité avec la vo-</i> <i>lonté de Dieu.</i>	132
Medit. <i>De l'humilité.</i>	133
Medit. <i>Des humiliations divines.</i>	134
Medit. <i>De la patience.</i>	136
Medit. <i>De l'exercice de la patience.</i>	137
Medit. <i>De la tristesse.</i>	139
Medit. <i>De la charité du prochain.</i>	140

T A B L E.

Medit. <i>Du bonheur de l'état Reli- gieux.</i>	142
Medit. <i>De la pauvreté.</i>	143
Medit. <i>De la Chasteté.</i>	145
Medit. <i>De l'Obéissance.</i>	146
<i>Oraison à Nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui peut servir d'action de graces après la Communion.</i>	147

TROISIE'ME PARTIE.

Pour la vie unitive.

M editation. <i>Du pur amour.</i>	149
M edit. <i>De l'unité de l'amour.</i>	150
Medit. <i>De la presence de Dieu.</i>	151
Medit. <i>De l'amour de Dieu.</i>	153
Medit. <i>De la solitude.</i>	154
Medit. <i>De l'aneantissement.</i>	155
Medit. <i>De l'incomprehensibilité de Dieu.</i>	156
Medit. <i>De la plenitude de Dieu.</i>	158
Medit. <i>Des cinq degrez de perfection.</i>	160
Medit. <i>Du Paradis.</i>	161
Medit. <i>Des perfections divines.</i>	163

QUATRIE'ME PARTIE.

Cantiques d'amour pour les ames saintes.

1. C antique d'amour.	165
2. C antique d'amour.	ibid.

T A B L E.

3. <i>Cantique d'amour.</i>	166
4. <i>Cantique d'amour.</i>	167
5. <i>Cantique d'amour.</i>	168
6. <i>Cantique d'amour.</i>	ibid.
7. <i>Cantique d'amour.</i>	169
8. <i>Cantique d'amour.</i>	170
9. <i>Cantique d'amour.</i>	171
10. <i>Cantique d'amour.</i>	172
11. <i>Cantique d'amour.</i>	173
12. <i>Cantique d'amour.</i>	174
13. <i>Cantique d'amour.</i>	175

CINQUIE' ME PARTIE.

*Paroles d'amour pour les ames qui sont
dans l'union.*

P aroles tirées de l'Écriture Sain- te.	176
Paroles tirées de l'Imitation de Jesus- Christ.	185
Oraison à Jesus-Christ dans les sept Stations de ses souffrances.	192
Elevations durant la Sainte Messe.	198

O U V R A G E S
D U

R. PERE CRASSET.

L Es Considerations Chrétiennes
pour tous les jours de l'Année
avec la Vie de l'Auteur 12. 4. *vol.*

— pour tous les jours du mois.

La Consolation des Malades. 2. *vol.*

Les Meditations sur la Passion de
Notre-Seigneur J. C. 2. *vol.*

— sur l'Avent.

Le Chrétien en solitude

Les Entretiens sur le S. Sacrement.

La Devotion du Calvaire avec figu-
res.

Considerations sur les principales
actions du Chrétien.

La Manne du Desert, ou Methode
pour se preparer à une Retraite. 12.

La Preparation à la Mort.

La douce & sainte Mort.

La Methode d'Oraison.

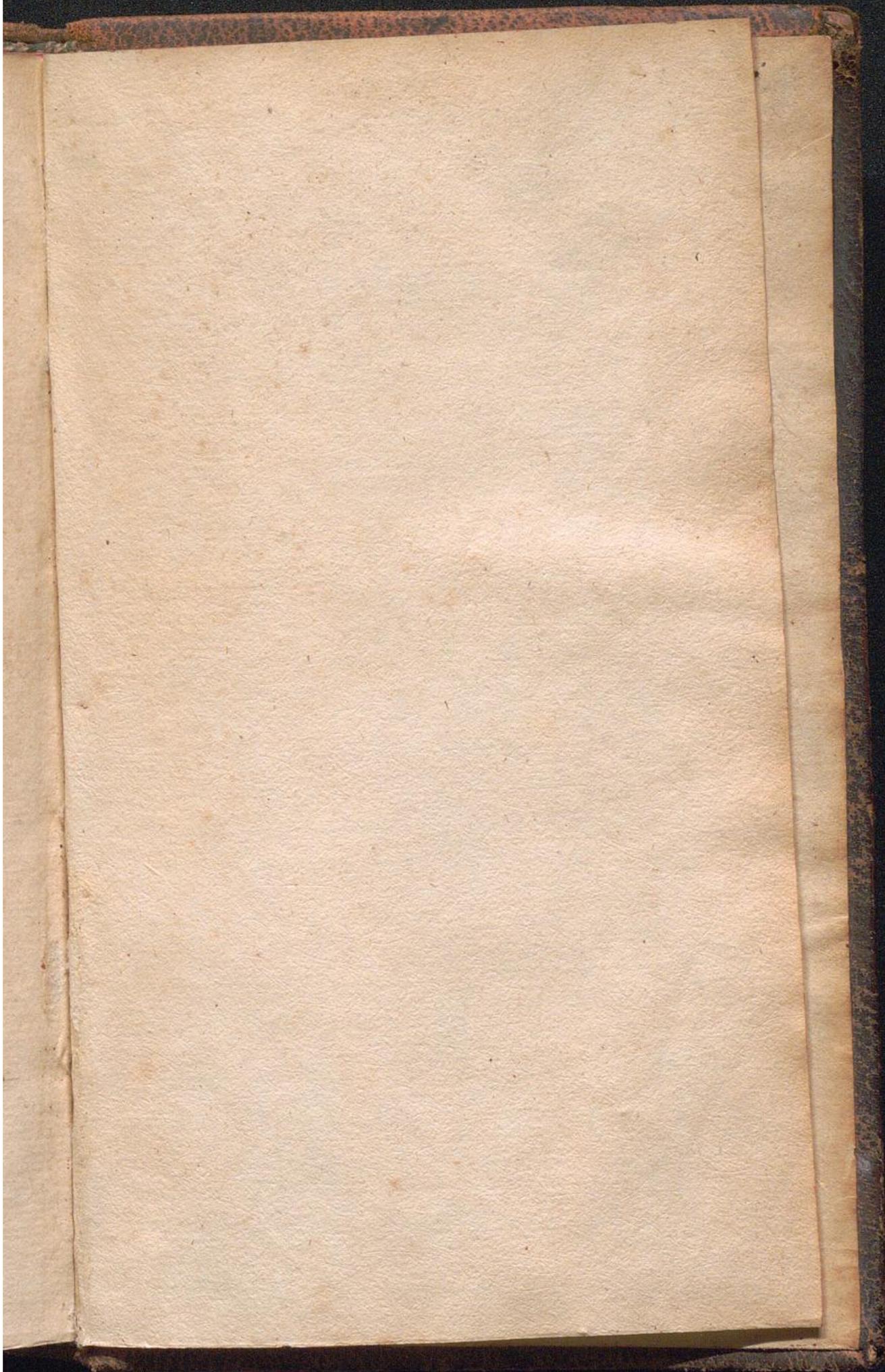
Le Mois Chrétien.

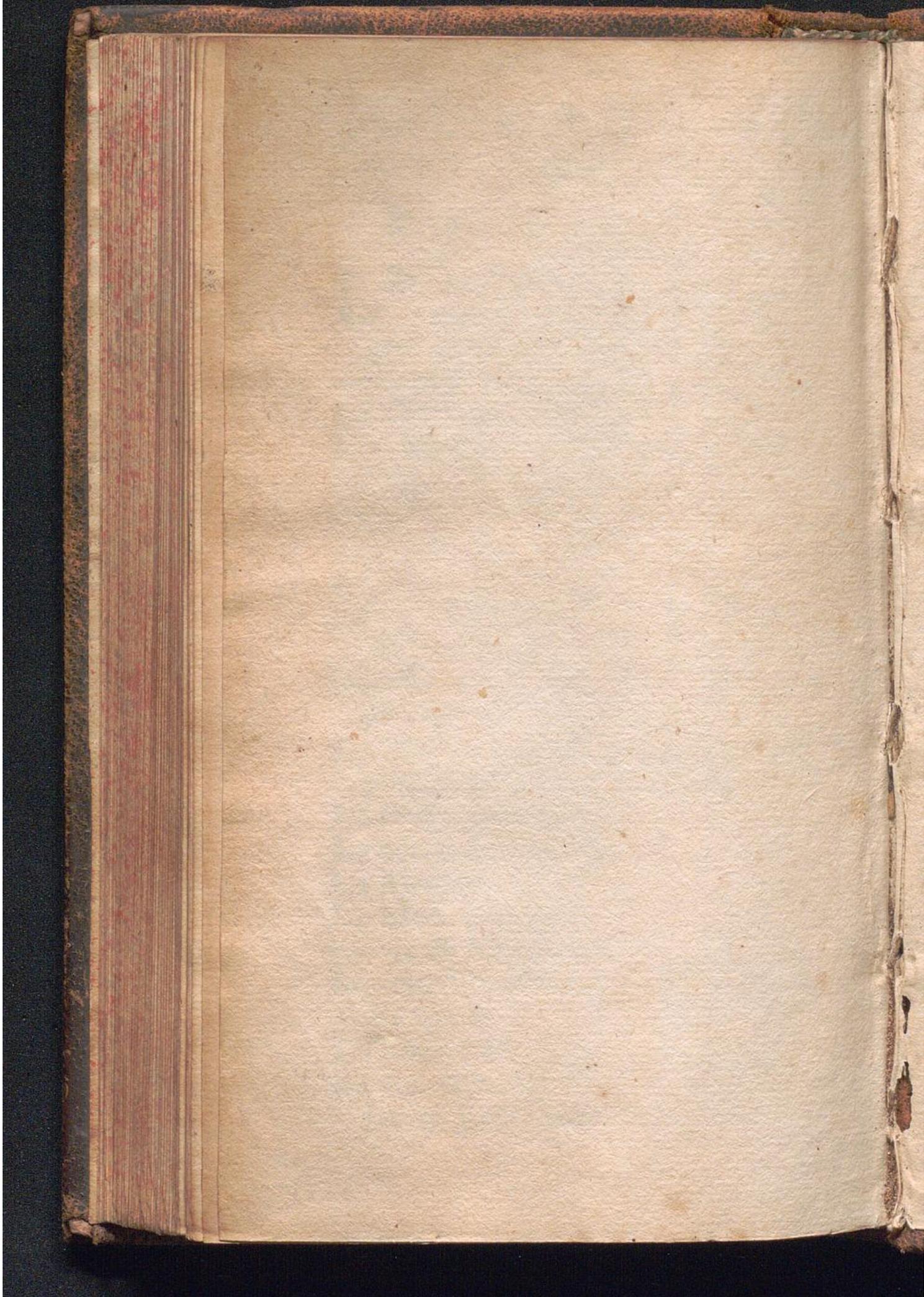
La vie de Madame Heliot. 8.

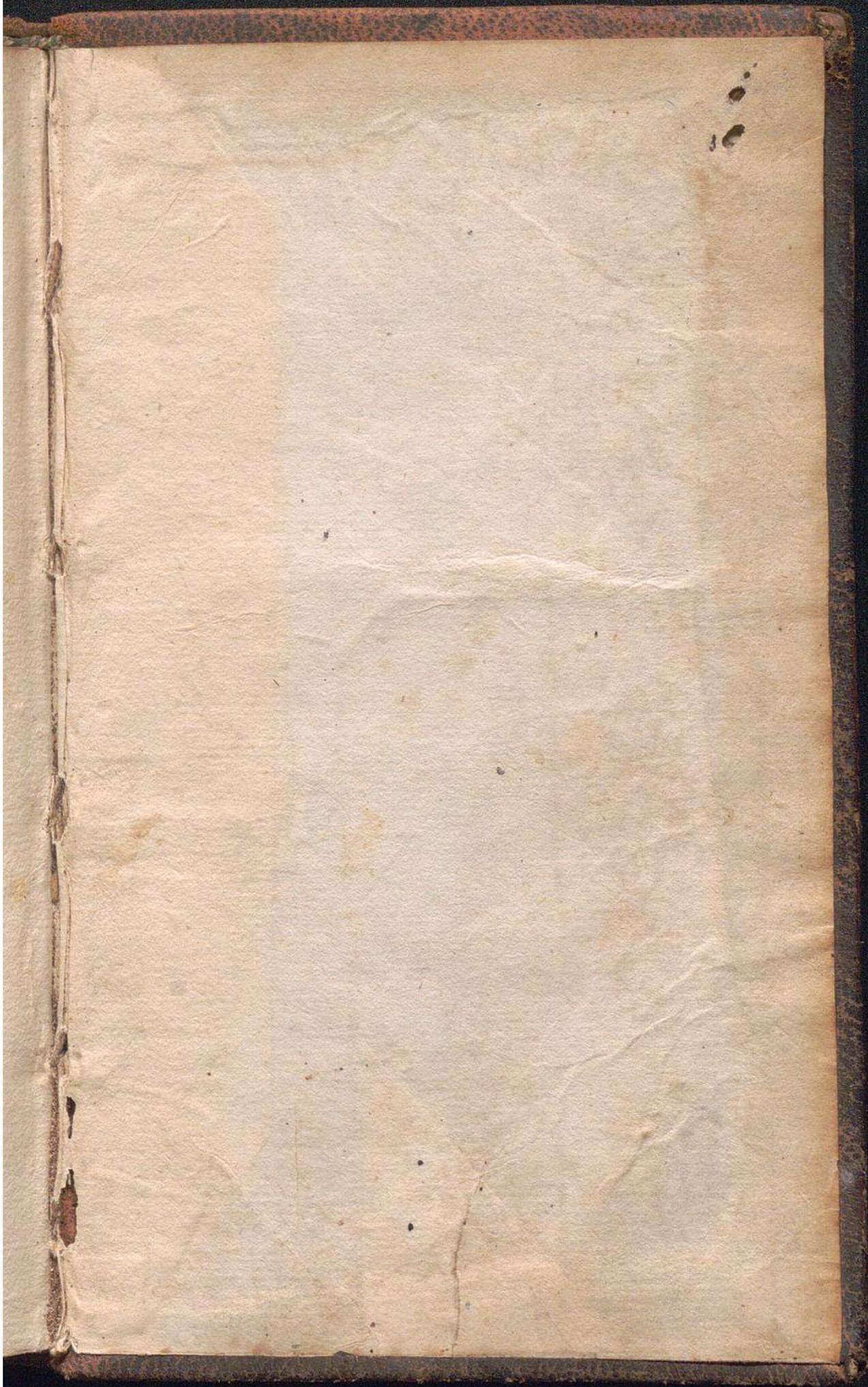
La veritable devotion envers la sainte
Vierge 8

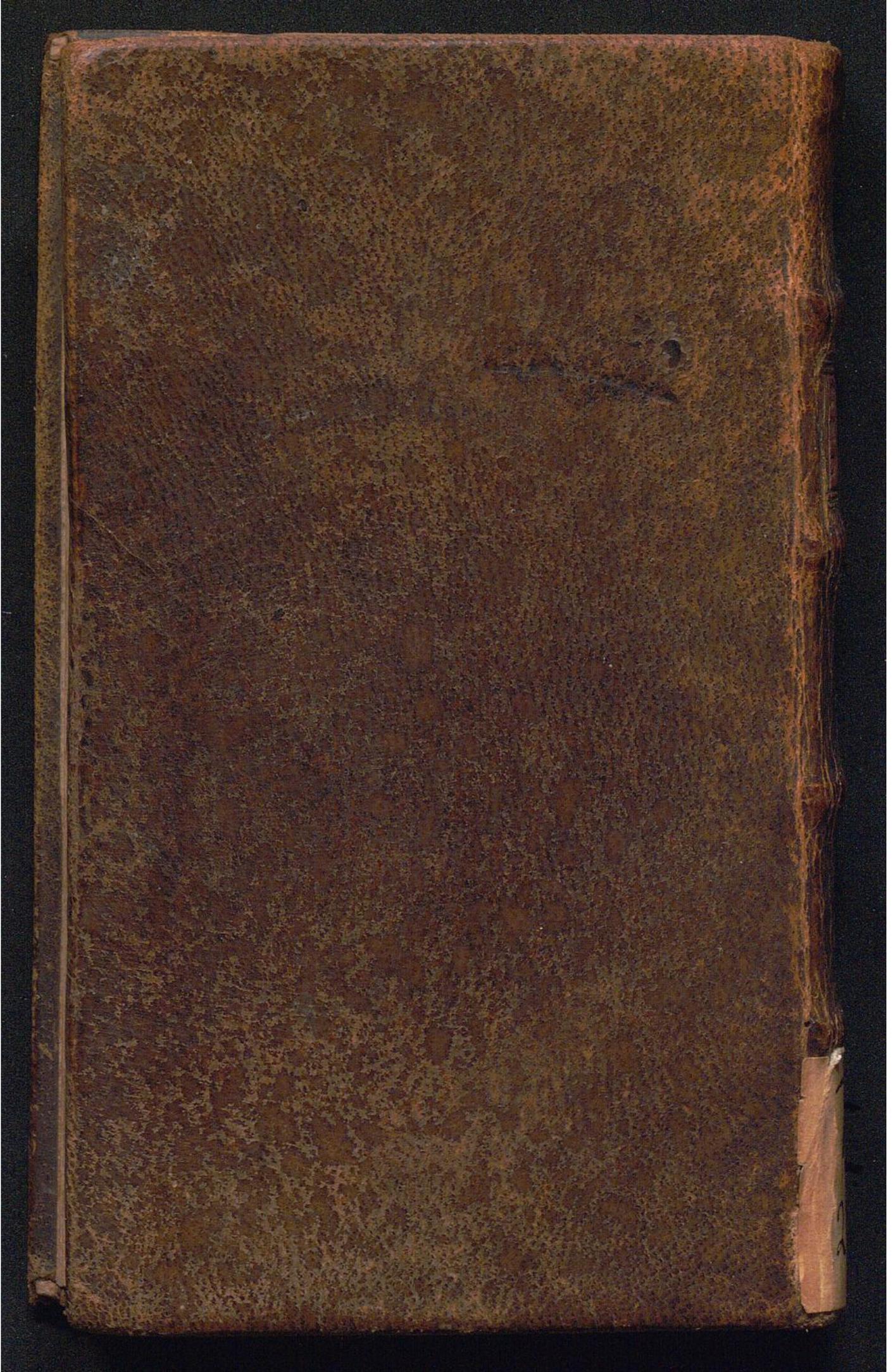
L'Histoire de Japon. 4. 2. *vol.*

La Foi victorieuse, ouvrage postu-
me du Pere CRASSET. 2. *vol.*









CRASSET
METHIO.
D'ORAIS

Th

2909²